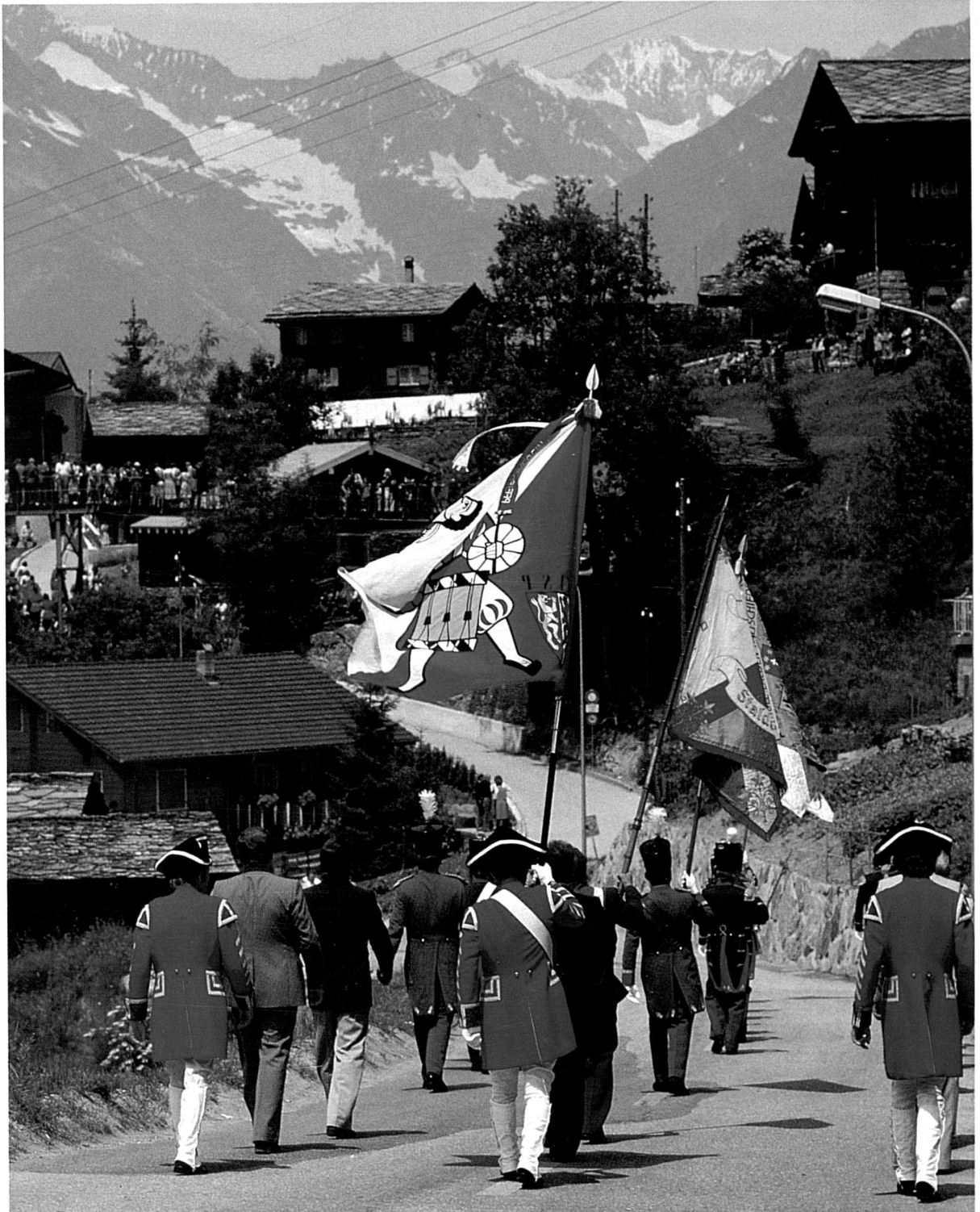


13 ETOILES

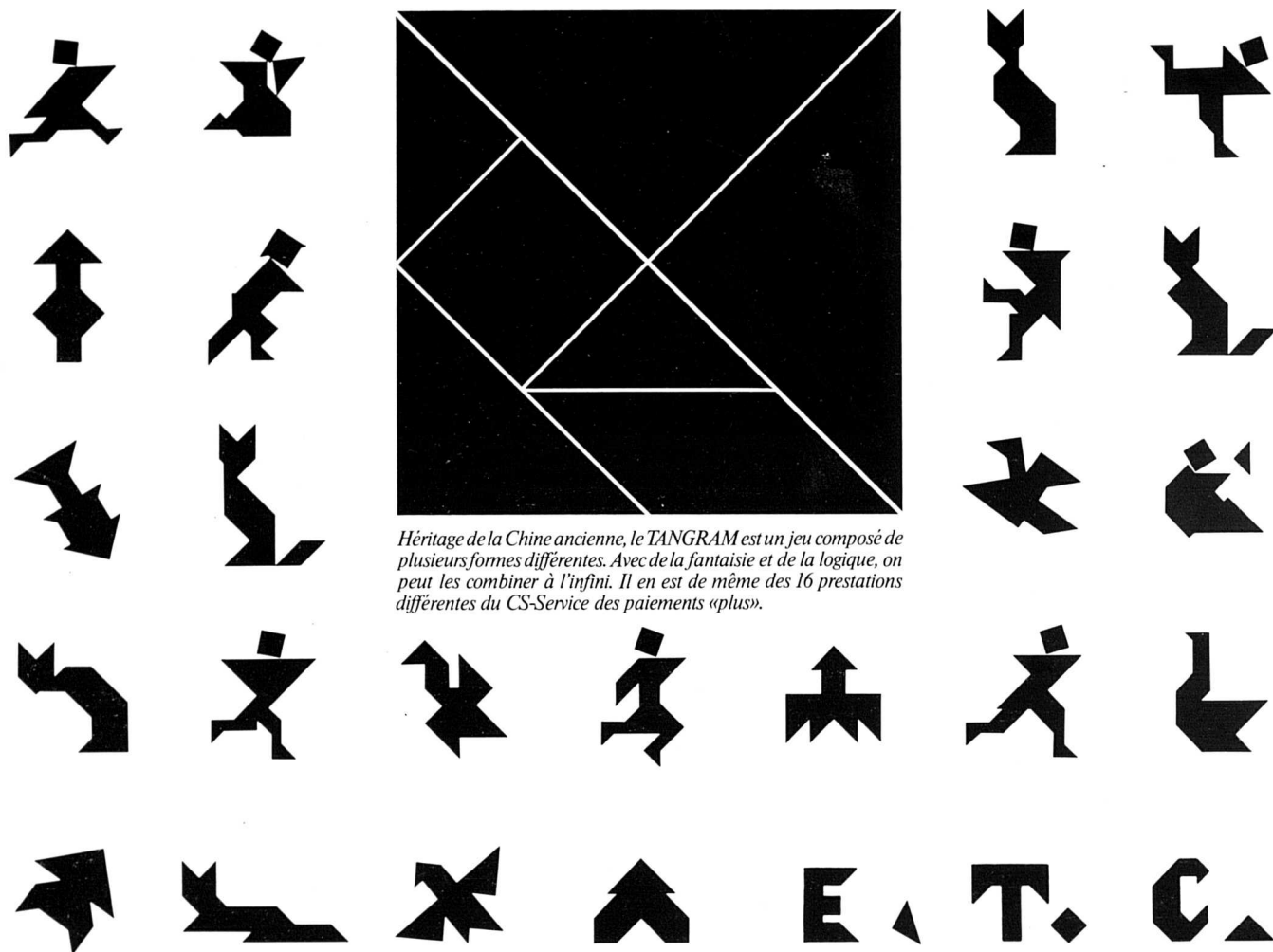
REFLETS DU VALAIS

Avril 1984 N° 4 34^e année Le numéro Fr. 4.50



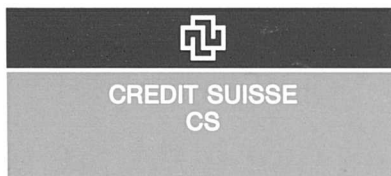
CS-Service des paiements «plus».

Ou comment trouver l'arrangement idéal pour votre trafic des paiements...



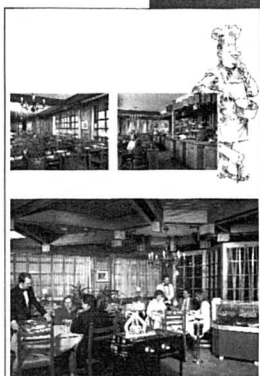
Vous qui préférez vous consacrer à votre entreprise plutôt qu'à vos paiements: le CS-Service des paiements «plus» est exactement ce que vous cherchez. Car il offre de nombreuses prestations qui vous feront économiser temps et argent. Que votre trafic des paiements

soit informatisé ou non. Les combinaisons en sont aussi nombreuses que celles du Tangram. Et adaptées à chaque cas particulier. Le conseiller en service des paiements «plus» de votre succursale CS vous renseignera volontiers.

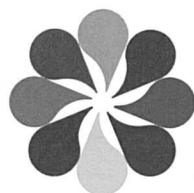


CS-Service des paiements *plus*

LA COULEUR DYNAMISE VOS MESSAGES



*Communiquer, informer, faire connaître!
De l'idée à la réalisation, de la maquette
au bon à tirer, en passant par le
graphisme, la photographie, le choix des
caractères et l'épreuve, une équipe
dynamique, compétente est disponible
pour conseiller, créer, aider.
C'est ainsi que tout au long de l'année
nous réalisons prospectus illustrés,
dépliants, affiches.*



pillet

LA FLEUR
DE L'IMPRESSION
COULEURS

Avenue de la Gare 19 - 1920 Martigny 1 - Téléphone 026/220 52



1500 m

HÔTEL DES MASQUES

Chambre avec TV + vidéo - demi-pension

BARBECUE - PROMENADES ORGANISÉES
PISCINE - TENNIS

**7 jours
par personne Fr. 420.-**

(du 9 juin à fin septembre)

Juillet et août + Fr. 70.-

Réductions pour enfants:
jusqu'à 6 ans gratuit - de 6 à 14 ans 50%

HÔTEL DES MASQUES

1972 ANZÈRE (VS) - Téléphone 027/38 26 51



Champéry-Planachaux

Val-d'Illiez

Les Crosets

Champoussin

Tél. 025/79 11 41

Tél. 025/77 20 77

Tél. 025/79 14 23

Tél. 025/77 27 27

*Vos stations préférées vous font redécouvrir
les joies de la nature avec leurs nouveaux forfaits*

**PAS À PAS
À TRAVERS LES PORTES-DU-SOLEIL**

3 jours dès Frs. 145.- tout compris

7 jours dès Frs. 338.- tout compris



Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois

☐ **Commande**

Veuillez adresser votre revue «Treize Etoiles» pendant une année à:

Nom et prénom:

Localités:

Pays:

offert par

Nom et prénom:

Adresse:

Localité:

Date et signature:

La personne à laquelle vous offrez
«Treize Etoiles» recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année:
Suisse Fr.s. 50.- Etranger Fr.s. 60.-

**A détacher et expédier sous enveloppe
à «Treize Etoiles»
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ **Commande**

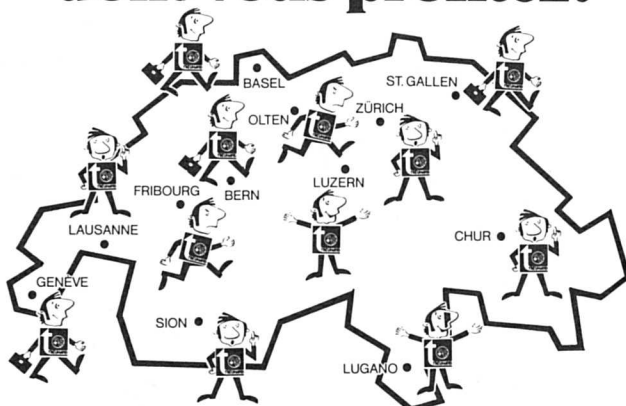
Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée «Treize Etoiles».

Nom et prénom:

Adresse:

Localité et pays:

Une proximité dont vous profitez!



Une des 12 succursales de
l'Office fiduciaire de la Fédéra-
tion suisse des cafetiers, restau-
rateurs et hôteliers est à proxi-
mité de chez vous – prête à vous
assister avec compétence dans
vos activités commerciales ... en
**pleine connaissance des parti-
cularités locales!**

Téléphonez ... et profitez
ainsi de la proximité de ces con-
seillers compétents et dévoués!

1700 Fribourg	av. du Midi 13	tél. 037/24 65 12
1204 Genève	bd Georges Favon 24	tél. 022/29 86 11
1009 Pully	av. Gén. Guisan 42	tél. 021/29 97 15
1950 Sion	place du Midi 24	tél. 027/22 34 45
4051 Bâle	Steinenvorstadt 53	tél. 061/22 28 40
3014 Berne	Standstrasse 8	tél. 031/42 83 55
7000 Coire	Quaderstrasse 5	tél. 081/22 36 42
6002 Lucerne	Pilatusstrasse 24	tél. 041/23 42 42
6900 Lugano	Via Gemmo 11	tél. 091/56 90 21
4600 Olten	Froburgstrasse 15	tél. 062/32 18 28
9001 St-Gall	Vadianstrasse 25	tél. 071/22 28 17
8027 Zurich	Gotthardstrasse 62	tél. 01/201 26 11

Départements spéciaux:

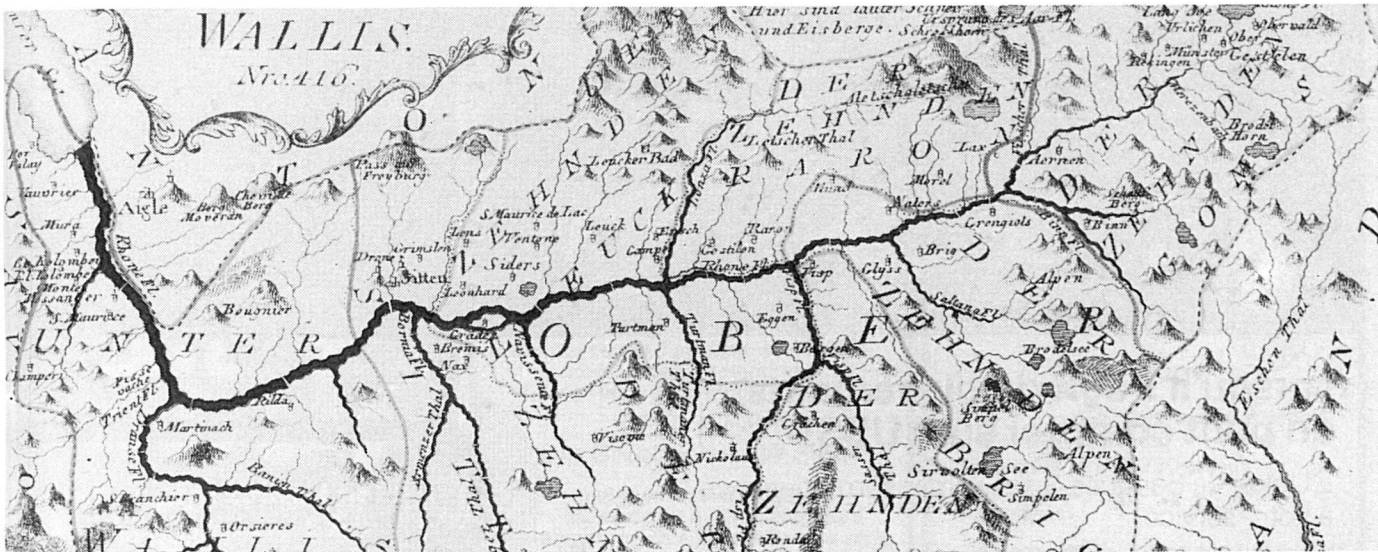
1009 Pully		
Service d'estimations		
romand	42, Av. Gén. Guisan	tél. 021/29 97 15
Conseils en gestion	42, Av. Gén. Guisan	tél. 021/29 97 15



**FIDUCIAIRE DE LA
FEDERATION SUISSE
DES CAFETIERS,
RESTAURATEURS
ET HOTELIERS**



Les Bonnes Adresses au Fil du Rhône



Tables à retenir

SAINT-MAURICE	Ecu du Valais
VERBIER	Hôtel-Café-Restaurant Verluisant
MARTIGNY	Hôtel du Grand-Quai Motel-Restaurant Transalpin
RAVOIRE	Hôtel de Ravoire
CHARRAT	Relais du Vignoble
SAILLON	Relais de la Sarvaz Bains-de-Saillon
BINII/SAVIÈSE	Restaurant Le Chalet
ANZÈRE	Restaurant Grill-Bar Le Rondin des Bois Hôtel-Restaurant Grand-Roc
EUSEIGNE	Hôtel-Café-Restaurant des Pyramides
SION	Hôtel Continental Hôtel de la Channe Au Coup de Fusil Café de Genève (Cave valaisanne) Restaurant Au Vieux-Valais
SAINT-LÉONARD	Restaurant La Vinicole Auberge du Pont Pizzeria-Grill Bar-Salon Salle pour banquets (25-130 places) 027/3122 31
SIERRE	Relais du Château de Villa
VEYRAS/SIERRE	Restaurant de La Noble-Contrée
KIPPEL	Hotel Bietschhorn
BRIG	Hotel du Pont Hotel Channa
MÜNSTER	Restaurant Rovina
BREITEN	Hotel-Restaurant-Taverne Salina
RIED-BRIG	Restaurant Zur Mühle

Curiosités à découvrir

MARTIGNY	Manoir de la Ville du 31.3 au 29.4 Hermann Plattner
SAILLON	Fabrique d'étais d'art Erz Etains SPB
SION	Antiquités René Bonvin, Rue du Rhône 19 Hôtel de Ville, Maison Supersaxo
SIERRE	Hôtel de Ville, salle du poète R.M. Rilke et Musée des étains anciens



«Lorsqu'il s'agit de placements, on peut compter sur l'UBS»

L'Union de Banques Suisses met son expérience
à votre service.

Prenez contact avec notre conseiller en placements.
Il vous mettra sur la bonne voie.

UBS: Votre banque tous azimuts.



PRORENOVA

Association suisse pour la rénovation
des anciens immeubles

PRORENOVA, bureau-conseil, section Valais
Rue du Rhône 19
1950 SION Tél. 027/23 57 50

PRORENOVA
BUREAU-
CONSEIL

**Discussions et conseils
au sujet des rénovations
d'anciens immeubles**

FABRIQUE DE STORES MICHEL SA



FOURNITURE AVEC OU SANS POSE

- VOILETS À ROULEAUX
- STORES À LAMELLES
- RIDEAUX
À BANDES VERTICALES
- STORES EN TOILE
- MINI-STORES
- MOUSTIQUAIRES

1951 SION
Ø 027/22 55 05/6

**SERVICE
DE RÉPARATIONS**



C'EST BON!

Viandes et charcuterie en gros
Viande séchée du Valais
Jambon cru - Petit lard sec
Produits de traiteur - Produits surgelés

Le spécialiste pour hôtels et restaurants

CHER-MIGNON

Tél. 027/43 33 71 - 72
3961 CHERMIGNON (Valais)

Gastronomie



La Chinoiserie
Le restaurant
chinois à Bluche

松山

est ouvert toute l'année

Fermeture hebdomadaire: lundi
Hôtel de la Gare, Bluche
Crans-Montana, tél. 027/413121
Ouvert midi et soir



Pour vos repas d'affaires, séminaires,
conférences et congrès,
le Restaurant-Brasserie

LES ILES
à la Bourgeoisie de Sion

met à votre disposition
des salles de 10 à 300 personnes.
Restaurant français - Mets de brasserie

Se recommande: Jacques Sauthier
Téléphone 027/36 44 43

RESTAURANT-GRILL-BAR

LE RONDIN
DÉS BOIS



Place du Village - Anzère

Pour vos repas d'affaires, séminaires,
conférences, congrès.
Restaurant et grill 250 places
Salle de conférences et banquets
300 places

Direction générale: Georges Dussex
Tél. 027/38 39 70



Restaurant-Bar

Grand-Roc

Route de la Télécabine

Anzère

Ambiance intime
Service attentionné

Il est préférable de réserver
vos tables

Tél. 027/38 35 35

Direction: Ariane Pont

Truite braisée *au johannisberg*

*Nettoyer les truites. Saler et poivrer
intérieur et extérieur. Les mettre dans
une cocotte ou un plat à gratin préala-
blement beurré. Ajouter quelques oi-
gnons ou échalotes finement hachés,
couvrir aux trois quarts de johannis-
berg. Introduire au four, laisser mijoter
jusqu'à cuisson presque complète
en arrosant régulièrement. Sortir les
truites, les disposer sur un plat. Récu-
pérer le fond de cuisson dans une
casserole, laisser réduire presque à
sec, verser de la crème fraîche, cuire
jusqu'à onctuosité voulue et rectifier
l'assaisonnement de sel, poivre, jus
de citron et worcester. Retirer du
fourneau, jeter une bonne pincée de
persil ou de ciboulette haché.
Se sert avec pommes natures ou riz
blanc. Vous dégusterez la truite au
johannisberg, mais si vous avez un
surplus de vin rouge, faites donc la
truite à la dôle ou au pinot noir.*

RESTAURANT LES ÎLES
Jacques Sauthier

Café-Restaurant
de la Noble-Contrée
3964 Végas



Petite salle pour réunions d'affaires
Salle pour banquets et mariages
Cuisine fine et soignée

A la brasserie assiette du jour
et spécialités sur assiette

Fam. A. Galizia-German
Tél. 027/55 67 74

*Sympathique lieu de rencontre. Nous ne
nous contentons pas de dire... bon appé-
tit... nous sommes aux petits soins pour
satisfaire même les gourmets les plus
exigeants.*

Café-Restaurant-Dancing
Piscine et sauna publics
Salle pour banquets
Vis-à-vis de la télécabine La Creusaz

HÔTEL ☆☆☆☆
Aux Mille Etoiles

Fam. Elly et Jan Mol
Les Marécottes (VS) (10 km de Martigny)
Tél. 026/6 16 65
où l'on se sent chez soi

Hôtel-Restaurant Channa



Ihre Gaststätte
in Brig

Das bekannte
Feinschmecker-
lokal
mit organisierten
Spezialitäten-
wochen.

Fam. Walch-Ricci Tel. 028/23 65 56

Français - Channa - Pizzeria - Bier-
schenke

Bien manger, un plaisir renouvelé
Auswärts essen macht Spass

Monocristaux **DJEVA**
Corindons & Spinelles

Pour la bijouterie

l'industrie
des pierres
d'horlogerie

l'industrie des
instruments
de précision

l'industrie optique
LASER & MASER

l'industrie
électronique

l'industrie chimique
et les laboratoires

l'industrie textile,
etc.



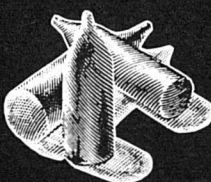
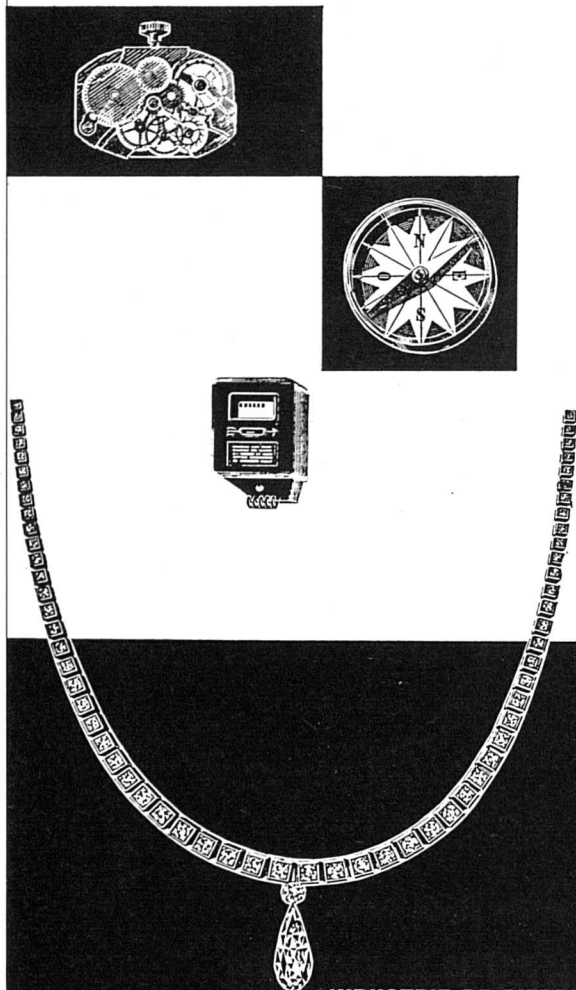
**GAY FRÈRES
MONTHEY S.A.**

1871 CHOËX

Constructions en bois

Chalets en madriers

Téléphone 025/71 24 58



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES
HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.
MONTHEY - SUISSE

LA MATZE À SION

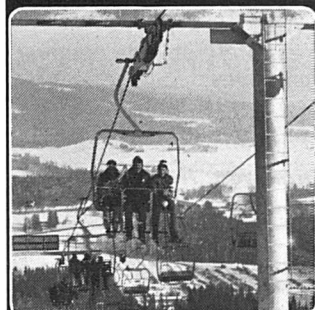
vous offre pour vos
congrès
assemblées
banquets

Salles de
50 à 600 places

M. LAMON
Tél. 027/22 33 08



PROFITER DE L'EXPERIENCE



Télésiège à grande capacité
1200-2100 pers./h

Solutions modernes,
développées dans tous
les détails, constructions
correspondant aux exigences
et aux demandes

W&O
STÄDELI-
LIFT AG

CH-8618 Oetwil am See, Zürich
Telefon 01/929 21 21

Monthey

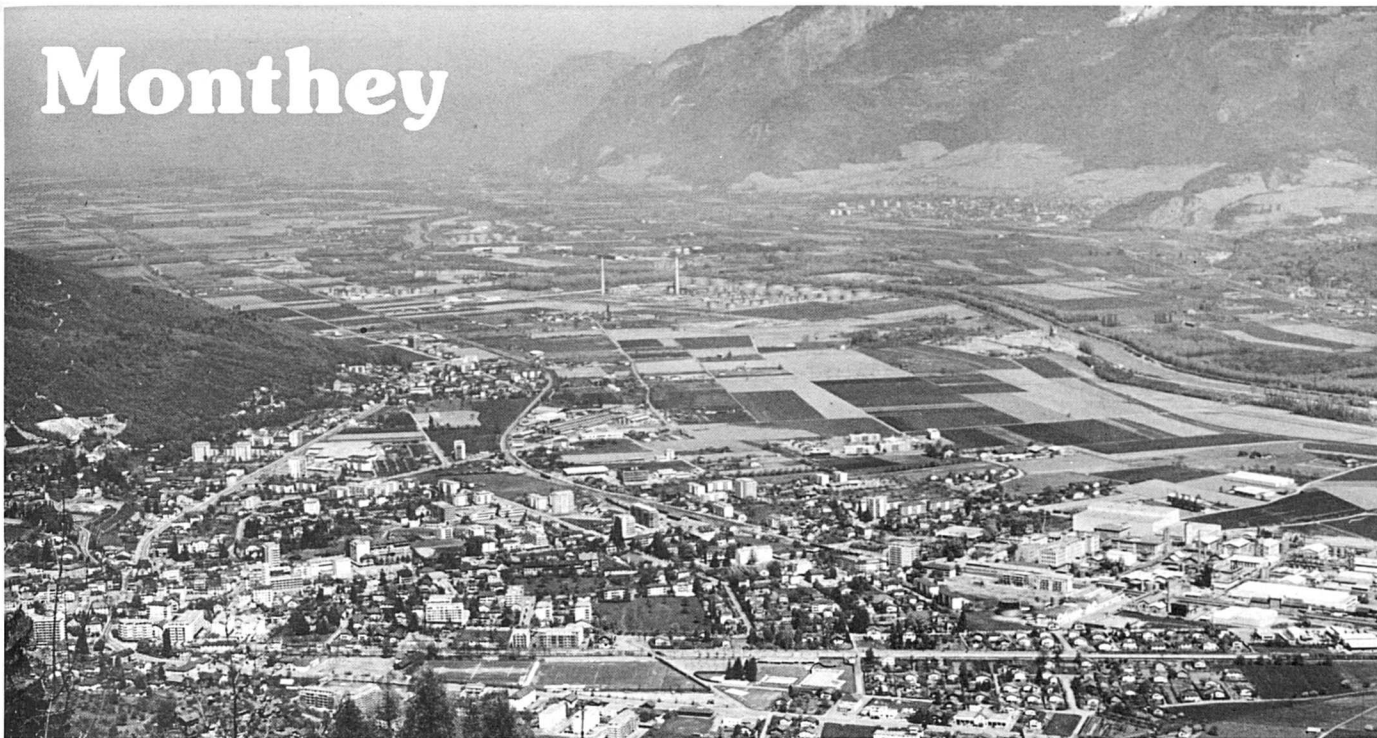


Photo Journal du Haut-Lac

Monthey-Les Giettes, 428-1600 m, balcon sur le Léman et porte d'entrée du vaste complexe touristique franco-suisse «Les Portes-du-Soleil», été-hiver 200 installations de remontées mécaniques, 600 km de pistes et de promenades. Du Léman aux Dents-du-Midi.
Renseignements: Office régional du tourisme, Monthey, place Centrale 4, tél. 025/715517

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Garage Treize Etoiles

Reverberi SA
Agence officielle
Citroën - Daihatsu - Innocenti - Masserati
Route du Simplon Tél. 025/7123 63

GARAGE CROSET

Agence officielle Peugeot - Talbot
Collombey-le-Grand
Tél. 025/7165 15



Distributeur officiel
Renault
Tél. 025/7121 61

Garage de Collombey SA

Agence officielle
Collombey
Tél. 025/7122 44



Garage de Monthey SA

Seule agence officielle VW - Audi
Route de Collombey
Tél. 025/7173 13

VOYAGES - ART - PHOTOS



Avions-Trains-Bateaux

Bâtiment Gonset Tél. 025/7166 33

Galerie Charles Perrier

En permanence: Raphaël Ritz,
Edouard Valette, Ernest Bieler, Edmond Bille, etc.
Crochetan 1 Tél. 025/7156 76

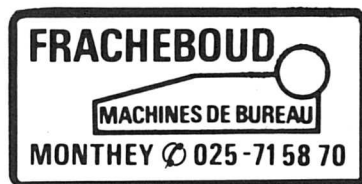
PUBLICITAS

SION, tél. 027/212111

MONTHEY, tél. 025/7142 49



BOUTIQUES SPÉCIALISÉES



Maroquinerie du Cerf

Gérant R. Tordeur
Place de Tübingen
Tél. 025/7155 90



Le technicien de vos sports
Rue Pottier 7 Tél. 025/7164 63

ART + CADEAUX

Etains, porcelaine, cristaux
Articles ménagers, listes de mariages, etc.
Centre commercial du Crochetan, 1^{er} étage
Tél. 025/7149 39

Boutique Aurélia

Prêt-à-porter
Guy Laroche, Allier, Rodier, Triscosa
Rue des Bourguignons 4
Tél. 025/7117 73

La Sacoche

Daniel Martenet
Travaux sur cuir
Av. de la Gare 5
Tél. 025/7148 18



Vêtements et jouets pour enfants 0 - 6 ans
Place Tübingen 2 - Tél. 025/7178 48

AGENCE IMMOBILIÈRE

Dominique Bussien SA

Agence immobilière
Rue du Château
Tél. 025/7142 84



DANCINGS

Café-Restaurant-Dancing

Le Levant

Bernard Biollaz
Champéry

Tél. 025/79 12 72



Discothèque
monthey

Ouvert tous les soirs de 22 h à 3 h
Tél. 025/7162 91

HORLOGERIES - OPTIQUES

Optique du Crochetan

A. Jentsch, opticien
Centre commercial
Tél. 025/7131 21



Horlogerie-Bijouterie LANGEL

Concessionnaire agréé

le mur de Cartier
Monthey Paris

HÔTELS - RESTAURANTS

HÔTEL CORSO

Chambres avec confort
Av. de l'Industrie 41
Tél. 025/7143 31-32

Hôtel-Restaurant Pierre-des-Marmettes

Restaurant: spécialités de poissons, fruits de mer

Brasserie: spécialités valaisannes, plats mijotés

Claude Luisier, tél. 025/7115 15

Mensuel: avril 1984

Conseil de publication:

Fondateur: Edmond Gay, Pully.

Président: Jacques Guhl, homme de lettres, Sion.

Membres: Christine Aymon, artiste-peintre, Vérossaz; Chantal Balet, avocate, Sion; Aubin Balmer, ophthalmologue, Sion; Marc-André Berclaz, industriel, Sierre; Ami Delaloye, urbaniste, Martigny; Xavier Furrer, architecte, Viège; Michèle Giovannola, déléguée culturelle, Monthey; Gottlieb Guntern, psychiatre, Brigue; Roger Pécorini, chimiste, Vouvry; Eliane Vernay, éditrice, Genève; Michel Zufferey, architecte, Sierre.



Organe officiel
de l'Ordre de la Channe

Editeur:

Georges Pillet

Rédacteur:

Jean-Jacques Zuber

Photographes:

Oswald Ruppen,

Thomas Andenmatten

Service des annonces:

Publicitas SA, avenue de la Gare

1951 Sion, tél. 027/21 21 11

Service des abonnements,

impression:

Imprimerie Pillet SA

Avenue de la Gare 19

1920 Martigny 1

Tél. 026/220 52

Abonnement:

12 mois Frs. 50.-; étranger Frs. 60.-

Classeur à tringles Frs. 14.-

Ont collaboré à ce numéro:

Ariane Alter, Amand Bochatay, Solange Bréanti, Françoise Bruttin, Bernard Crettaz, Derib, Michel Eggs, Eugène Gex, Chantal Goeldlin, Edouard Guigoz, Pierre Imhasly, Lieselotte Kauertz, Stefan Lagger, Jean-François Lovey, Albert Mathier, Ines Mengis, Edouard Morand, Lucien Porchet, Hannes Taugwalder, Pascal Thurre, Rodolphe Tissières, Maurice Zermatten.

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle, ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction.

Couverture: Fête des fifres et tambours, Staldenried. Tag der Fahnen, Trommler und der Pfeifer, Staldenried. Photo Oswald Ruppen.

Editorial

Tout à l'heure, la générosité du vin et la tiédeur de l'air délient les langues, la conversation va et vient avec vivacité. Mais voilà qu'il s'agit de donner son avis sur quelque point qui intéresse Chappaz.

J'attends son opinion. Mais il me lance avec impatience: Vous, vous d'abord, dites-moi ce que vous pensez. Et ses yeux pétillent de curiosité, de malice. J'entends le gosier de grive qui chante: «Eh! Ludivine, Marguerite, Catherine, dites tout de vous.»

La nature s'abandonne ou se donne à qui veut. Pas les gens, toujours inquiets de se découvrir. Or, le bavardage n'intéresse pas Chappaz, mais au contraire ces accès de vérité profonde qui surgissent brusquement au tournant d'une conversation.

Chappaz, oiseleur, chasse à l'affût, guetteur inlassable de ces moments privilégiés où les êtres apparaissent dans leur vérité. Ah! mais vous croyez peut-être que Chappaz est un affabulateur. Moi non. S'il invente, c'est dans le langage. Mais je suis sûr qu'il a vu, entendu, surpris toutes les choses qu'il a écrites.

Jean-François Lovey et Pierre Imhasly vous proposent dans cette édition une lecture de Chappaz. Chacun pénètre dans l'œuvre avec une grande liberté, une grande subjectivité. Ils vous engagent à lire et relire Chappaz; accueillez leur invitation. On ne rencontre pas souvent dans la littérature des poètes de cette taille.

Jean-Jacques Zuber

Il est malin, madré, costaud. Paysan? Certes. Et bien de sa vallée, avec son rude accent, ce parler qui procède par saccades, cet esprit qui ne saisit jamais les objets par le côté que l'on attend.

Je le revois ce printemps-là, vers Pâques, au retour d'une longue randonnée dans la neige un peu lourde. Au rendez-vous, pas un mot. Me reconnaît-il seulement? Son regard plissé s'attarde sur la montagne qu'il a descendue, parcourt l'échine des sapins. Et puis il hume à pleines narines l'odeur qui se dégage du sol: un curieux parfum de fermentation, à cause de la dégradation des feuilles mortes sous le soleil tandis que le sol est encore saturé d'eau.

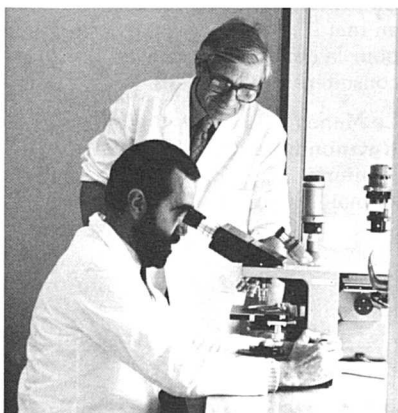
Il plonge son nez dans un verre d'arvine, boit à petites gorgées, pose le verre et se rencogne. Et brusquement se met à sourire. Maurice Chappaz me rejoint enfin, il a momentanément fermé son livre d'images.



Maurice Chappaz chemine sur l'arête aiguisée de la poésie, à égale distance lointaine de la gloire et de la vanité. Connu, pas vraiment reconnu. Solitaire comme un fauve superbe. Pierre Imhasly et Jean-François Lovey nous initient à l'homme et à l'œuvre. (Page 12)



Tandis que d'autres cités cultivent le passé avec plus ou moins de complaisance et de romantisme, Monthey s'engage dans son avenir avec de grands projets d'urbanisme. Solange Bréganti dirige le projecteur sur quelques réalisations qui singulariseront la capitale du Chablais au seuil de l'an 2000. (Page 33)



On dit volontiers que le siècle à venir sera dominé par les biotechniques, sur le plan scientifique. Imagine-t-on que le Valais pourra participer activement à cette entreprise immense? Il le fait d'ores et déjà, à son échelle, grâce à Cytotech qui regroupe une quinzaine de biochimistes travaillant sur l'interféron. (Page 44)

Editorial 8

Choix culturels

Mémento des activités culturelles	10
Maurice Chappaz, comme une fleur sur le fleuve	12
Les Géorgiques de Virgile et de Maurice Chappaz	16
Engelzunge ganz aus Mensch	17
Mizette Putallaz, du visible à l'invisible	18
Das abenteuerliche Leben des Johann-Christian Theler	20
Un Musée cantonal d'art moderne	24

Activités agricoles

Au CERM de Martigny, 4 ^e Foire agricole du Valais	25
Ordre de la Channe, les bouteilles et leur histoire	28

Tourisme et loisirs

Walliser Tourismus in Schlagzeilen	31
Nouvelles du tourisme valaisan	32
Monthey en marche vers l'an 2000	33
«Patrouille des Glaciers», 45 ans après	37
Ivresse entre neige et ciel	38

Repères d'information

Potins valaisans - Am Rande vermerkt	39
Le bloc-notes de Pascal Thurre	40
Vu de Genève et de Berne	43

Domaine industriel

Quinze chercheurs sur la brèche	44
---------------------------------	----

Société

Fleur du Chablais, l'Ecole de musique de Monthey	48
Sion, la Bourgeoisie, âme de la cité	52

Espaces verts

Le retour du lynx	54
-------------------	----

Détente

Planche originale de BD	56
Grächen, paradis blanc, paradis vert	57
Mots croisés	57

Mémento des activités culturelles

Aux cismaises

NATERS

Kunsthau zur Linde
Hch. Oswald
Ikonen Ausstellung
17. März - 28. April

Kunsthau zur Linde
Alfons Studer
Plastiken
18. Mai - 11. August

SIERRE

Château de Villa
Philippe Mahler
Peintures
jusqu'au 29 avril

Château de Villa
Babette Olsommer
Peintures
dès le 12 mai

VERCORIN

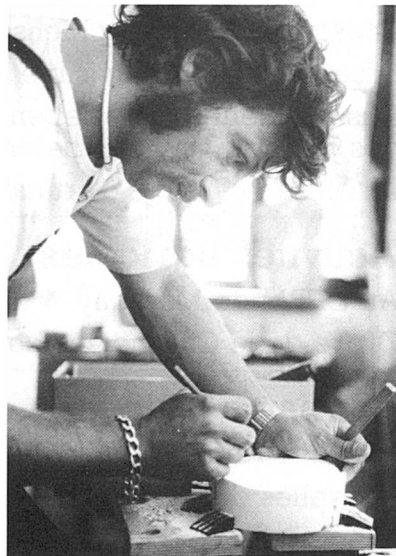
Galerie Fontany
Walter Willisch
Peintures, gravures, dessins
jusqu'au 28 avril

Galerie-club Migros
Exposition de travaux
des écoles clubs
L'arbre
Brigue: 16 avril - 2 mai
Sion: 7 mai - 23 mai
Martigny: 28 mai - 15 juin

SION

Galerie-club Migros
Expédition suisse au Groenland
Aux portes du Pôle Nord
Photos de Francis Parel
et Roger Fragnière
5 avril - 2 mai

Galerie Grande-Fontaine
Rowland Fade
Josette Bardoux
Peintures
Organisation: Les Amis des Arts
et Artistes Associés (A.A.A.A.)
4 mai - 2 juin

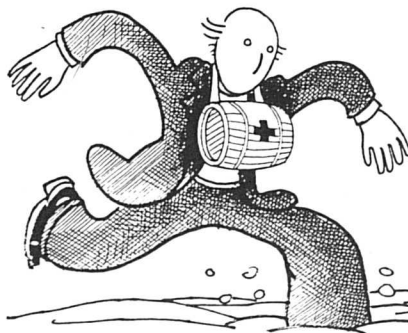


Grange-à-l'Evêque
Gilbert Constantin
Peintures, gravures, sculptures
5 au 27 mai

Maison de la Diète
Camillo
Huiles, sculptures, vitraux
2 au 30 mai

Mont d'Orge sur Sion
Galerie Le vieux Jacob
Ferenc Bugyil
Peintures, dessins, gravures
14 avril - 6 mai

Jan Budzinski
Huiles, acryliques, dessins
12 mai au 10 juin



NENDAZ

Atelier Madras
Skier et vivre à Nendaz
Jean Augagneur: bandes dessinées
Jacques Favre, cinéaste
Myriam Martin: peintures, dessins
Simone Oppliger: photos
Plantu, dessinateur de presse
au Monde: caricatures
Marlyse Tschui, journaliste à la RSR:
textes
Organisation: Art-En-Ciel
jusqu'au 6 mai

MARTIGNY

Galerie-club Migros
Au fil du Rhône...
Au fil des siècles
Gravures anciennes
9 avril - 18 mai

Fondation Pierre-Gianadda
Mizette Putallaz
Peintures
Au foyer:
Les peintures de **Malou**
Les photographies de **Yan**
jusqu'au 6 mai

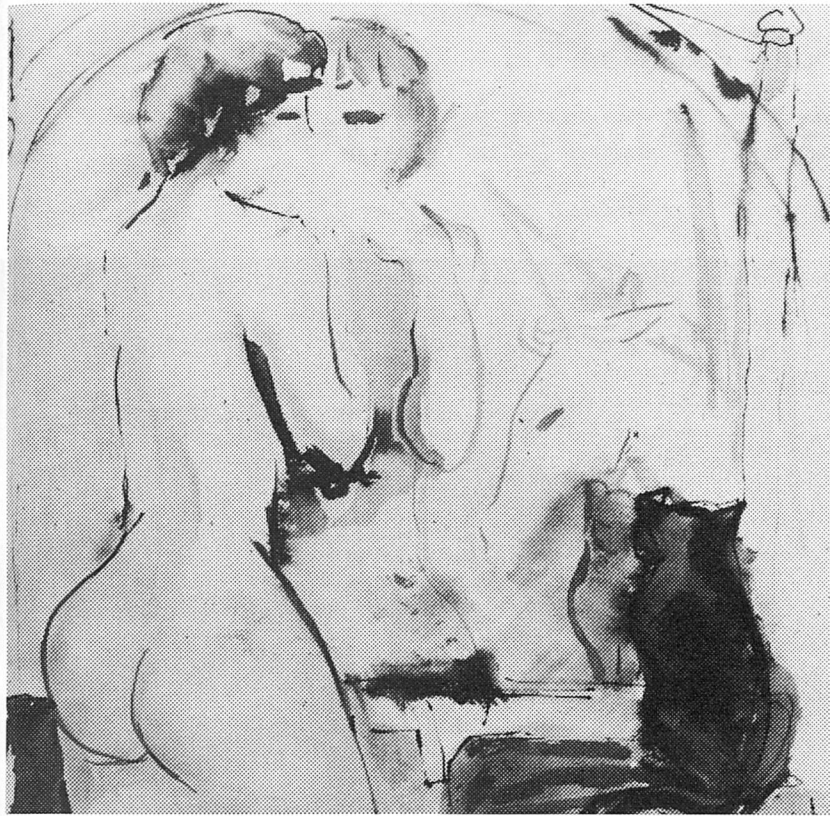
Fondation Pierre-Gianadda
Rodin
12 mai - 21 octobre

Galerie de la Dranse
Alain Honegger
Pastels, aquarelles
20 mai - 3 juin

Galerie de la Dranse
Le printemps des poètes
en mai
pour la date exacte, veuillez
consulter vos quotidiens

Le Manoir
Raymond Meuwly (1920-1981)
Peintures
19 mai - 24 juin

Atelier Madras, Plantu



Ferenc Bugyil, l'heure de la licorne, 84

Sur grand écran

MARTIGNY

Cinéma Etoile
8 mai à 20 h 30

Alaska

Ciné-conférence

Organisation: Visages et réalités
du monde

Variétés

SIERRE

La Sacoche
25 mai à 20 h 30

Humour

par Peter Wyssbrod

Organisation: GRA, Sierre

Sur les scènes

BRIG

Oberwalliser Kellertheater
4. Mai um 20.30 Uhr
Der Klassenfeind
Theatergruppen M.A.R.I.A.

Oberwalliser Kellertheater
11. Mai um 20.30 Uhr
Schlusspunkt
durch das Kellertheater

SIERRE

La Sacoche
11 mai à 20 h 30

Bolero

Teatro Antonin Artaud

Interprètes:

Marionnettes de Michel Poletti

Organisation: GRA, Sierre

SION

Petithéâtre
3, 4, 5 mai à 20 h 30

Sur une île

Une création de l'Atelier-Théâtre

Oriph'Lam

Réalisation:

Françoise Moret, Pascal Dayer

Musique classique

BRIG

Stockalperschloss
8. Mai um 20.30 Uhr
Viviane Goergen, Klavier
Daniel Robert Graf, Violoncello
Organisation: Schlosskonzerte

SAINT-MAURICE

Salle du Collège
4 mai à 20 h 30
**Ensemble instrumental
de Grenoble**
Soliste: Susanna Mildonian, harpe
Direction: Stéphane Cardon
Organisation: Jeunesses culturelles
du Chablais, Saint-Maurice

Folklore et tradition

VAL-D'ILLIEZ/LES CROSETS

4 au 6 mai

Fête de musique champêtre

MONTHEY

Salle de la Gare et rues piétonnes
18, 19 et 20 mai

Concerts publics (out et in door)

25^e anniversaire du jumelage

Monthey-Tubingen

Organisation: commission culturelle
de la Ville de Monthey

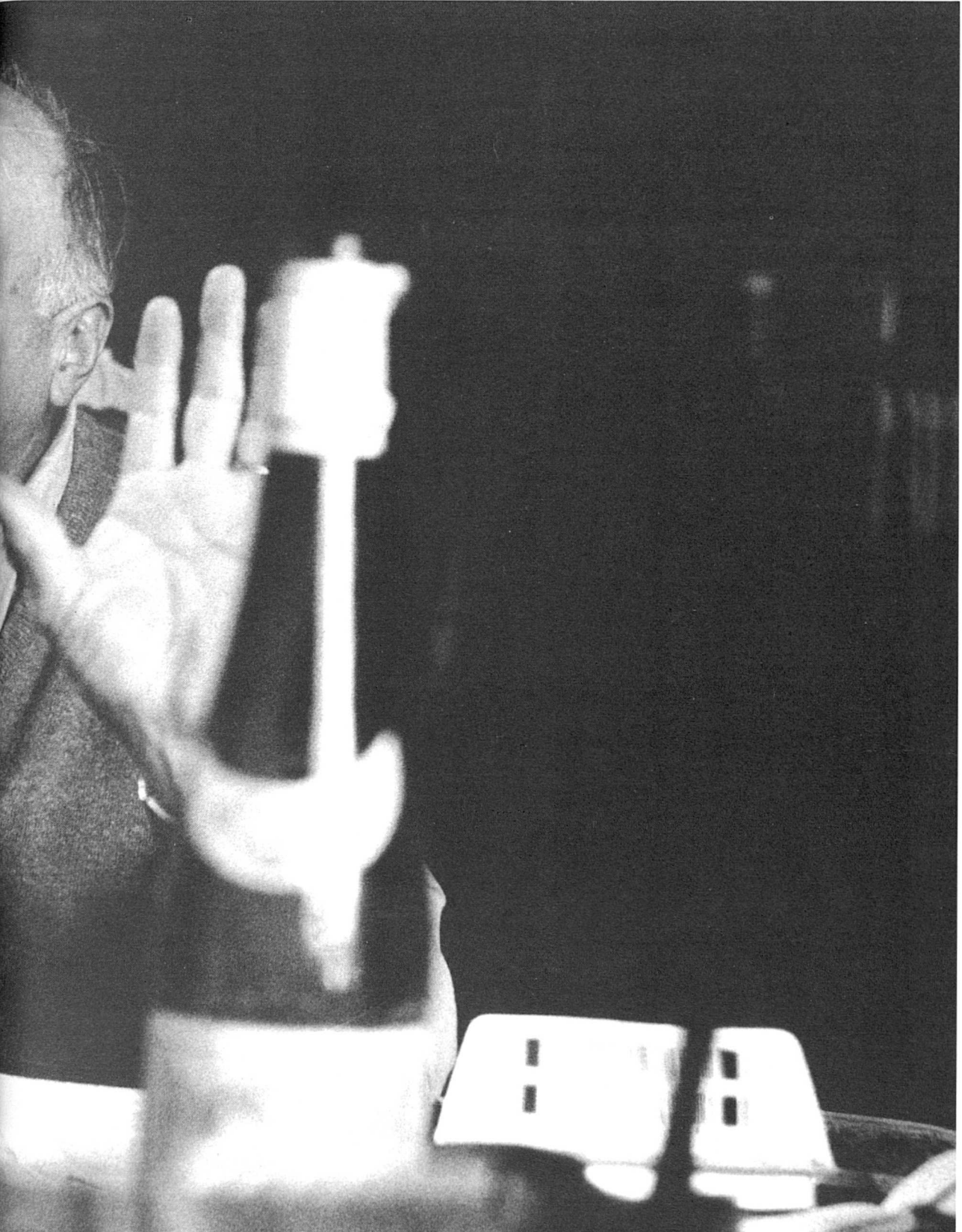
Documentation: Lucien Porchet

Annoncez par écrit toutes vos manifestations culturelles et folkloriques pour le 25 du mois qui précède la parution, à l'adresse suivante:

M. Lucien Porchet, 1906 Charrat



Maurice Chappaz en légende et en vérité



Comme une fleur sur le fleuve

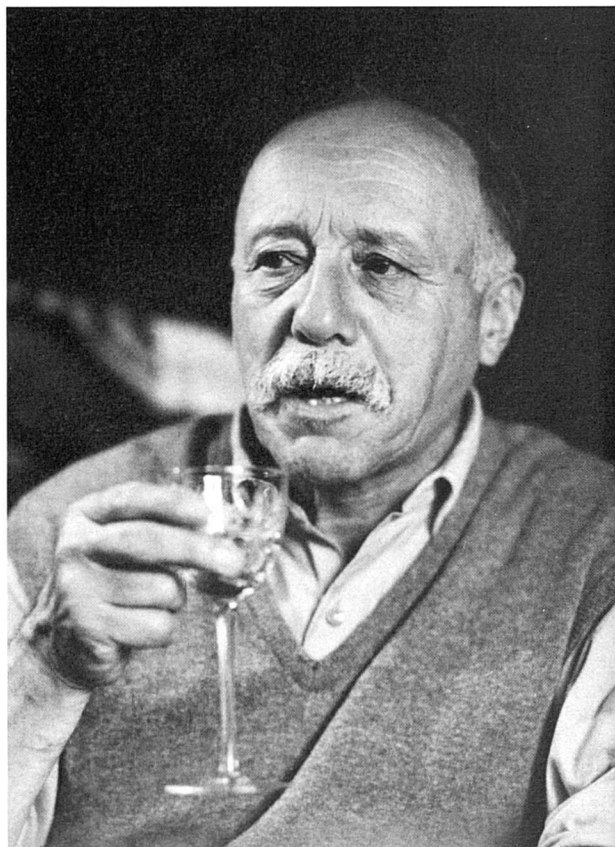
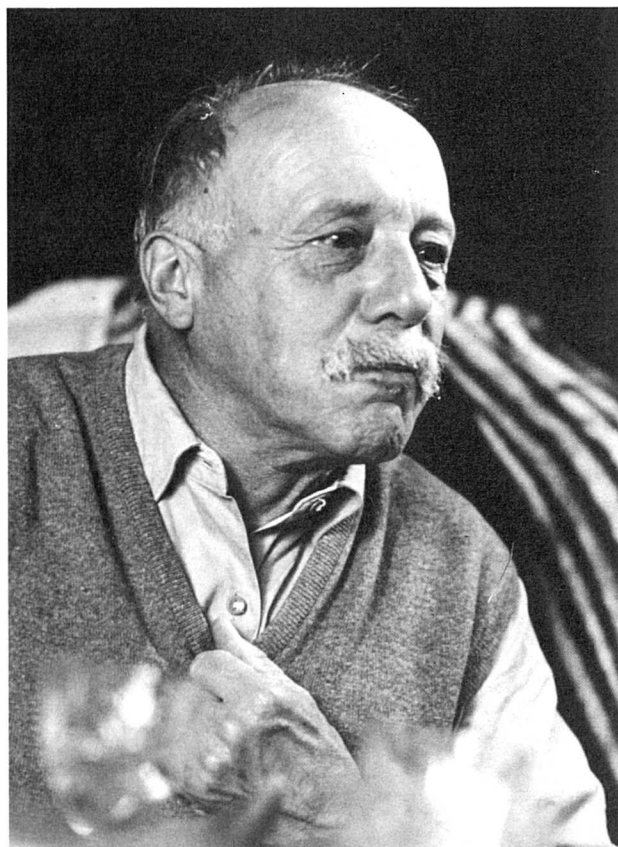
Il fut un temps où les rois avaient un bouffon qui leur était une conscience de plus et qui dévoilait à leurs yeux d'accoutumance la face solaire des choses cachées. Les royaumes d'alors se nourrissaient de ces paroles venues d'ailleurs, d'ironie ou d'oraison. Les princes d'aujourd'hui n'ont plus cette sagesse; ils laissent à la poésie le soin de clamer ses vérités dans les bordures du quotidien, à l'ombre des progrès et des saules.

Risquons un instant la lumière! On ne sait par où aborder Maurice Chappaz. Sa banquise est mouvante et sa parole surgit toujours d'un lieu où on ne l'attend pas, la poésie se conjugant mal avec l'évidence.

Peut-être conviendrait-il de n'en parler qu'à mi-voix, par murmure, par ellipse, à mi-chemin entre la crainte de le surprendre et l'espoir de le cerner, et de respecter chez lui le silence dont il a si bien dit les senteurs. Mais cela ne se peut.

N'attendons pas l'office des nécrologies pour lui dire notre gratitude et présenter à l'archipel des lettres la vaste palette de ses sortilèges. La poésie a besoin parfois du grand jour, des rayons magnanimes, des vents forts, des eaux tourbillonnantes, des saluts chaleureux et des voix offertes.

Maurice Chappaz est un contemporain capital.



**Quête, transparence
et générosité**

Son chant est d'une vie, d'un pays, d'une exigence. Il nous invite à rien de moins qu'à l'essentiel: nous sommes éphémères et, dans ce passage qui est le nôtre, nous sommes appelés à nous consumer pleinement. Dans l'amour et dans la mort. Ecrire n'est pas un acte de décoration, mais de conjuration.

J'ai toujours aimé chez lui cette sensation de freiner le temps, de lui inventer des obstacles, de rejoindre la rive pour voir s'écouler le fleuve, de proposer à l'homme un point d'ancrage où il se sache homme, périssable et aimant, si noble et si fragile.

J'ai toujours aimé cette quête transparente de l'origine, de ce qui nous distingue, de ce qui unit, dans le mystère, l'homme à la nature et la nature aux dieux. C'est là bien plus qu'une quelconque échelle des va-

leurs faisant à notre engeance une filiation de prestige. L'écriture restaure. Elle a ce rare privilège de chanter notre source, de nous destiner un ailleurs et de «ressusciter la sublime terre dont nous sommes le diamant perdu» (Testament du Haut-Rhône).

J'ai toujours aimé, face aux sujets graves, face à la mort qui glace, cette exquise délicatesse du rire qui éclate en pirouette, cette attitude socratique où l'humour inattendu est une autre politesse du désespoir. J'ai toujours aimé cette générosité lyrique, ce mélange de trivialité et d'incantation, cette mosaïque des coutumes et des vins.

Un riche territoire

On ne lit pas Chappaz les yeux distraits, comme par hasard ou par effraction. On le relit, avec cette patience et cet émerveillement qui font les émotions durables. On s'y

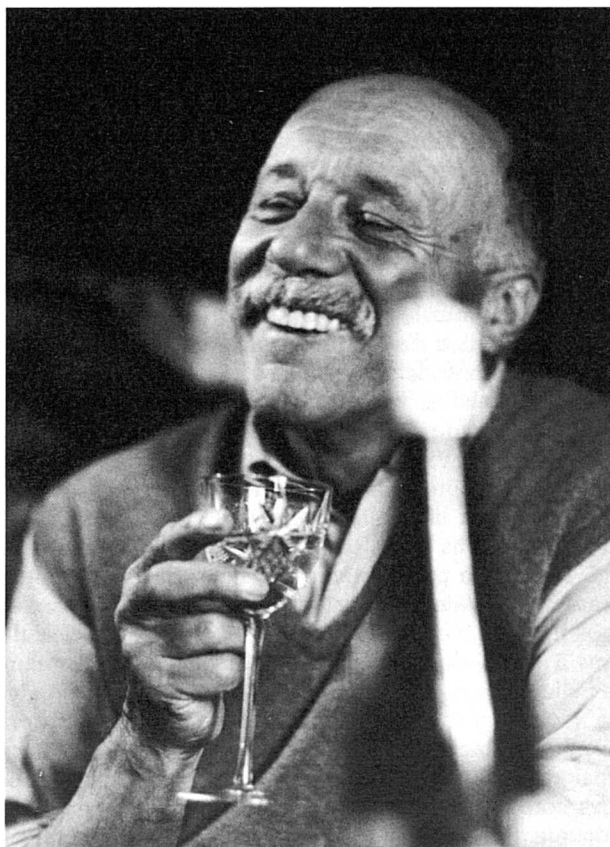
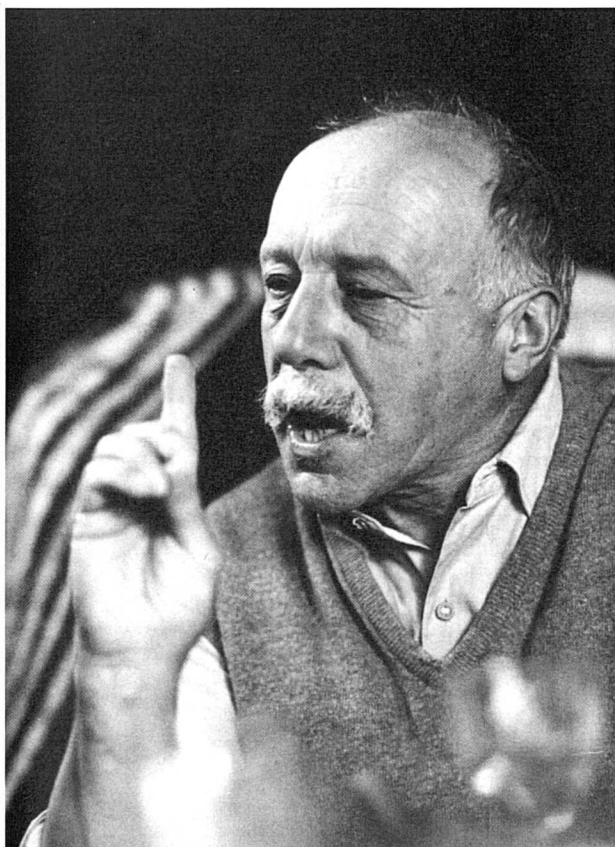
promène comme en un pays dont on connaît peu à peu les traces et les errances. On y marque des repères, on s'y perd, on revient sur ses signes, heureux de trouver un refuge et de savoir qu'on n'est plus seul. Car cette poésie nous est une manière de compagne.

Une terre n'existe qu'à s'inventer un langage et à se désigner un scribe. Le Valais existe. Magnifié, douloureux, prometteur.

Je l'ai rencontré chez Chappaz avec son passé rude et flamboyant, avec ses rites, ses rires, sa démesure, ses frôlements, ses entailles et ses espérances.

Peut-être l'écrivain est-il un peu l'antiquaire de nous-mêmes.

Texte: Jean-François Lovey
Photos: Oswald Ruppen



Les Géorgiques de Virgile et de Maurice Chappaz

En décembre 1983, les Editions Castella ont réédité deux ouvrages de Maurice Chappaz et d'Eric Genevay, soit les traductions revues et corrigées des Idylles de Théocrite et des Géorgiques de Virgile, traductions qui ont paru la première fois en 1951-1954 aux Editions Rencontre à Lausanne.

Par la lecture des Géorgiques de Virgile, nous remontons exactement à deux mille ans, aux quelques années qui ont précédé la naissance du Christ.

Dans les Géorgiques, Virgile chante la terre, les saisons et les jours, non pas par de grandes envolées lyriques, mais par un réalisme très poétique. Il décrit les travaux de la terre avec la précision d'un homme de la terre, fait part de ses expériences, observe les plantes et nous dit la terre qui leur convient, nous dit les animaux domestiques et comment il faut pratiquer l'élevage. C'est un véritable traité d'agriculture et un grand poème, d'un seul souffle, écrit par un poète-paysan. Ses conseils pratiques sont encore valables aujourd'hui, pour celui, toujours plus rare, qui cultive encore ses lopins de terre avec amour. Voilà le mot lâché: amour. Ne souriez pas, vous les paysans d'hier, les producteurs d'aujourd'hui soumis au marché de l'argent et à la déesse rentabilité. Toujours mécontents du trop ou du trop peu.

Le paysan de Virgile peine dans le contentement, récolte et vendange dans la joie et la gratitude. Il goûte à tous les fruits de sa terre nourricière. N'est-ce pas le même que ce paysan du Valais ou d'ailleurs, de nos pères et mères d'il y a soixante ans à peine, de nos ancêtres d'il y a mille ou deux mille ans. Combien, je m'en souviens, on était irréductiblement attachés aux parcelles, si maigres fussent-elles, de nos héritages, combien enracinés contre toute logique. On aimait notre terre, elle

nous le rendait bien par le plaisir de goûter, de déguster les fruits tirés de notre sol. La terre nourrit toujours son homme, on ne cessait de le répéter. Aujourd'hui, il n'y a plus de retour à cette vie indépendante, sous le seul joug de la nécessité. A moins d'une catastrophe menaçant la vie des plantes, des animaux, des hommes.

Dans ses Chants des Géorgiques de I à IV, Virgile nomme, appelle les choses et les choses viennent à nous. Elles surgissent telles que nous les avons vues, observées, au long de nos chemins, de nos vastes campagnes. Nous sommes ravis par l'exactitude des plus infimes détails, d'une plante, d'un arbre, il les dit sans fioritures, en contact direct avec la terre et sa poésie née spontanément du réel, du vrai. Tout ce qu'il décrit, s'ordonne en poèmes, en chants. Nommer les choses c'est les évoquer, car sans nom elles ne seraient pas.

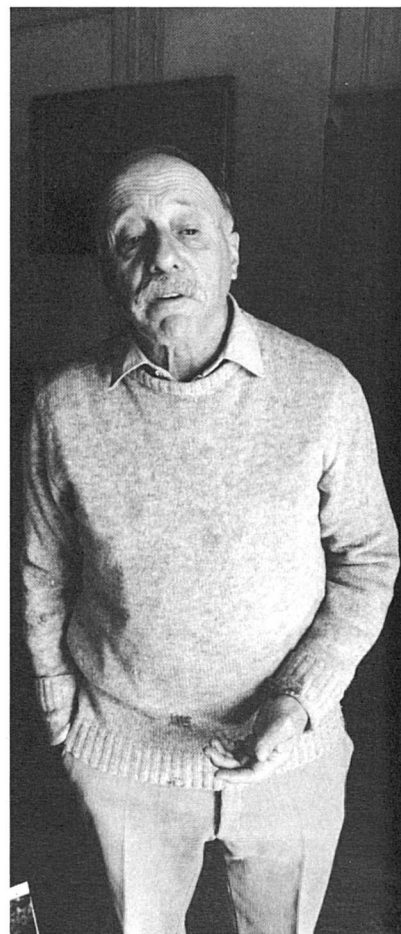
Chappaz et Genevay, en entreprenant la traduction des Géorgiques en langue française, se sont donné une tâche bien difficile. Car comment passer du latin «cette langue faite pour le marbre qui ne bavarde pas» à notre français soumis aux règles académiques. Chappaz y réussit parfaitement, grâce à cette amitié et intime parenté qu'il éprouve pour Virgile. Virgile, son ami d'il y a deux mille ans, interprète de Chappaz, Chappaz interprète de Virgile. Et c'est pourquoi il peut sans peine s'identifier à Virgile, le traduire et ne le point trahir. Chappaz, traducteur ou auteur peu importe, il recrée les Géorgiques en une nouvelle langue, il s'efface et Virgile demeure toujours présent tout au long de la lecture.

Je n'ai pas appris le latin et je ne puis parler ni pénétrer le génie de cette langue. Dans l'enseignement scientifique que j'ai reçu, on considérait le latin, le grec, comme des

langues mortes. On nous a retranchés de ces grandes civilisations d'avant le christianisme et de ses débuts. Mais en lisant la très belle traduction des Géorgiques, je me rends compte que le latin n'est pas une langue morte, mais une langue aux vérités de toujours, bien vivante.

«Il n'y a rien de nouveau sous le soleil»: ce que Virgile a observé avec tant de précisions et chanté il y a deux mille ans, c'est exactement ce que nous avons observé et trouvé si simplement beau durant notre vie.

**Texte: Albert Mathier
Photo: Oswald Ruppen**



Engelszunge ganz aus Mensch

Nein, es stimmt nicht, dass Chappaz am Bahnhof in Lausanne einen Rucksack deponiert hätte, den er jedesmal abholte, ehe er den Grand Pont hinaufzockelte, Rucksack sozusagen zu dem einen Zweck: *pour faire plus Chappaz*.

Andererseits: Vielleicht geht er den noch mit dem Rucksack ins Bett, und in den hohen Schuhen; weil er nämlich immer unterwegs ist.

Allerdings: Niemanden möchte es verwundern, bedürfte Chappaz der Viktualia überhaupt nicht, denn seine Stationen sind alle durch einen metaphysischen Eros kartografiert (Metaphysik? Modische Ethnologen sagen gerne: supranormal; was nichts bedeutet, ausser dass sie hier nichts zu deuten, nur noch zu deuten haben; *quanta formula – quanta formai! quel Camembert...*). Geschichtchen um Maurice Chappaz gibt es hundert. Das platt materialistische Wallis ist keine Fabel mehr; jetzt macht es seinen Dichter zu einer solchen. Der Reiz dieser Geschichte: alles, was dem guten Mann aus Ressentiment angedichtet wurde, was aus Neid ersonnen war, es hat sich zur puren Verklärungslegende gemausert. Kraft der Kraft dieses Streiters – kraft seiner *endurance*. Chappaz musste lange bittere Gegnerschaft ertragen, echte Feindschaften. Jetzt kommt es ihm auf ein bisschen Applaus von der falschen Seite, *la medesima*, auf ein paar falsche neue Freunde von immer auch nicht sehr an. Es ist Tribut, den er dem Erfolg bezahlt. Ja, es stimmt, Maurice musste den Weg über die Germanophonie nehmen, um sich, via Ruhm, bei seinen engsten Landsleuten jenen Respekt zu verschaffen, den sie seinem Brennen, seiner Liebe verwehrt hatten.

Ja, es stimmt, ich habe schon etwa geflucht beim Übersetzen; wenn es so vertrackt war und so schwierig. Öfter aber habe ich gebetet, Herr-

gott, erhalt uns diesen Mann seine hundert Jahr; weil es so schön war, so gut, so viel weiter versprechend. Nein, wer – nach der strengen Arbeit – nie von ihm gehört hat: *venez, allons fumer une cigarette ensemble*, der kennt den Tonfall, kennt den wahren Wert beinahe angelischer *détente* nimmer.

Chappaz: die Augen aufmachen und Poet sein, *faut le faire*. Das Höchste sagen, als wäre es nichts. Dem Nichts entgegentreten – und alles holen. Einstecken, einstecken – und die ewig verschissene Medio-kritik ist es, die am gemeinsten zuschlägt, immer unter die Gürtellinie – aber dabei sicher und sicherer werden, der Schmerz wird sich versilbern. Zwanzig Jahre geteert und gefedert, um dann als schönster Hahn aufzustehn. Den Hennen an den Hals fahren. Angst haben, und sich mit einem wiederfinden als der Stärkste. Von der uneigentlichen zur eigentlichen Legende werden. Der Routine entgehn, das Wunder der Kreation nie (v)erlernen, demütig annehmen das Mysterium; wie der Priester das Ministerium. Die Hakensteller mit der Unbotmässigkeit eines Kindes von vorn anhehn. Wissen, wie man einsam bleibt, und abstinert, trotz des Zulaufs, um disponibel zu sein der Gnade: das ist, was einen zuwächst, weil man es erduldet hat, erdauert. Im Artistischen keine Konzession machen – und dennoch von all jenen gelesen worden sein, die nie ein Buch aufschlagen, *faut le faire*. Einer Jugend nachtrauern, die unwiederbringlich ist, und daraus der Zukunft doch eine Alternative weisen, und zwar die einzig mögliche fast, falls es sie denn geben sollte, diese Zukunft, *faut le faire*. Bald einmal mit den Nachtigallen reden, so rein ist er geworden, der tiefinnere Sang, der *Cante jondo*, *faut le faire*.

Das Herz eines francoprovenzalischen Troubadours, die Militanz,

der *punch* von Charles Péguy, die visionäre Kraft eines William Blake und die gestalterische Macht des späten Rilke: zusammen ergibt das nicht den ganzen Chappaz!

Ich frässe Gras, Bäume risse ich aus, wüsste ich, wie er das macht. Ich weiss es nicht. Ich ahne nur, dass er dem Kochtopf in der Legendenküche einen rechten Deckel aufgesetzt hat mit: «A rire et à mourir», seinem letzten Buch, einer *summa* (letzten im Sinne von neu, versteht sich).

Finis legendibus!

Hier wird alles eins. Und das Eine ist das Grosse, das Grosse im Kleinen, das Kleine ein Fanal.

Texte, in denen die Präzision mystisch wird und die Mystik zum Präzisionsinstrument. Poesie als Hermeneutik, ihrer selbst, und Hermeneutik als exakte Wissenschaft. Diese Wissenschaft hier, die allerdings ist nicht wertfrei. Sie ist Exorzismus und Pamphlet. Exorzismus des Todes, Pamphlet des Lebens. Nichts mehr von Symbolismen, keine Stellvertreterei – Chappaz wird das Leben. Besser denn jeder Preis hat dieses Buch ihn geadelt. Chappaz wird das Leben selbst.

Pour faire plus Chappaz, das wird schwierig werden!

CH – zeitgenössische Literatur?

(Den Dürrenmatt halten sie für ein Kaliber für sich, halten sie.) Über dem Dunst aller Niederungen sehe ich das Haupt von Frisch. Daneben stelle ich Maurice Chappaz.

Dann sehe ich lange nichts mehr. Lauter Dunst.

– Chappaz?

– Chapeau!

Text: Pierre Imhasly



Mizette Putallaz: du visible à l'invisible

Alors que les dernières décennies offraient le spectacle d'une peinture-dé-sarroi, il suffit devant les œuvres de Mizette Putallaz, de se mettre en état d'enfance et de regarder. Car le plaisir de peindre est chez elle plus physique et affectif qu'intellectuel: elle est une fille de la terre, et c'est son monde agraire lié aux souvenirs de son enfance qu'elle veut exprimer comme une revendication à son identité et à ses racines. C'est donc dans l'évocation et le témoignage d'une civilisation paysanne, alors que les travaux étaient rudes, la terre avare et les tâches simples, qu'elle trouve son authenticité.

Pour interceper cette réalité, loin de faire exploser les objets et les êtres, l'artiste les cerne et les simplifie. Son œil exercé lui permet de n'en retenir qu'une forme condensée, voire elliptique, réduite à l'indispensable. Ainsi l'exemple de l'oiseau dans son œuvre: il a perdu bec, œil, pattes et souvent queue. Il est réduit à une forme géométrique ou plusieurs. Il en va de même pour les personnages qui ont perdu leur regard, leur identité faciale pour n'être plus qu'un volume, une forme, une attitude décrite avant tout par un vêtement simplifié lui aussi. Cette réduction pourrait paraître un appauvrissement de la vie à sa résonance intellectuelle. Mais l'artiste échappe d'instinct à cet écueil: par la répétition quasi obsessionnelle de la forme simplifiée à l'intérieur de l'espace pictural, elle rend aux objets et aux êtres leur apparence de variété et de complexité et leur dynamisme vital.

Il faut maintenant rendre vraisemblables ces formes sur une surface limitée. Il s'agit donc d'organiser l'espace afin que chaque élément du réel soit assimilé selon des lois qui permettent de créer un nouvel organisme. Mizette Putallaz, parce qu'elle est peintre figuratif, distribue les volumes selon les lois de la géométrie, de l'harmonie et de l'équilibre. Elle organise chaque toile, elle attribue à chaque être et à chaque objet sa valeur dimensionnelle pour créer cet ensemble homogène et cohérent sans lequel l'expression picturale ne peut s'achever vers l'émotion artistique.

Mais au-delà de la composition, c'est la couleur – dernier élément du visible – qui va animer les formes et qualifier l'espace graphique. Dernier élément de connaissance perçu par les sens, elle est aussi le premier élément indépendant du réalisme: elle est part de l'imagina-

tion et du rêve. Ainsi portons-nous tous en nous nos couleurs comme une harmonie de l'âme, comme une musique. Un objet ou une vision nous les restitue captées par des formes et des lignes, mais c'est la couleur qui la première «remue des sentiments que les paroles ne peuvent exprimer que d'une manière vague». Là encore, l'artiste est fidèle à elle-même. Les tons de terre avec les noirs côtoient toujours sur ses toiles les blancs et les bleus. Contraste violent, toujours le même: ombre-lumière, blanc-noir, dualité toujours répétée, constantes qui sont la porte ouverte vers l'humain, le mental et l'affectif de celle qui crée.

Ainsi, à travers la couleur, avons-nous quitté le monde regardé pour le monde intérieur. A ce stade de l'observation, l'œuvre d'art est devenue un organisme, une unité indissoluble. L'artiste lui-même s'en étonne qui y découvre son langage. L'osmose s'est accomplie, où la forme puise sa force dans la signification et où le sens apparaît porté par les formes. Et c'est la couleur qui nous explique la première qui est la femme: elle est solidement terrienne, pragmatique et réaliste. Mais sa réalité physique, charnelle, exprimée par les bruns, est presque antagoniste du désir d'être pur esprit. Car le blanc se fait de plus en plus présent. Plus qu'autrefois, il envahit la toile jusqu'à devenir le sujet réel du tableau: harmonies de blancs, sensation de blancheur, de lumière et d'éclat. Or, l'impact des couleurs a été analysé par les scientifiques et trouve au cours des siècles et même des civilisations ses constantes et son symbolisme universel. Le blanc et le bleu y sont les signes de la lumière intérieure, de la pureté, de la spiritualité. Tel fut perçu Vermeer de Delft. Chez Mizette Putallaz ces rythmes de blancs sont prétextes à des mouvements de l'esprit vers la sérénité. Ces vols d'oiseau, soudain fixés en plein essor, c'est son âme en quête d'espace, de paix et d'infini. Son désir immédiat d'éternité.

Mais de même que l'oiseau est forcé de redescendre sur la terre, l'artiste doit prendre pied dans la réalité. Et cette réalité elle la choisit d'instinct silencieuse. Toute la peinture de Mizette Putallaz est une manière de fuir le bruit. Car dans sa vision des réalités les plus simples, d'où la civilisation moderne et le progrès sont absents, s'est installé un grand silence: la possibilité d'être pleinement soi-même. Tel ce poète, demi-dieu, qui marche nu sur le chemin désert où n'existe pour toute réalité que son

monde intérieur illustré par ce nuage qu'il porte dans sa tête et qui est sa substance réelle, sa vérité, sa poésie. Ou bien encore celui-là qui médite sur sa branche, rescapé d'une apocalypse ou ascète nu, perdu dans les méandres d'un subconscient aussi inextricable que l'enchevêtrement des branchages.

Et la poésie éclate. Ici née de l'étrange dans une composition parfaitement maîtrisée et spacieuse où le meilleur de l'artiste se retrouve: le silence, la contemplation, la terre et l'espace, le rêve et le mystère. Entre la complexité de l'art et la complexité de la vie, nous dirons que l'artiste nous offre ses meilleures œuvres lorsqu'elle s'éloigne de l'anecdote pour des visions quasi surréalistes.

Le plus souvent cependant la poésie naît des objets les plus simples. Car ils ont une âme: ils impliquent la présence de tous ceux qui ont été, qui sont et qui seront: un banc, une fenêtre, un champ, un bol, c'est toujours la même manière de parler des êtres aimés. Car les objets vivent en osmose avec les êtres les plus humbles, confondus avec eux, de même valeur psychologique et esthétique.

Et c'est aussi la manière déguisée et pudique de Mizette d'exprimer la fuite du temps vers l'inéluctable conclusion de la vie. Mais l'art est un exutoire suprême et l'artiste, en statufiant d'instinct les objets et les êtres dans leur pérennité et leur universalité, a depuis longtemps anesthésié la vieille angoisse de la mort. Et toute l'œuvre exprime la sérénité et la lucidité de celle qui connaît le bonheur des choses de la vie, baignée qu'elle est de l'antique sagesse populaire, comme le sont ces vieilles silencieuses et apaisées après une existence rocailleuse, alors que les actes et les pensées mêmes s'économisent.

Parvenu à ce stade de la méditation, toute l'œuvre éclate en chant d'amour pour les êtres et les choses. Mizette Putallaz dit exactement ce qu'elle sent de la vie: elle dit le quotidien banal, elle dit la fatigue, le sillon creux, l'arbre dans le champ, l'envol de l'oiseau, elle dit la terre nourricière, maternelle et génitrice où l'être humain plante ses racines et est prolongé de génération en génération sans violence; autant de visions emmagasinées dans la mémoire, autant de souvenirs d'une enfance reconstituée pièce par pièce, comme les éléments d'un puzzle nostalgique fixé dans l'éternité de la toile.

Texte: Chantal Goeldlin-Deslarzes
Photos: Oswald Ruppen, Jucky Goeldlin

Extrait de la présentation de l'exposition «Mizette Putallaz» à la Fondation Pierre-Gianadda, Martigny, Mars 1984.



Das abenteuerliche Leben des Johann-Christian Theler

Auswanderung als Neubeginn

Ich versuche mir vorzustellen, was sich in dem kleinen Bergdorf Ausserberg und bei den Verwandten des Johann-Christian Theler abgespielt haben muss, als er mit seiner Familie 1892, kurz von Weihnachten, nach Argentinien auswanderte. Vermutlich müsste man einer Bergbauernfamilie entstammen, die sich seit Menschengedenken an den stotzigen Halden des Rhonetales abmüht, um den Aufbruch nachvollziehen zu können und zu erleben was in jenen Menschen vorging. Ich bewundere den Mut und das ungebrochene Selbstvertrauen eines Vaters, der sich mit den wenigen Habseligkeiten, zu denen auch das Heimweh gehörte, mit den Seinen auf eine solche Reise wagte. Selbstachtung und Selbsterhaltung mögen die Gründe gewesen sein, die ihn dazu trieben, die Bergheimat zu verlassen und auf «der andern Seite der Erde», unter Menschen mit fremder Kultur und fremder Zunge eine neue Bleibe zu suchen. Wie viele Mitbürger mögen ihm vor dem Schritt in eine solch unbestimmte Zukunft abgeraten haben. Neben einer zähen Gesundheit war wohl sein wertvollstes Gepäck die ererbte Genügsamkeit und der unermüdliche Arbeitswille. Mit der Verantwortung und den Sorgen einer fünfköpfigen Familie befrachtet, wollte er sich in Ambrosetti, im südwestlichen Argentinien ansiedeln.

Die Thelers bestiegen in Le Havre den Dampfer «Don Pedro», der sie auf einer beschwerlichen Fahrt nach Buenos Aires brachte. Die Mutter trug ein weiteres Kind als

Reisegepäck unter ihrem Herzen. Zweiundzwanzig Kilometer von der kleinen Bahnstation Arruffó entfernt, erwarb sich Johann-Christian Theler zwei Lose topfebenen wilden Graslandes. Er grenzte seine zwei hundert Hektaren mit Fähnchen ab und begann, nach Wasser zu graben, das er in vier Meter Tiefe fand. Rasenziegel wurden gestochen und in der brütenden Sonne zu Bausteinen getrocknet. Lehm diente als Pflaster. Zwei Glasfenster und eine verschliessbare Türe sorgten in den folgenden zwölf Jahren für Licht und Wohnlichkeit. Theler kaufte zwei Kühe und ein Kalb, zwei Kühe bekam er von guten Leuten geschenkt, und zwei Ochsen und vier Kälber erhielt er auf Kredit. Das argentinische Bauerndasein begann. Bargeld war Mangelware, und Kredite mussten bei andern Siedlern erbettelt werden. Aber er konnte sich auf seine kräftigen Arme und seinen Durchhaltewillen verlassen. Von den Kindern musste er das Äusserste abfordern, was Vernunft und gesunder Menschenverstand zulassen. Glücklicherweise brauchte die Familie den Arzt nicht, der 150 Kilometer abseits praktizierte, dafür aber war die Hebamme fleissig auf Besuch. Trotz Missernten, Trockenperioden und Viehdiebstahl durch die einheimischen «posterós» brachte es die Familie innert eines Jahrzehntes zu ansehnlichem Wohlstand. 1910 zählte Theler 320 Stück Haustiere auf seinem Grund und Boden. Was ihn aber bedrückte, war das Fehlen einer Schule für seine vielen Kinder. Er entschloss sich, die Farm zu verpachten, die Tiere zu verkaufen

und nach Ausserberg zurückzukehren. Und dort erging es ihnen wie der Gemse, die sich zu lange von Rudel ferngehalten hatte. Die Ausserberger und die «Niwhüser Thelini» konnten sich nicht mehr aneinander gewöhnen. Ma hatte nicht mehr den gleichen Stallgeruch, also übersiedelten die Mutter mit den Kindern nach Naters, wo die Schulen acht Monate dauerten statt nur sechs wie in Ausserberg.

Ein Familienbild in dem faszinierenden Buch von Hans Theler, betitelt «Erinnerungen», zeigt auf einem Foto dreizehn Kinder, denen Mutter Maria Josepha das Leben geschenkt hatte. Drei stramme Buben und zehn anmutige Mädchen stehen neben ihrer gütig dreinblickenden Mutter, deren Lippen nichts von der Härte des Lebens verraten. Neben ihr sitzt der Vater mit hartgeprägten Gesichtszügen und eigenwilligen, kecken Augen. Ihn zog es 1919 schon wieder nach Argentinien, da ihm in Naters die Schulden über den Kopf gewachsen waren und er keine Möglichkeit sah, zu grösserem Verdienst zu kommen. Mit seinem Sohn Josef und einer Tochter schiffte er sich im März 1919 in Marseille wieder ein. Über Buenos Aires ging die Reise nach Ambrosetti zurück. Doch welche Enttäuschung! Seine Farm glich wieder einer Wildnis. Theler krepelte die Ärmel hoch. Volle drei Jahre schuftete er unaufhörlich, bis er die Farm wieder hochgebracht hatte; dann ergriff ihn die alte Abenteuerlust. Er überliess die «Hacienda» seinem Sohn und fuhr mit der Eisenbahn nach Rosario. Man hatte ihm erzählt, dass 1000 Kilometer flussauf-





wärts im Urwald, fruchtbares Land für Siedler zu erwerben sei. Vier Tage lang fuhr er mit einem Flussdampfer auf dem Paranà den Urwald hinauf. Von Puerto Rico ging es 40 Kilometer zu Fuss landeinwärts. Dann war er in Cuña Pirù, wo er sich 28 Hektaren Urwaldwildnis erstanden hatte. Er liess von Ambrosetti die Tochter Kresy nachfolgen, um ihm den «Haushalt zu besorgen». Es begann eine neue Robinsonade, der Kampf mit dem Urwald, das Roden, das Bauen und Bebauen. Als eine Bambushütte stand und dem Urwald etwas Land abgerungen war, schrieb Theler seiner Frau, sie solle das Wohnhaus in Naters verkaufen, die Haushaltung liquidieren, die Schulden bezahlen und ihm mit den Kindern nach Cuña Pirù in den Urwald folgen.

Bei den Getreuen, die damals zum zweitenmal das Wallis verliessen, war auch der jüngste Sohn der Familie: Juan Pablo, genannt Hans, dabei. Er hatte kurz vorher die eidgenössische Maturität mit bestem Erfolg bestanden, und der Vater versprach ihm eine Stelle als Vermessungsgehilfe im Urwald, da die grossen und kleinen Nebenflüsse des Paranà kartographisch aufgenommen werden sollten. Hans Thelers «Erinnerungen» lesen sich wie ein spannender Roman, und es ist schade, dass dieses Buch nicht auch in einer Ausgabe für den freien Verkauf herausgegeben wurde. Mit diesem jungen Mann hatte das Schicksal seine besonderen Launen. Nach einem Vermessungsjahr kehrte der junge Theler in die Schweiz zurück, fand in Zürich im Engrosgeschäft seines Schwagers Beschäftigung und studierte gleichzeitig Wirtschaftswissenschaft an der Universität, soweit die Arbeit den Besuch der Vorlesungen gestattete. Trotzdem beendete er das Studium mit dem Prädikat *summa cum laude*. Er verehelichte sich bald mit einer verständnisvollen und nachsichtigen Zürcherin namens Alice Wiskemann. Dann begann sein kometenhafter Aufstieg als Versicherungsfachmann, in einem Senkrechtstart, wie ihn kaum je ein Walliser erlebt hatte. Über Berlin, Liverpool, Sofia, Kairo, Madrid, Mailand und andern Ländern und Städten kam er nach Basel und übernahm die Leitung der damals

recht unbedeutenden Versicherungsgesellschaft «National». Dieser Kleinbetrieb wuchs unter seiner Leitung innert weniger Jahrzehnte zu einem Mammutunternehmen. Heute belaufen sich die Prämieinnahmen auf ca. Fr. 400 000 000.–. In unzähligen Ländern werden Zweigbetriebe unterhalten. Allein in der Schweiz beschäftigt die Gesellschaft 1500 Mitarbeiter. Wer sich die Mühe nimmt, die neuen Gebäulichkeiten der Schweizerische National Versicherungsgesellschaft in Basel zu umwandern, muss einige Strassenzüge unter die Füsse nehmen. Hans Theler hat in kürzester Zeit ein wirtschaftliches Imperium errichtet, das seinesgleichen sucht und die Fachwelt in Staunen versetzt.

Noch mehr überrascht uns, dass Hans Theler neben seiner erfolgreichen Tätigkeit noch Zeit und Lust fand, sich der Muse hinzugeben. Sein Haus stand Malern und bildenden Künstlern offen. Die Frau hatte dafür das nötige Verständnis zumal sie selbst künstlerisch tätig ist. Mit den Kunstschaaffenden pflegte Hans Theler freundschaftliche Kontakte, beriet sie und kaufte Bilder, die seinem sensiblen Kunstempfinden

entsprachen. Eine auserlesene Sammlung von über 600 Gemälden von ca. 200 Schweizer Malern schmücken heute die Arbeitsräume, Hallen und Korridore der «National». Kürzlich waren selbst die Mitarbeiter der Tate Gallery von London, auf Besuch, um «Kunst im Büro» zu bestaunen. Aber auch die Räume seines Privathauses in Binningen schmücken Werke bekannter Schweizer und internationaler Maler. Hans Theler war während fünfzehn Jahren Präsident des Basler Kunstvereins. Eine Ehre, die selten einem Nichtbasler zuteil wird. Zweifelsohne gehört Hans Theler mit Thomas Platter zu den beiden Wallisern, die in Basel zu höchstem Ansehen gekommen sind. In unserem Kanton gilt Hans Theler bei den alten Soldaten als «scharfer» Offizier und ist als grosser Jäger und Jagdexperte bekannt. In seinem Jagdzimmer in Binningen zeugen unzählige Trophäen von seiner Leidenschaft als Jäger und Heger. Es ist ein besonderes Erlebnis, die Theler auf ihrem Sitz in Binningen zu besuchen, sich von der charmannten und liebevollen Gastgeberin verwöhnen zu lassen und mit dem Hausherrn durch die Räume der

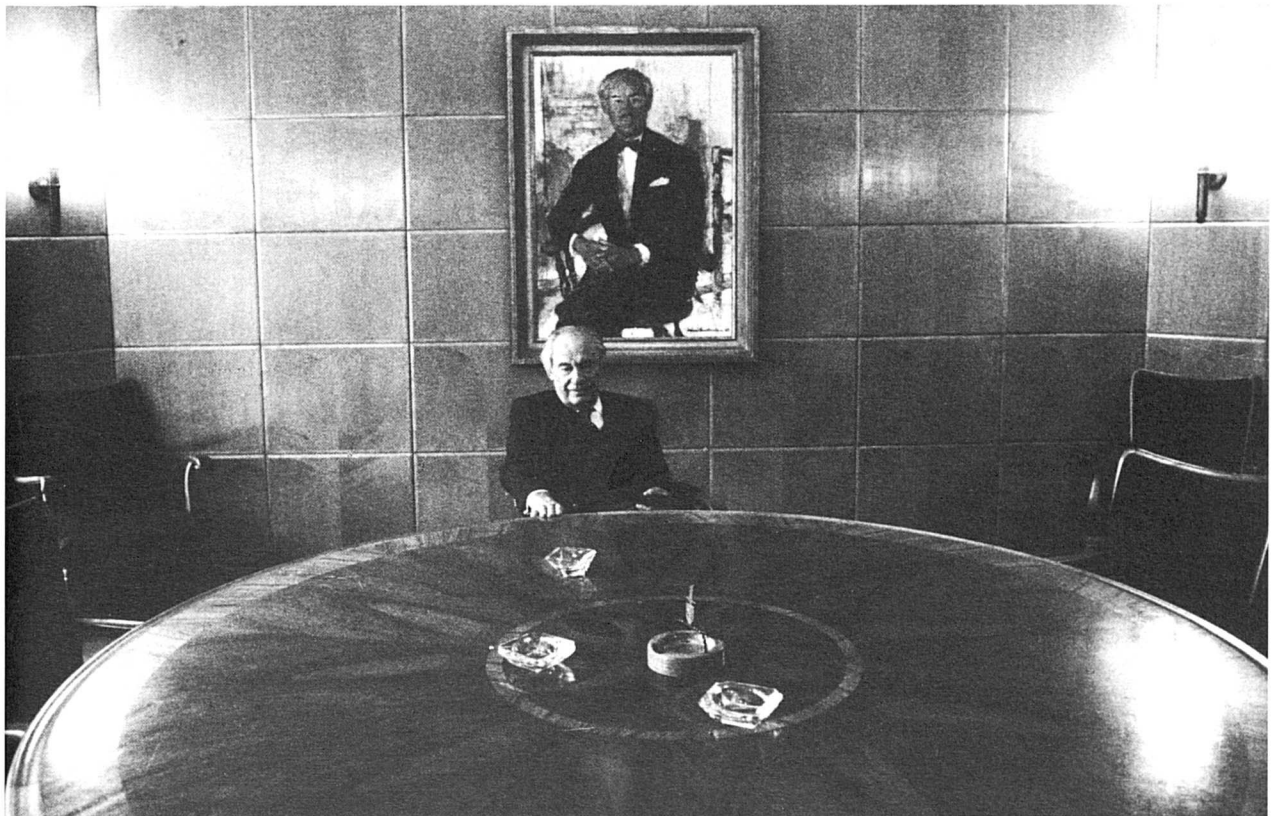
reichhaltigen und eigenwilligen Sammlung zu gehen und den Geschichten zu lauschen, die ihn mit den vielen Künstlern verbinden.

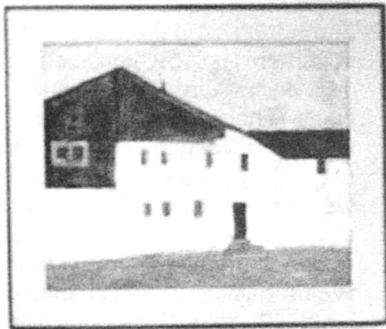
Hans Theler, heutiger Ehrenpräsident der «National», ist trotz seiner internationalen Tätigkeit ein waschechter Walliser geblieben. Mit ungebrochenem Humor unterhält er sich in urchigem, unverfälschtem Walliserdeutsch. Den «Neuwalsern» empfiehlt er ihr Sprachgut beizubehalten, weil man sich damit, entgegen vielfachen Befürchtungen, in der Üsserschwyz nur Sympathien erwirbt. Ernster, ja eher heftig, wird Theler, wenn er sich über die oft kurzsichtige und rücksichtslose Verschandung der Heimat Gedanken macht. Dann funkelt es in seinen Augen, und er gebraucht Kraftausdrücke, die nur im Wallis heimisch sind.

Als Walliser freut man sich einem Sohn der Heimat zu begegnen, der in der Fremde eine solch beispiellose Karriere gemacht hat.

Gleichzeitig trübt ein leises Bedauern die Freude, dass dieser erfolgreiche Mensch der engeren Heimat doch irgendwie verloren ging.

Text: Hannes Taugwalder
Fotos: Thomas Andenmatten





Un Musée cantonal d'art moderne

Dans le vidomnat qui abrita l'Ecole des beaux-arts, M. Bernard Comby, conseiller d'Etat – et notre ministre de la culture – a inauguré le Musée valaisan d'art contemporain. Et les œuvres de Fred Fay, qui fut l'âme de la maison, y voisinent avec celles de ses élèves.

Visages d'artistes

Un autoportrait de Jean-François Ritz, daté de 1750 et un autre de Jacques-Arnold Koller (1785) marquent les débuts de l'ère nouvelle. Biéler, peint par lui-même, scrute Biéler vu par Marguerite Burnat-Provins dont un autoportrait, au corsage rouge, flamboie dans la pénombre.

Et, dans cette galerie de visages, Raphy Dallèves fait face à Philippe Délèze, Ludwig Werlen à Alfred Grünwald et Pierre Loye à Edmond Bille. Les générations se fréquentent en toute amitié.

Nos classiques

Valaisans d'origine ou d'adoption, nos «classiques» sont représentés par des œuvres marquantes: vaste composition silencieuse d'Andenmatten, nature morte de Palézieux, paysages de Chavaz et d'Isabelle Tabin-Darbellay, Sion vu par Gautschi et par Menge, personnages de Roulet et les douces collines de Sierre, chères à Christiane Zufferey.

Les céramiques de J.-J. Putallaz dialoguent avec les bois de Pierre-Alain Zuber et les pierres polies de Raboud, alors que tintinnabule l'hydromobile de Zeller au pied des intemporelles tapisseries de Christine Aymon.

Le Haut-Valais a notamment délégué Anton Mutter aux couleurs éclatantes et Walter Willisch dont les tons résonnent en sourdine.

De précieux dons

Le legs Dallèves fut à l'origine du Musée de la Majorie. D'autres dons importants sont venus enrichir les collections de l'Etat: celui de l'hoirie Vallet, en 1981, ceux de la famille Olsommer, en 1968 et 1977, ainsi que de la Fondation Dubuis en 1980: eaux-fortes où s'affrontent le noir et le blanc, paysages symboliques et visage de Veska tout éclairé d'amour mystique, compositions de Dubuis où chante le lyrisme de la couleur.

Entrer vivant au musée

Quelques-uns de nos artistes entrent vivants au musée, il y a encore des lacunes à combler. Mais cette consécration officielle témoigne de l'intérêt que l'Etat porte à la culture. Les Valaisans ne vivent pas que de pain et de fendant...

Texte: **Françoise Bruttin**
Photo: **Oswald Ruppen**

Au Cerm de Martigny 4^e Foire agricole du Valais



Le secteur primaire est fort bien représenté dans notre canton: 33 458 personnes s'adonnaient, en 1980, à l'agriculture à titre temporaire, alors que 4051 agriculteurs vivent essentiellement du produit de leurs terres. C'est à leur intention que Martigny organise tous les deux ans sa grande Foire agricole. Cette manifestation, bien qu'elle n'enregistre pas le nombre d'entrées de l'AGRAMA à Lausanne, n'a cependant rien à lui envier. En effet, elle a réussi le tour de force d'inscrire son nom en lettres d'or dans le cœur des Valaisans. Au pays de la tradition, rien d'étonnant à ce que chaque habitant ait laissé une place pour ce rendez-vous en Octodure. Ne correspond-il pas exactement à l'ambiance particulière de notre contrée?

Que dire de la Foire agricole 1984?

Tout d'abord, qu'elle fut placée sous le signe de la réussite. Pas un seul recoin de la grande halle du CERM (Centre d'exposition et de rencontre de Martigny) n'était laissé à l'abandon. Huitante-cinq exposants, performance jamais égalée lors des précédentes éditions, participaient à cette 4^e Foire et présentaient un large éventail des biens nécessaires aux divers secteurs de l'agriculture. Aux multiples stands succédaient les pintes où chacun se retrouvait avec plaisir. Là, on y traite des affaires certes, mais surtout on échange des propos. Que l'on approuve ou que l'on se heurte, peu importe, car ceci renforce encore la cohésion des gens de ce Vieux-Pays.

Cependant, ce n'est pas que cela, la foire, d'autres domaines sont également représentés, forts différents au demeurant, mais utiles dans le quotidien de tout un chacun. Citons, par exemple, l'intérêt évident de l'exposition présentée, par un groupe d'entreprises valaisannes, sur les différentes possibilités actuelles en matière d'économie et de substitution de l'énergie. Enfin, pour couronner cette grande dame de l'agriculture, diverses manifesta-

tions et animations annexes étoffaient ces quatre journées d'exposition. C'est ainsi que l'on vécut avec émotion le cinquantenaire de la Fédération des producteurs de fruits et légumes (FVPFL). Ce jubilé rappelait, à chaque Valaisan, combien dure fut la lutte de nos ancêtres pour fertiliser les arpents de notre sol. Aujourd'hui, il appartient au paysan de maintenir cet acquis en œuvrant à travers une fédération qui affirma, en ce jour de fête, combien elle était active et efficace. Martigny abritait également l'assemblée de l'Association valaisanne pour l'équipement technique de l'agriculture (AVETA) et la Fédération des sociétés d'agriculture de Suisse romande (FSASR).

Deux sympathiques animations ont touché l'attention du grand public. La première, un concours de dégustation permit aux visiteurs d'éprouver la finesse de leurs papilles gustatives et olfactives. Il s'agissait de reconnaître l'origine de quatre fendants, provenant des coteaux de Martigny, Leytron, Sion et Sierre. Intéressante initiative mise sur pied par les cafetiers-restaurateurs de Martigny; malheureusement, l'emplacement de ce stand restait difficile à trouver. La seconde, un cours de décoration florale dispensé par M. Jean-Marie Leemann, maître-fleuriste, permit la réalisation de petits chefs-d'œuvre et remporta un vif succès.

A la découverte de la RAC

Un invité de marque occupait, cette année, le pavillon d'honneur de la Foire. Il s'agissait de la RAC (Station fédérale de recherches agronomiques de Changins). Cette institution, parfois mal connue, fait partie des sept instituts fédéraux chargés de l'étude des problèmes agricoles. Elle dépend directement du Département fédéral de l'économie publique, en particulier de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG). Le siège central de la station se situe à Changins (près de Nyon). Il compte douze secteurs de recherches dans les disciplines utiles à la production végétale et aux cultures spéciales.

En outre, une partie des services de recherche de la RAC est décentralisée. C'est ainsi que l'on trouve des satellites à Pully (VD), Centre des Fougères (VS), Cadenazzo (TI) et dans le Jura vaudois. Tous les services de la RAC s'intéressent aux problèmes de la Suisse romande, à l'exception de la sous-station de Cadenazzo couvrant les besoins du Tessin.

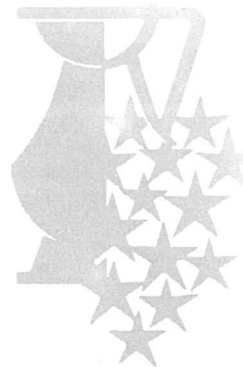
On imagine sans peine que la multiplicité des activités déployées par la RAC ne rendait pas commode une présentation succincte des divers thèmes présentés par les chercheurs. Nonobstant, elle réussit un tour de force, rien ne fut oublié; et surtout la vulgarisation de cette exposition permit à chaque paysan de s'initier au langage complexe des sciences. Une réussite toute particulière revint sans conteste au stand de la viticulture et de l'œnologie. Différents vins, provenant d'essais de cépages, permettaient aux visiteurs, à travers une dégustation technique, une approche inattendue et révélatrice.

Le plein succès de la 4^e édition de la Foire agricole revient de droit au comité d'organisation présidé par M. Raphy Darbellay. Cette équipe a compris l'intérêt primordial, pour le monde paysan, de trouver à Martigny autre chose qu'une simple exposition de tracteurs. Et c'est en cela que la Foire de Martigny est unique, la rencontre et l'information primant. Chaque agriculteur peut saisir la possibilité offerte pour une réflexion positive. Produire, certes, mais en tenant compte des exigences actuelles technico-économiques.

Au terme de cette manifestation, on peut affirmer que le but fixé est atteint. Néanmoins, le comité d'organisation reste conscient qu'il se doit de conserver une étroite relation avec l'homme de la terre, car c'est pour lui qu'il prépare la 5^e édition de la Foire agricole du Valais.

**Texte: Ariane Alter
Photos: Oswald Ruppen,
Camille Cottagnoud**





Ordre de la Channe

Longue vie aux bouteilles

A l'heure où l'on songe à emprisonner le vin dans des chambres sans fenêtres rappelant étrangement le berlingot ou la boîte de fer blanc, il convient de se remémorer avec tendresse la longue histoire de la bouteille. Personne ne disconviendra qu'un noble breuvage, résultat du travail acharné de l'homme, mérite pour abri dive demeure. Ainsi donc, que se perpétue la tradition, gardons au vin ce verre chatoyant, symbole de l'amour que nous portons au sublime produit de la vigne.



Les Bowles de mai

A la fraise pour 6 personnes
Préparer environ 750 g de fraises coupées en dés que vous allez mettre dans un grand récipient. Saupoudrer ensuite de 150 g de sucre, puis laisser tirer environ quinze minutes. Arroser ensuite d'une bonne dôle et laisser mariner environ deux heures quarante-cinq minutes, puis parfumer d'environ 12 cl de Cointreau ou Grand-Marnier. Servir en coupe avec cuillère.

William pour 6 personnes
Préparer également un grand récipient, éplucher et couper vos

poires en dés. Saupoudrer d'environ 150 g de sucre, laisser macérer dans un johannisberg environ trois heures. Parfumer à raison de 10 cl de poire William et 10 cl de liqueur William.

Le Mix-drix pêche pour 2 personnes

Choisir deux belles pêches bien mûres, éplucher, ôter le noyau et couper en petits morceaux, puis passer au mixer pour obtenir une purée. Ajouter un filet de jus de citron et 1 cl de peach-brandy ou abricot-brandy.

François Michellod

Les bouteilles et leur histoire

Si l'usage de mettre le vin en flacons de verre ne remonte guère au-delà du XV^e siècle, les Egyptiens et les Romains fabriquaient déjà des récipients en verre pour emprisonner leurs parfums. Néanmoins, on vouait au vin grande attention; ce nectar jouissait même d'une estime non négligeable, puisqu'il était déposé dans de prestigieux pots de céramique ou de métal, richement décorés. Pour le servir aux convives, l'emploi des carafes était fort répandu. Cependant, sur la table point de «bouteille», on se contentait de déposer cette dernière sur une crédence laissant à un valet le soin d'alimenter les coupes. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que l'usage de la bouteille se répandit. Dès lors, on commence à se passer de laquais – introduisant doucement, du même coup, la bouteille sur la table. La forme de ce récipient change aussi. Jusqu'alors fragile, de contenance fantaisiste avec un corps en bulbe emmanché d'un long cou, la bouteille devient, vers le XVIII^e siècle, solide, de forme cylindrique préfigurant la ligne actuelle. Cette option pour l'aspect ne relève pas d'un simple caprice, mais plutôt du résultat d'expériences ayant pour but d'éviter au breuvage évaporation ou altération. Au XIX^e siècle, l'industrie de la bouteille est en pleine expansion. Il est curieux de constater qu'à l'usine de cette époque s'oppose la fabrication artisanale du XVI^e siècle. N'est-il pas dit à cette période que la «verrière est le seul art manuel auquel un gentilhomme peut se livrer sans manquer à sa dignité». On raconte même que seul un noble avait le droit de souffler les bouteilles. Il est vrai que d'artisanale, fabriquée par insufflation ou à l'aide de moules, la bouteille a malheureusement dû subir les conséquences de son succès et rejoindre la machine. Le rythme croissant des besoins justifiait pleinement une transformation industrielle.

Les diverses formes

Chaque région viticole a développé depuis le début de ce siècle une forme particulière convenant, en général, au caractère spécifique de ses vins. Ainsi trouve-t-on principalement en Suisse :

- La bouteille « flûte du Rhin ou flûte valaisanne » créée en 1830/1840, convenant bien aux vins des bords du Rhin, d'Alsace et du Valais. Dans le Vieux-Pays, elle fait office de carte de visite pour nos spécialités.
- La bouteille neuchâteloise, ancienne bouteille fédérale, avait été abandonnée depuis près de quinze ans. Sa réapparition est imputable à l'intéressante initiative de quelques vigneronns nostalgiques, persuadés de l'avan-

tage pour leur vin d'une bouteille personnifiée. En 1983, 300 000 bouteilles frappées du nom du canton ont été importées à Neuchâtel.

D'un poids de 700 g env., d'une couleur typique et d'un goulot particulier, ce récipient s'offre encore le luxe de rappeler le fond piqué.

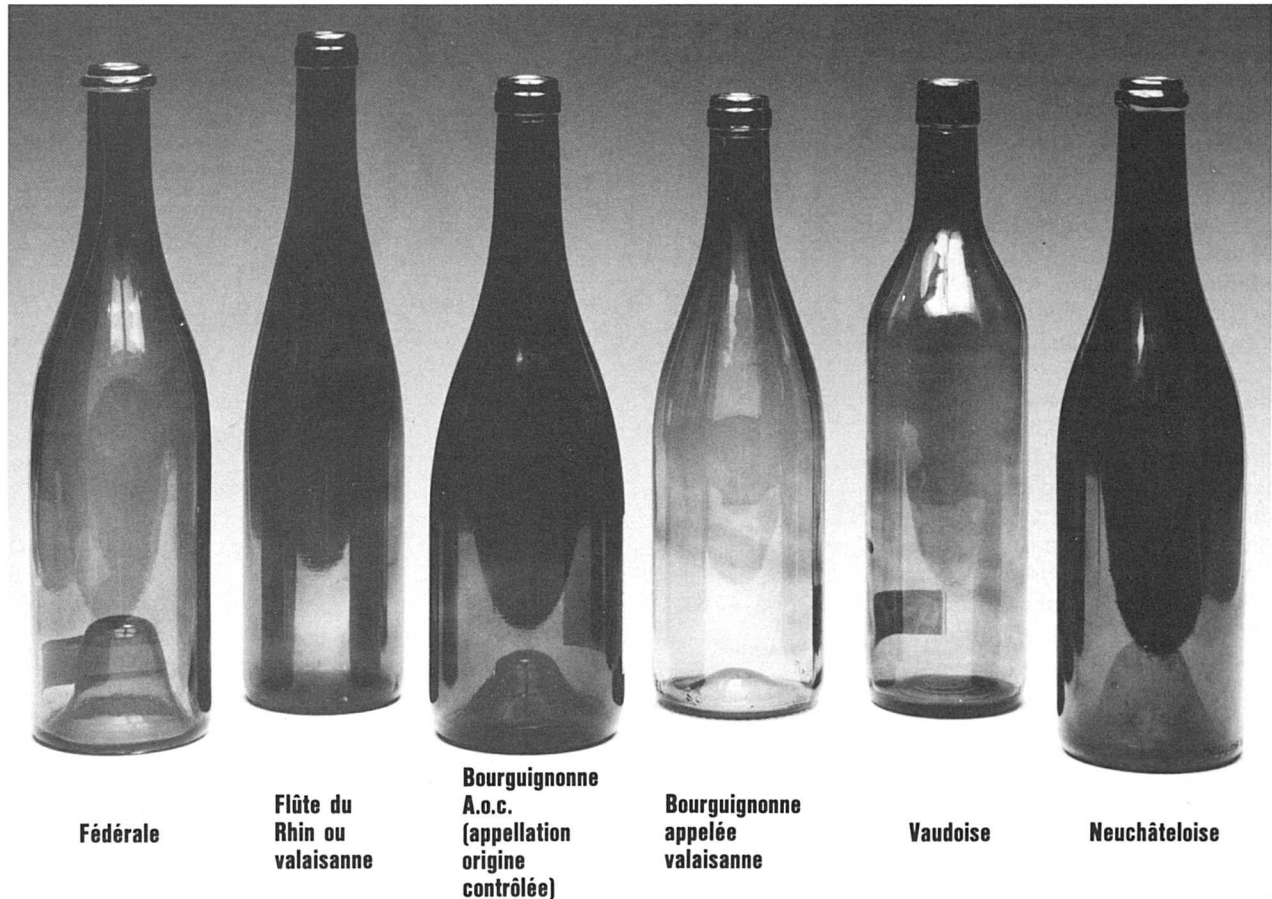
- La bouteille vaudoise, recueillant les vins blancs des coteaux vaudois, porte à sa base depuis 1912 un signe distinctif formé de trois cercles.
- La bouteille bourguignonne, appelée parfois valaisanne, reçoit les rouges ou abrite parfois des rosés dans un verre blanc. Sa base est agrémentée d'un fond légèrement piqué.

- La bouteille bordelaise, demeure appréciée des merlots du Tessin ou du vin de la Valteline. Elle est employée à Bordeaux depuis 1780.

A cette présentation, il convient d'apporter quelques précisions. En Suisse, nous fabriquons le verre en quatre couleurs, soit vert, brun, blanc et vert feuille morte. Ces distinctions ont pour but de personnaliser le vin et de le caractériser aux yeux des consommateurs. A l'heure actuelle, la contenance des bouteilles est normalisée. Elle dépend de la loi sur les poids et les mesures.

Et l'avenir?

Qui oserait prétendre jeter aux oubliettes la bouteille? Impossible me direz-vous, alors que beaucoup son-



gent encore avec nostalgie à l'heureux temps où le brave laitier déambulait, sa charrette pleine de lait en bouteilles, à travers les rues de la cité. Si le caractère pratique et non contesté du berlingot de lait nous interdit toute critique, qu'il nous soit permis de regretter, tout de même, ce contact visuel avec le produit. Bien sûr, nous diront les protagonistes du « bag box », ce n'est pas pareil problème. « Nous ne pensons pour les boîtes à vin qu'à une boisson courante, sans oser effleurer les crus de qualité. » Sceptiques, restons-le envers et contre tout, car s'il y a un commencement timide où se situera la limite ?

En fait, nous ne devons ni ne voulons être privés du contact avec le vin. Qu'il soit courant ou réputé, peu importe. Le premier se contentera d'une bouteille standardisée de forme simple, alors que nous réserverons au second un emballage original. Ne craignons pas de traiter en seigneur cet ami de notre pays. Les lois de l'hospitalité, chères au Valais, s'accompagnent d'un cérémonial. Au visiteur, ne donnons-nous pas notre meilleure chambre ? Personne ne songerait à loger sa visite dans un cagibi. Ainsi, l'avenir, nous osons l'affirmer, appartient à la bouteille. A l'heure où nous éprouvons quelques difficultés dans l'écoulement de nos vins, il convient de ne point renoncer à ce qui constitue, auprès de la clientèle, un impact considérable. Une belle bouteille agrémentée d'une étiquette alléchante donne envie de pousser plus loin la découverte.

La conclusion s'impose et se doit de relater un événement de taille. Figurez-vous que voici, il y a juste vingt ans, en l'an de grâce 1964, d'audacieux promoteurs avides de bonnes affaires prétendaient renoncer à la bouteille, lui substituant la boîte en fer blanc. On assista donc à une levée de boucliers, grâce à laquelle l'ennemi succomba. A cette occasion, Colette Jean chantait dans un de ses « bonjours » radiophoniques :

*Ecoutez ce glouglou
Quand on la débouche d'un coup
Non, mais concevez-vous
Que ce joli jus de la treille
Soit livré tout à coup
Comme du pétrole ou du saindoux.*

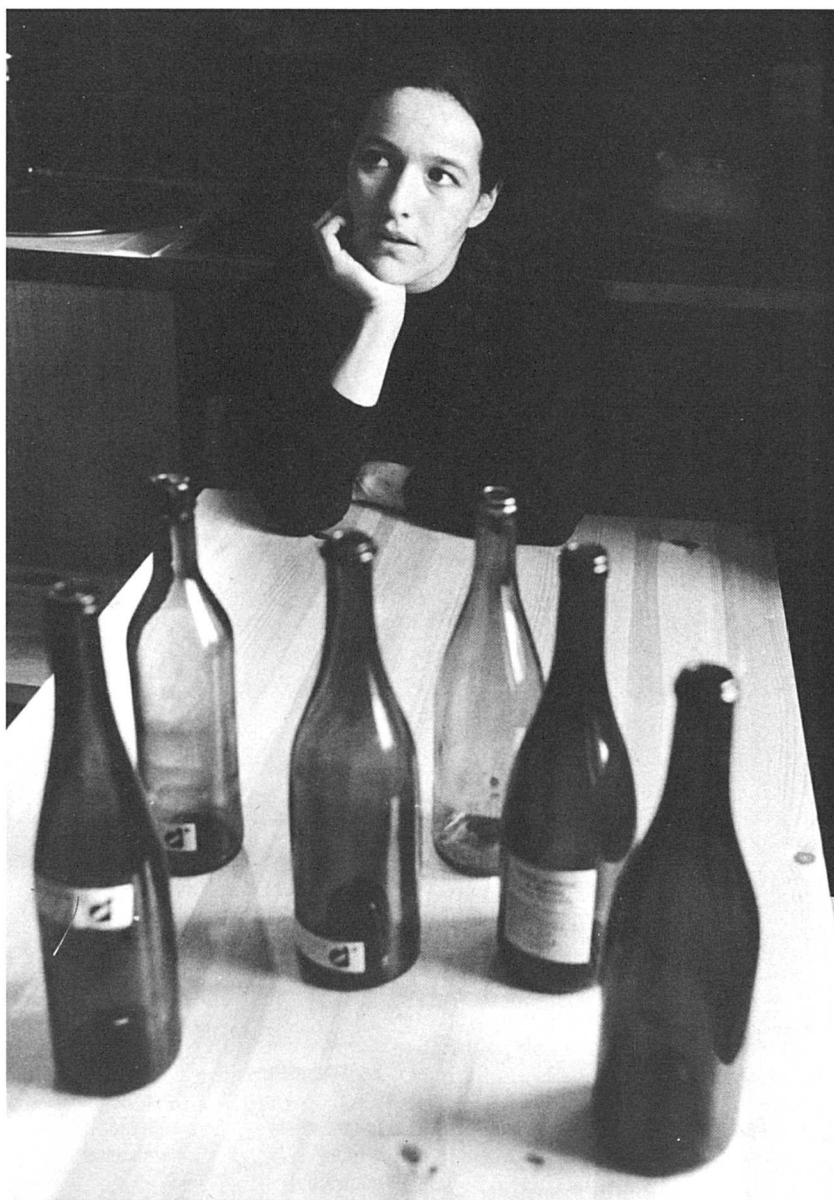
*Honte donc à celui qui va se laisser
prendre en « flagrant délit » de boîte
et honte à celui qui vient d'accoucher
d'une idée aussi saugrenue.
Quand on pense à la qualité de la
récolte de cette année*

*et à la valeur que va prendre
le vin 1964.*

*...Avouez que ce serait faire preuve
de bien peu d'esprit
que d'oser le mettre en boîte !*

Nous remercions Messieurs René Dreyfuss et Victor Sterchi pour leur aide précieuse dans ces recherches.

Texte: Ariane Alter
Photos: Bernard Dubuis,
Oswald Ruppen



Walliser Tourismus in Schlagzeilen

Noch anderthalb Jahr im Amt

Der Kurdirektor von Zermatt, Constant Cachin, hat auf den Herbst 1985 hin demissioniert. Dann begibt sich der «Doyen» unter den Schweizer Kurdirektoren in den wohlverdienten Ruhestand. Es war ihm vergönnt, in vierundzwanzig Jahren auf diesem Managerposten Zermatt «an die Spitze zu führen», dorthin, wo eine Million Übernachtungen pro Jahr längst überschritten sind. Das Matterhorn ist zwar ein so gewaltiger Anziehungspunkt, dass er seit Whymper noch nichts von dieser «Saugkraft» verloren hat – aber von alleine verkauft sich Zermatt nicht. Es braucht den Mann am Hebel touristischer Weichen, die immer recht gestellt sein müssen. Für anderthalb Jahre noch besorgt Constant Cachin das selbst. Man darf auf seinen Nachfolger gespannt sein.

Schlittenhunde auf der Gemmi

Hermann Allet aus Leukerbad besitzt acht Schlittenhunde der Rasse Siberian Huskies. Er trainiert sie fachmännisch und widmet ihnen das ganze Jahr hindurch pro Tag bis zu drei Stunden. Eine grosse Terrasse am Haus sowie ein grosser Umschwung sichert ihnen über das Training hinaus die nötige Bewegungsfreiheit. Die Schlittenhunde danken ihrem Herrn für die optimale Zuwendung auf ihre Weise: sie helfen ihm, von acht internationalen Schlittenhunderennen deren vier zu gewinnen, dreimal Zweiter zu werden und einmal auf den sechsten Platz zu kommen. Hermann Allet ist in seiner Disziplin Swiss-Cup-Sieger und Deutscher Meister respektive gewann die Deutsche Meisterschaft in Todtmoos/Schwarzwald, wo nicht weniger als 180 Teams am Start waren. Die Gemmi erweist sich winters über als ideales Übungsgelände. Am 18. März fand am Daubensee eine Schlittenhunde-Demonstration statt, die auf reges Interesse stiess. Sibirische Huskies gelten als die besten Schlittenhunde. Sie bestreiten alljährlich in Vielzahl das schwere, über achtzehn hundert Kilometer führende Hundeschlittenrennen

Hermann Allet mit seinen Huskies



«Iditarod» in Alaska. Hermann Allet liebt seinen Sport, und die Hunde ihn. Wie beim Polizeihund gehorchen sie (der Leithund) auf Zuruf. Im Wallis hat der Schlittenhundesport wenig Anhänger und ist doch eine Disziplin, die aus der gemeinsamen Arbeit zum Ziel – und zum Sieg führt.

Saas-Almagell im Freudentaumel

Was Zermatt mit Max Julen recht war, ist nun Saas-Almagell mit Pirmin Zurbriggen billig: es hat seinen Sieger. Der junge Saaser ist Weltcup-Gesamtsieger der Saison 83/84, wurde von keinem geringeren als Ingemar Stenmark hochgelobt und hat seinen ihm bereiteten Empfang im Heimatdorf verdient. Das Saastal hat nun nach Bernadette Zurbriggen wieder einen Skifahrer, an dem sich die Jugend ein Vorbild nehmen wird.

Fühlungnahme

Nur noch ein Sommer vergeht – dann, zur nächsten weissen Saison hin, kann die «Metro der Alpen» Felskinn-Mittelallalin (Saas-Fee) eröffnet werden. Die Bahn eröffnet neue Möglichkeiten, die auch das angrenzende Macugnaga richtig einschätzt. Aus diesem Grunde haben beide Täler über die Grenzen hinweg bereits Kontakt genommen, um einen «Tourismus ohne Grenzen» – ein Skifahren ohne Grenzen wie auf Testa Grigia ob Zermatt abzuklären. Es braucht nicht verheimlicht werden, dass die guten Aussichten besonders Macugnaga zugute kämen, dessen Hotelbettenzahl in den letzten zehn Jahren auf die Hälfte zusammengeschrunpft ist. Eine Kommission aus Tourismusfachleuten beider Wal(li)sertäler prüft nun, inwieweit die Zukunft weisse Chancen für das Gebiet des Monte Moro bereithält.

Zwei Entscheide

Wem gehört das Matterhorn? Mit dieser Frage sind bekanntlich die Zermatter Munizipal- und die Burgergemeinde vor Gericht gezogen. Es sollte abgeklärt werden, welches Gemeinwesen Anspruch auf den unproduktiven Boden von Zermatt hat. Das Bundesgericht entschied zugunsten der Munizipalgemeinde. Derzeit werden in Zermatt nun exakt die Grenzen zwischen produktivem und unproduktivem Boden abgesteckt (was leichter gesagt als getan ist), um endlich einen Schlussstrich unter diesen «Bruderstreit» ziehen zu können.

Der zweite Entscheid betrifft die sogenannte «Landmauer» oder Letzimauer bei Gamsen (Brig). Die alte Wehrmauer – ihre Errichtung – wird auf die Zeit zwischen 1350 und 1355 datiert. Der

Zahn der Zeit hat elend daran genagt. Um die Reste zu erhalten, wurde die Landmauer von Gamsen unter Schutz gestellt und soll nach bauhistorischen Richtlinien restauriert werden. Besonders engagiert um die Landmauer von Gamsen hatte sich der Gliser Geschichtsforscher Paul Heldner.

Grächen im Glück

Am 8. März konnte für die Inbetriebnahme der neuen Gondelbahn in die Region Seetalhorn grünes Licht gegeben werden. Grächen ist damit am Ziel seines langjährigen Kampfes um die Konzession und die Ausführung dieses Projektes, dem bekanntlich eine Beschwerde des SBN im Weg lag. Der Bundesrat sprach dann aber ein «Ja». Die Sechsergondelbahn mit ihrer Länge von 2758 Meter in einer Sektion ist nun auch zur längsten Einseilumlaufbahn der Welt geraten. Während der «Himmelfahrt» hat der Skifahrer und Wanderer Gelegenheit, die Massen Steine und Felsbrocken zu zählen, welche die Natur hier wildverstreut hat. Für Bergsteiger und Wanderer bringt die Gondelbahn unters Seetalhorn mehrstündige Einsparungen: für den Höhenweg nach Saas-Fee anderthalb Stunde, und auf die Bordierhütte drei: statt deren vier nur noch eine. Grächen erhält auf den Sommer hin ebenfalls einen Sportsekretär als Animator. Er wird ein Feriensportprogramm auf die Beine stellen und auch kulturelle Veranstaltungen fördern. Dem Gast wird – neu – eine Kurkarte geboten, die ihm verschiedene Vergünstigungen offeriert.

Frühling ist's

Noch locken herrliche Plakate den Ferien- oder Tagesgast auf die Pisten (Ende Winter hat Riederalp noch ein solches Prachtstück lanciert) – da dürfte nun bald das «Aus» fällig sein für den Wintersport, mit Ausnahme der Regionen des «ewigen Schnees». Nach anfänglichen (Wetter) Schwierigkeiten ist's doch noch ein prächtiger Winter geworden. Nun darf der Frühling kommen und mit seinen Vorzügen locken. Er läutet aber auch eine neue Bausaison ein, die wieder Wunden schlagen wird in vertraute Silhouette. Ehrlich: man ist nicht immer über einen Neubau erfreut, der den Abbruch von Altem verlangt und gleich noch tüchtig Lücken in den Umschwung reisst. Bedeutet das doch wieder gerodete Obstbäume, ausgerissene Sträucher und Hecken, Zerstörung von Beeten... Und kein Ende in Sicht.

Mehr Service

Der Gast des Glacier-Express auf der Strecke Zermatt-St. Moritz-Chur bekommt demnächst mehr Service geboten: Der Speisewagen wird nicht erst in Andermatt angehängt sondern wird bis Reckingen geführt. Das erhöht das Fahrerlebnis zweifellos und gibt mehr Gästen Gelegenheit, die unvergleichlichen Kunststücke der Oberkellners Thomas Tempini zu erleben. Ab 3. Juni ist es so weit.

Text und Foto: Lieselotte Kauertz

Nouvelles du tourisme valaisan

Sierre, capitale du tourisme

Le Centre valaisan de formation touristique, ouvert l'automne dernier à Sierre, connaît un essor satisfaisant. Il est unique en Suisse. C'est une école pilote où sont formés les futurs gestionnaires de cette importante branche de notre économie. Sa mission: intéresser les jeunes aux diverses ramifications du tourisme, revaloriser les professions qui en dépendent, améliorer la qualité des services, accroître notre capacité compétitive. Dès l'automne, une classe en langue allemande sera ouverte et il n'est pas impossible que l'institution devienne cosmopolite, des élèves étrangers s'étant déjà inscrits pour un prochain semestre.

Le beau monde des neiges

Ici et là ont eu lieu, ce printemps, les dernières compétitions de ski. Ainsi, plus de 160 concurrents ont disputé la Coupe des neiges à Crans-Montana. La princesse Borghese, une fidèle du Haut-Plateau, a remis le «poudrier d'argent» à Marilou Pitenguy, l'épouse du célèbre chirurgien esthétique, en présence de notre confrère d'Europe 1, Henri de Stadelhofen.



De peur qu'on ne l'oublie

Le tunnel routier du Grand-Saint-Bernard vient de fêter vingt ans d'existence. Le nombre de véhicules qui l'ont emprunté n'a cessé d'augmenter et il serait bien malvenu d'ignorer les services et l'apport financier qu'il a rendus au tourisme régional. Il ne faut cependant pas oublier que le col et l'hospice, avec ses chanoines et ses chiens célèbres, ont toujours la faveur des visiteurs en toutes saisons, mais surtout l'été dès que la route est libérée des neiges. Pour mieux mettre en valeur encore l'attrait et les avantages touristiques, culturels et religieux du passage millénaire, on annonce la fondation prochaine de «Pro Grand-Saint-Bernard», une institution qui a déjà des projets bien définis sur les plans publicitaires, de la préservation du site, de l'aménagement du musée et de ses trésors, comme d'avancer au maximum la date d'ouverture de la route... sur les deux versants du col.

La bonne entente

C'est bien celle d'«Hérens-Vacances», regroupant en une seule association les stations du val d'Hérens, soit Evolène, Les Haudères, Arolla, Saint-Martin, Nax, Vex et Hérémence. Ce vaste territoire, équipé d'une quarantaine d'installations de remontées mécaniques, de champs de ski couvrant des dizaines d'hectares et d'une capacité d'hébergement de plus de 12 000 lits, aura sa direction et ses bureaux à Sion. Ainsi, sept communes œuvrant en commun pour la promotion et le développement du tourisme régional est une expérience unique en Valais. Souhaitons-lui le succès.

En Valais, le pain et le vin

Nostalgie du passé? Retour aux sources et aux traditions ancestrales? Toujours est-il qu'on assiste depuis plusieurs années, aux quatre coins du Vieux-Pays, à une résurgence d'édifices, d'objets et de coutumes d'un autre âge. On restaure bissets et vieux moulins, mazots et fours banals. Dernier en date de ceux-ci, celui de Choëx, où une «amicale» s'est constituée avec mission, chaque dernier samedi du mois et à tour de rôle, de pétrir et d'enfourner ses miches. La première cuisson a eu lieu le 31 mars.

A Anzère, rien n'est négligé pour faire connaître et mieux apprécier les bons vins de nos coteaux. Des séminaires sont organisés par le Club Intersport à l'intention des hôtes de la station, en plus du programme sportif. Deux satisfactions valent mieux qu'une! De plus, les vacanciers de langue allemande peuvent profiter de leur séjour pour se perfectionner en français par des cours donnés chaque jour durant la haute saison.

Repos et convalescence

L'Office national suisse du tourisme confirme l'intérêt qu'il porte depuis de très nombreuses années aux problèmes de la santé. Il édite régulièrement des publications sur les cliniques privées et les stations thermales. Il vient de remettre à jour sa brochure «Repos et convalescence» qui recense près de 300 établissements privés, classés par régions, avec leurs prix de pension et les traitements spéciaux. Edition en français, allemand, italien et anglais. Pour recevoir cet imprimé gratuitement, une carte postale à l'Onst, case postale, 8027 Zurich, suffit.

Le temps des routes blanches

Joindre Chamonix à Saas-Fee par la Haute-Route est un rêve que tout skieur de tourisme entraîné a caressé ou réalisé une fois dans son existence. Parcourir cette voie blanche, qui s'articule entre 2500 et 3500 mètres en côtoyant les prestigieux quatre-mille du massif du Mont-Blanc et des Alpes valaisannes, laisse un souvenir impérissable à ceux qui l'ont tentée. Mais il existe encore d'autres itinéraires de randonnées sur les deux chaînes alpines qui enserrant la vallée du Rhône entre Léman et Furka. Les écoles d'alpinisme en proposent toute une série durant les mois printaniers: semaines complètes ou fragmentées, accompagnées de guides, avec ravitaillement en cabanes, agrémentées d'ascensions. Des traversées sécurisantes, sous la conduite de guides patentés, ajoutent encore au plaisir de la découverte et à la griserie de descentes dans la neige vierge. Toutes informations peuvent être obtenues auprès des centres alpins suivants: Champéry, tél. 025/791615 et 791430; La Fouly, 026/41444; Les Collons, 027/811038 et 812727; Zinal, 027/651373, 651241 et 651431; Zermatt, 028/673456 et 674570; Saas-Grund, 028/571444; Saas-Fee, 028/572115 et 572348; Fiesch, 028/711116 et 711318; Riederalp, 028/272407 et 271838.

Texte: Amand Bochatay
Photos: de Morlan, Onst

Au Mont-Blanc-de-Cheillon (val des Dix), vue sur le Grand-Combin et le Mont-Blanc





Monthey en marche vers l'an 2000

Je n'ai plus qu'à faire mon mea-culpa!... Ma ville, toi qui me tiens si fort au cœur que le malheureux se dérègle rien qu'à l'idée de vivre ailleurs; qui me veux gouailleuse par essence... et râleuse à mes heures, mais me fais pousser bec et ongles dès qu'un quidam du cru ou du «dehors» ose émettre la moindre critique, ma ville, j'ai oublié de te regarder pousser. Monthey, je m'accuse... d'avoir opté pour le train-train routinier, l'immuable route prise pour me retrouver dans le même circuit; Monthey, je m'accuse

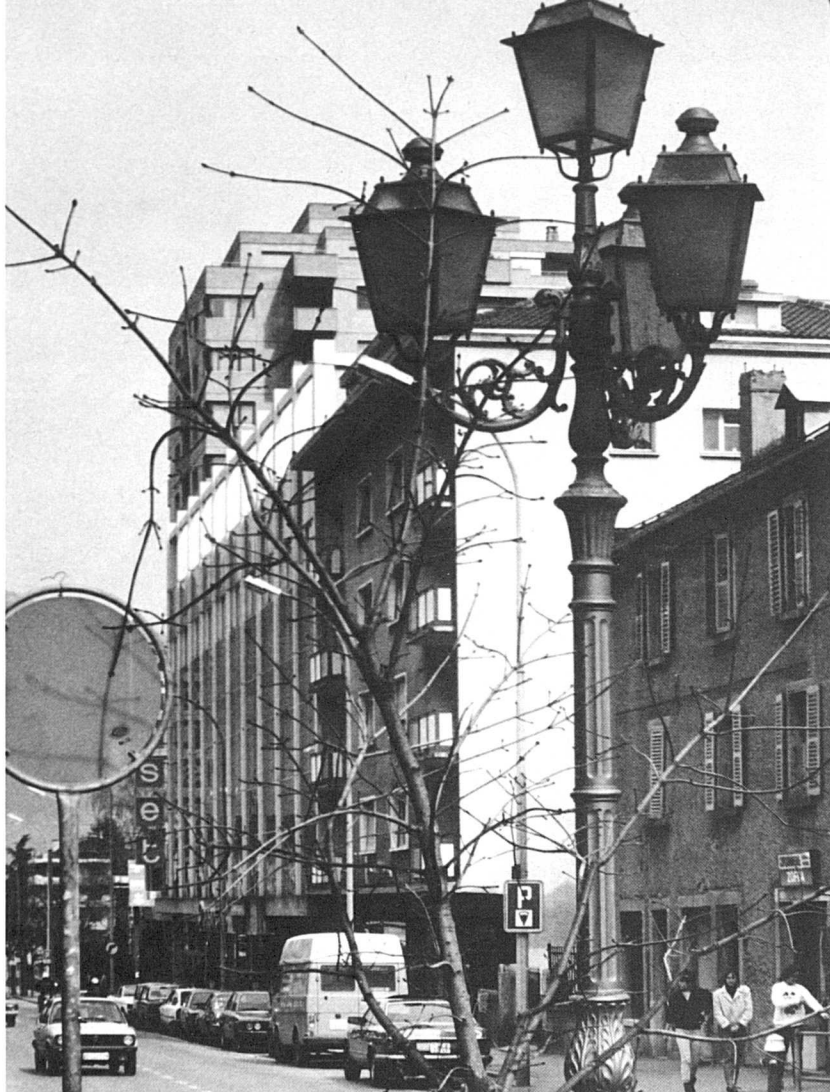
d'avoir eu l'œil blasé, la curiosité en berne et l'enthousiasme «bouffé» des mites.

Si je bats ma coulpe avec conviction, je m'octroie tout de même une indulgence partielle, la métamorphose s'étant faite sans fracas, dans la sérénité, en parallèle harmonieux avec la courbe démographique (environ 12 000 habitants) qui révèle une constante croissance.

Prenons d'abord le centre. L'une des préoccupations majeures de l'édilité – avec celle, cruciale, de la circulation en ville – est de l'humani-

niser, de l'animer, d'en faire vraiment le cœur de la cité. Par compensation peut-être avec l'urbanisation qui s'étire vers Collombey et essaime du côté du Rhône. Sans parler de l'assaut résidentiel du coteau de Choëx où, pour un Udriot ou un Raboud, il y aura bientôt deux Gunzinger et trois Hartmann.

Une réussite: la création et l'aménagement de rues piétonnières qui ont fait couler pas mal d'encre mais se révèlent aujourd'hui une halte délicieuse. Piquées de feuillus, dotées d'un éclairage de charme et d'une



très belle fontaine, elles sont une souriante invitation à la musardise et aux retrouvailles. A la belle saison, le commerçant déborde sur le pavé, le bistroquet prend ses aises. On en émerge les yeux et le cœur en fête... et l'escarpin naufragé.

Joyeuse parenthèse du mercredi, haut lieu de rencontres où fleurit encore la boutade à l'emporte-pièce, la réplique bonhomme; où se mêlent les accents du maraîcher d'Outre-Vièze, du client de la vallée d'Illiez, du vendeur genevois ou du marchand de primeurs sicilien, le marché a fait, lui aussi, sa révolution, réintégré dans sa place d'antan pour le plus grand bonheur des habitués.

Au sommet de la rue de Bourg, la Maison du sel, dans toute sa beauté restituée, semble attendre sur son parvis une troupe de batteleurs... ou une démonstration de «breack dance». Les vieilles demeures, confites en austérité, commencent à se farder. Oh! timidement... Ce n'est pas encore le style «punk» mais c'est tout de même un piquant défi à la grisaille et l'uniformité.

Bien entendu toute cette opération de charme ne m'est pas passée inaperçue, mais il aura fallu rien





moins que l'ouverture de chantiers géants, la création d'une route (petite ceinture), l'implantation de nouveaux quartiers, le développement de la zone artisanale des Ilettes et j'en passe, pour que je réalise enfin que Monthey est bel et bien en train de se placer sur la rampe de lancement pour l'an 2000.

Voyons un peu comment se présente ce Monthey du futur. Entre l'avenue de la Gare et celle de l'Industrie; une énorme éventration. D'où va surgir un complexe attractif: centre commercial, galerie marchande, parking important, immeubles de grand standing, espaces verts, etc. L'entreprise est d'ordre privé, et la réalisation se fera par étapes. A juger sur plan, l'ensemble d'une architecture bien pensée, aux volumes harmonieusement répartis, s'inscrira aisément dans l'environnement, devenant un pôle d'attraction de la cité, reléguant définitivement aux oubliettes le fantomatique décor de la Verrerie.

Au premier chapitre des projets communaux en voie de réalisation –

et il n'en manque pas, en matière d'équipement social, culturel ou sportif – l'aménagement du quartier Crochetan-Cotterg; et, s'insérant dans la conception globale des lieux, la création attendue d'un lieu de spectacle. Œuvres d'une envergure inhabituelle, ayant demandé des études approfondies, de nombreuses approches; nécessitant une infrastructure complexe et des investissements plutôt lourds.

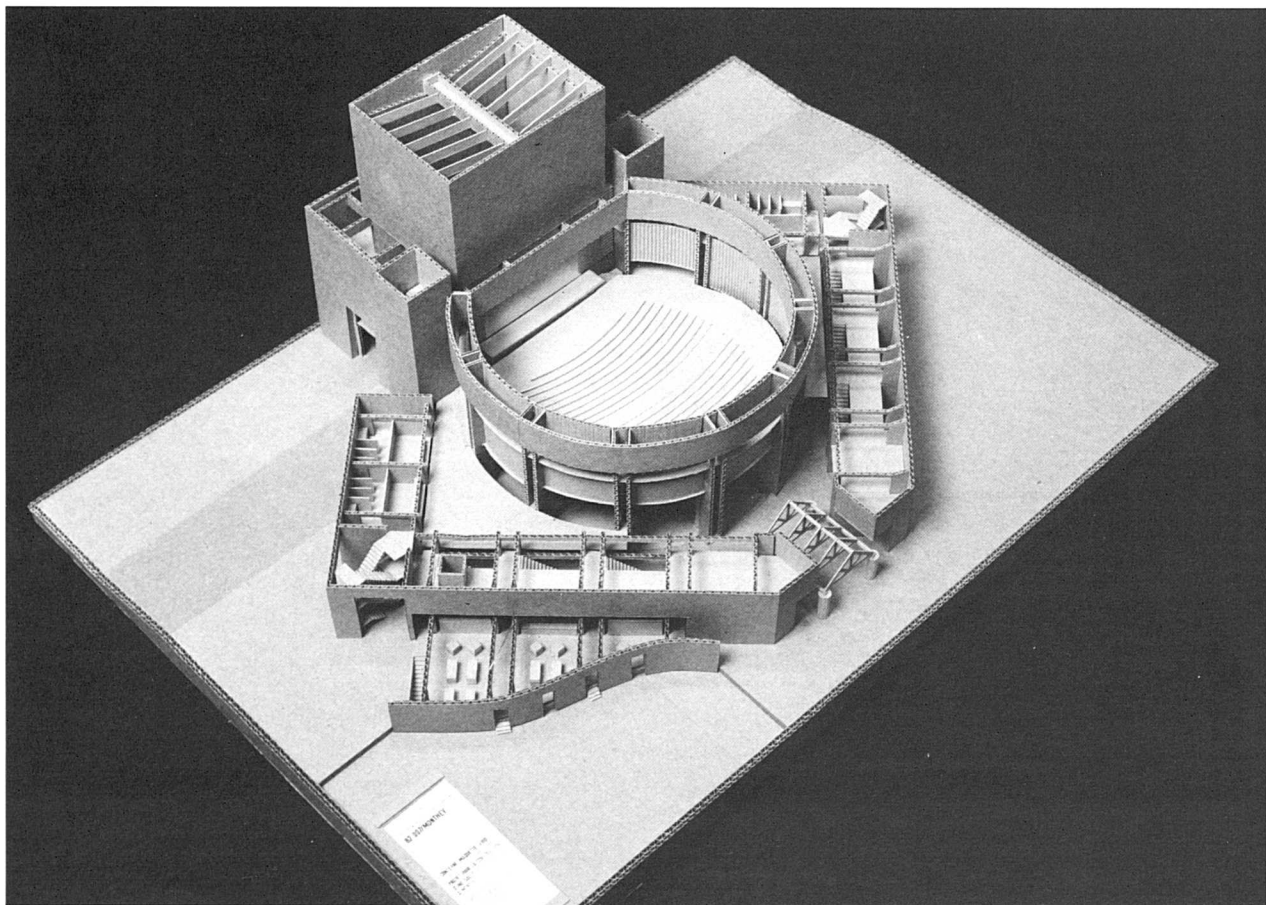
Le feu vert est donné, c'est parti! Dans l'ordre des priorités concernant l'urbanisation définitive d'un secteur vital de Monthey, deux contraintes fixent les échéances: la création essentielle d'une place de parc souterrain et en surface, et le déplacement de la gare AOMC. La suite des opérations programmées se déroulera sur un rythme soutenu, la durée des travaux devant être aussi brève que possible.

La merveilleuse salle de spectacle, conception magistrale due au talent de l'architecte Grobety de Fribourg, vaut à elle seule un papier. Nous y reviendrons, c'est promis. Pour l'ins-

tant, bornons-nous à penser que ce sera littéralement un phare culturel pour tout le Chablais; un extraordinaire instrument de travail pour la commission culturelle dont les démarches et les réussites sont saluées au-delà des frontières régionales; une réalité pleine de promesses pour les sociétés montheysannes qui, jusqu'ici, n'ont pas toujours eu la tâche aisée pour l'élaboration et la présentation de leurs concerts ou de leurs spectacles.

Le mythe de l'ère fabuleuse a vécu: l'an 2000 c'est demain. Peut-être – si Dieu le veut... et le gâtisme le permet – trinquerai-je alors à un Monthey «super», ouvert à la beauté et à l'esprit nouveau, mais ayant su préserver son identité, son goût du rire et sa douceur de vivre.

Texte: Solange Bréganti
Photos: Oswald Ruppen,
Armand Bussien



«Patrouille des Glaciers»



Sgt Basile Bournissen



Un patrouilleur devant le Cervin

«En montagne, l'expérience s'acquiert à force d'aventures et la patrouille des glaciers en constitue une de premier ordre.»

André Roch

Neige et glace, Paris, novembre 1946.

C'était en avril 1939. J'avais parcouru seul la Haute-Route, en deux jours, de Verbier au Théodule. J'y rencontrai mon ami, mon sergent Basile Bournissen. Il était venu se recueillir devant la crevasse dans laquelle une année plutôt son grand frère Camille avait disparu. C'est à Basile que je fis part de mon projet d'organiser une grande course de patrouilles, un exercice militaire en une étape de Zermatt à Verbier, la «Patrouille des Glaciers».

En mars 1943, je commandais un cours alpin qui devait, par patrouilles, se rendre de Montana à Arolla par des itinéraires divers. Je reçus l'ordre de me porter avec tout le cours, sur la rive gauche du Rhône, pour être prêt à couvrir les cols du front sud. C'était lors des entretiens du général Guisan et du général Schellenberg. Hitler voulait forcer le passage à travers notre pays ce qui nous fut épargné grâce à la fermeté de notre général.

A Tartin où je campais avec le cours alpin, je proposai à l'officier alpin de la brigade, le capitaine Roger Bonvin et au commandant de cette brigade (qui nous appelait ses en-

fants terribles) d'organiser pour la première fois la «Patrouille des Glaciers». Elle se déroula par un temps exécrable. Ce sont mes amis Maxime Fellay, Adrien Morend et Ernest Stettler qui gagnèrent la médaille d'or.

En 1944, je demandai à Roger Bonvin d'organiser l'épreuve car je tenais à la courir. Le temps était radieux, les conditions idéales. Alcide Genoud, Marcel Machoud et Aurèle Vouardoux couvrirent le parcours de Zermatt à Verbier en 13 h 16 avec armes et bagages.

En 1949, ce fut la 3^e «Patrouille des Glaciers». Elle fut gagnée par l'équipe Gilbert May, Robert Coquoz et Joseph Fellay. La montagne était dangereuse, le froid intense. Après avoir traversé Tête-Blanche de nuit, j'atteignis Verbier. Une patrouille, celle de Maurice Crettex, Robert Droz et Louis Thétaz, n'avait pas passé le contrôle du col de Bertol.

Pendant dix jours, nous recherchâmes la patrouille perdue pour retrouver enfin nos alpins, nos amis, dans le fond d'une crevasse entre Tête-Blanche et Bertol. Le chef du

Département militaire fédéral ne permit plus de courir la «Patrouille des Glaciers».

A la mémoire de son père, Camille Bournissen lança, il y a quelques années, l'idée d'organiser à nouveau la «Patrouille des Glaciers». Nous devons au cdt de corps Mabillard, au div Tschumy et lt-col Martin de voir trente-cinq ans après le drame, la «Patrouille des Glaciers» se dérouler à nouveau.

La «Patrouille des Glaciers» est mieux qu'une course de ski. C'est un exercice militaire qui demande de la part des participants des qualités physiques et morales, des connaissances exceptionnelles.

En 1944, à notre arrivée à Verbier, le col brigadier Julius Schwarz nous rappela que le 10 mai 1940, Edmond Giroud, cdt du rgt 6, avait ajouté après la prestation de serment: «Ils ne verront pas notre Rhône» et le brigadier Schwarz d'ajouter: «Avec vous, patrouilleurs des glaciers, ils ne boiront pas notre vin, ils ne toucheront pas nos filles.»

Ivresse entre neige et ciel

Finale de Coupe d'Europe de ski acrobatique en cette fin de mars à la sympathique station des Collons-Thyon. Une finale placée sous le signe du frisson, de l'audace, de la voltige et de l'élégance.

Ski marginal... il a aussi nom ski-acro, free-style ou ski artistique et nous vient des Etats-Unis où il a été curieusement révélé là-bas par cet incroyable Valaisan qu'est Art Furer.

Plus qu'une mode, c'est un état d'esprit. Une sorte de philosophie faite d'anticonformisme notoire, de remise en question constante qui vous incite à quêter, loin des glisseurs du dimanche, une autre liberté d'action, un autre type d'émotion.

Défi à l'orthodoxie classique, aux lois de l'équilibre, à sa propre peur... l'ivresse en bout de spatule est à ce prix.

Volupté presque sidérale en totale apesanteur au sommet d'un « Mule-Kick » ou d'un périlleux vrillé exécuté à 12 m du sol; beauté de l'effort, du geste réalisé en absolue décontraction dans le ralenti du rêve. Manière hautement inédite d'appréhender l'espace en contre-jour, dans un nouveau rituel de défloration de la neige qui ouvre tout grand sur la fantaisie, la discipline et l'inconscience calculée.

Car ne vous y trompez pas... derrière chaque figure, il y a un entraînement de fer. Vive le ski d'imagination!

Texte: Edouard Guigoz
Photos: Oswald Ruppen,
Camille Cottagnoud



Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Tu auras appris que le vingtième anniversaire du tunnel du Grand-Saint-Bernard a été célébré comme il se doit, avec une traversée d'icelui, deux discours et un banquet de deux cent cinquante couverts.

Il y avait là pas mal de gens qui auraient dû se souvenir de la boutade selon laquelle les Valaisans avaient fourni la montagne et les Vaudois le trou.

Cela n'était pas tout à fait exact puisque les premiers avaient apporté, en sus, le tiers de l'argent et surtout Maurice Troillet sans lequel le tunnel n'existerait pas encore aujourd'hui.

Je me souviens: «Maintenant que je ne suis plus au Conseil d'Etat, je vais pouvoir m'en occuper», me dit-il. Il savait qu'il fallait en mettre un coup, car, comme aurait dit Ramuz, les grandes idées sont à l'étroit dans les petits pays.

Parmi d'autres grandes idées, je te signale que le Grand Conseil va débattre de l'habillement à adopter pour y siéger. A «tenue sombre», on va substituer «tenue convenable» dans le règlement. Il en faudra un autre pour savoir ce que cela signifie.

A Berne, «l'habit» d'une femme députée a suscité de l'émotion. Elle assisterait aux séances – je copie – «affublée de vêtements violemment multicolores tenant à la fois du pyjama et de la tenue de soirée pour centre autonome». Croustillant, n'est-ce pas? Mais rassure-toi, les députées valaisannes, si elles ne portent pas le costume qu'on exhibe encore dans les manifestations folkloriques, se présentent «tout à leur avantage» et... convenablement, m'a-t-on soufflé à l'oreille.

L'habit ne fait pas le moine, disent ceux qui, en attendant d'avoir des idées qui les distinguent, commencent par le costume.

Mais tout évolue. Après l'épopée des barrages qui fit notre fierté, les dix, projetés sur le Rhône, suscitent des réactions contraires. Hydorhône risque de devenir «Hydrarhône» selon un journaliste qui n'a pas craint d'évoquer ce fabuleux serpent à sept têtes à qui il en naissait plusieurs dès qu'on en coupait une: l'hydre de Lerne. Il y eut toutefois un Hercule pour en venir à bout en coupant les sept à la fois. Le Valais ne manque pas de tels personnages puissants et courageux; rendez-vous donc à l'inauguration du dixième, si possible avant que la main ne tremble pour en décrire les fastes.

Entre-temps, le tracé de l'autoroute dans le Haut-Valais serait à peu près définitif. Un milliard de francs, que cela coûtera: cela et les chars Léopard...! Mais comme me l'a fait remarquer un économiste astucieux, l'argent de l'Etat finit toujours par passer dans la poche de quelques autres!

Puis il lui reviendra sous forme d'impôts. Qui a dit qu'il n'était pas possible, à moins d'être Dieu, de créer le mouvement perpétuel? Les vases communicants!

Entre-temps viens voir nos arbres en fleurs et ce que la vigne promet cette année en liquide à encaver.

Mais ceci n'a pas de relation avec Hydorhône et l'eau du fleuve du même nom.

Bien à toi.

Edouard Morand

Am Rande vermerkt

Brief an einen, der wegzog

Mein Lieber,

Erster Regensonntag dieses Frühjahres, vereitelte Skipläne, Märzregen, der Grün werden lässt, erste Blüten treiben wird, Wohltat für alle im Tal. Vieles lässt sich arrangieren für einen solchen Regensonntag. Der Veranstaltungskalender, selbst im kleinen Umkreis abgemessen, ist reich ausgestattet. Begeisterten Jungen und technisch Interessierten zeigt man an der «Neuva» einem Automobilsalon en miniature, neuste Vehikel diverser Ausrüstung. Zu glauben und zu hoffen, dass sie den Umweltschutzforderungen gerecht ausgerüstet worden sind.

In der Galerie zur Schützenlaube in Visp ist eine bedeutende Kunstaussstellung zu sehen. Sie zeigt Holzschnitte und Ölgemälde des international anerkannten Felix Vallotton. Der Ausschnitt aus dem grossen Wirkungskreis Vallottons zeigt Episoden, teils dramatische Ereignisse aus dem Alltag, in falbelhafter Manier dargestellt. Bedauerlich immer, dass nur wenige den Gang zur Galerie machen, eine Erscheinung, die Galeriebesitzer und Konzertveranstalter immer wieder anzeigen müssen. Massenmedien und Sport beanspruchen wohl einen zu gewichtigen Teil im Freizeitraum, so dass Ergötzliches, Beschauliches, dass sich bescheidener anbietet, verpasst bleibt.

Theater wird auch gespielt. Mancherorten in der Umgebung, an diesem Sonntagnachmittag, wird vorgeführt, was an langen Winterabenden Probearbeit bedeutete. Genüsslich wäre es, dorthin zu gehen, wohl gleichzeitig gleiches Stück aufgeführt wird, nach Mund und Eisten. Wohl ein spassiger Zufall, für den Zuschauer amüsant, die lokalpolitischen, dialektbedingten Unterschiede herauszuhören, die andere Art der Regie, der Präsentation, ein Theaterabenteuer en miniature.

Auch Konzertveranstaltungen diverser Art stehen auf dem heutigen Veranstaltungskalender, Jugendorchester, Duos, Ensembles. Immer gilt es auch hier, Fleiss zum Preis werden zu lassen, Besucher zu erfreuen und gegebenenfalls das so notwendige «Feu sacré» weiterzuschüren.

Andere Feuer glimmen weiter, selbst am verregneten Sonntag: das der ersten leisen Zuneigung, des heimlichen Flirts, das der wirtschaftlichen Verflechtung und Protektion, der dorf internen Zwigigkeit, der theologischen Streitgespräche, der militärischen Machtpolitik, der parteipolitischen Ambitionen und Machtkämpfe (Session steht an) – aber auch das Feuer an Halden und Rebhainen, von Bauern gelegt, anstelle des Sensenschlages dürres Gras zu verbrennen, mit dabei einzuäschern Tausende von nützlichen Insekten im Winterschlaf, versengt des bunten Falters Hochzeitsflug im Werden, verkohlt, Feuer glimmt bis an die Narbe der Erde, trotz Gesetzesverbot. Lauer Regen bringt Trost, Abkühlung nur an die Oberfläche.

Ines



Le bloc-notes de Pascal Thurre

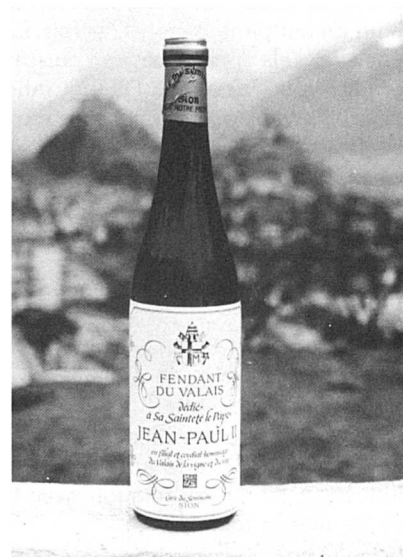
Le pain et le vin

Pâques valaisanne! Il me souvient qu'une année, skis aux pieds, nous avons porté à l'hospice du Grand-Saint-Bernard une botte d'asperges enrubannée et un rameau d'abricotier en fleurs pour annoncer aux chanoines perdus dans les neiges, éternelles comme le paradis, que le printemps était arrivé. Il faut avoir une fois dans sa vie savouré l'ivresse que procure le plaisir de dévaler les pistes à ski du côté de Zermatt puis s'en venir ramasser les fraises une heure plus tard du côté de Fully. Il n'y a que le Valais pour vous offrir cette double extase. Le Valais, rencontre du Nord et du Midi. Divines épousailles de la glace et du feu.

Le Valais... un canton branché déjà sur l'an 2000 avec ses stations lunaires comme celle que l'on termine au-dessus de Saas-Fee où sortira du roc le métro alpin, et pourtant planté encore dans une tradition millénaire comme celle du pain et du vin que nous venons de vivre en ce temps pascal à Savièse, Sembrancher, Hérémence ou Ferden. On bénissait jadis, dans la joie du partage, les produits les plus purs de cette terre généreuse et aride pour conjurer la peste. N'a-t-on pas aujourd'hui autant de raisons de le faire en ces temps où la peste a pris le nom de l'affolement, du désarroi ou de la déprime!

Le Fendant du pape

Eh oui! Pourquoi pas après tout le «Fendant du pape» et la «Dôle du Saint-Père»? Pourquoi pas, en signe de cordial hommage du pays par excellence de la vigne et du vin? Une bonne bouteille de valaisan ne vaut-elle pas tous les T-shirts, toutes les assiettes à l'eau de rose et les médailles du souvenir qu'on laissera traîner dans un fond de tiroir? N'est-on pas au pays du «Fendant des chapelles», du «Vin des chanoines», du «Feu du ciel», des «Caves du séminaire» à défaut de Châteauneuf-du-Pape! Voudrait-on renier le vin de messe et du même coup les nombreux passages de la bible où il est autant question de vin que d'eau!





La pomme du paradis

Non, ce n'est pas la pomme de la discorde mais bien celle du paradis terrestre, de la vallée des rois, qu'agite le conseiller fédéral Kurt Furgler en assurant aux producteurs valaisans compréhension et sympathie. C'est en beauté que se sont terminées à Châteauneuf les manifestations qui marquèrent les cinquante ans de la Fédération valaisanne des producteurs de fruits et légumes.

Le chèque des neiges

Il arrive que l'on critique dans ce bas monde les «rupins» des hautes stations, le gotha du tourisme valaisan et qu'on se méfie des millionnaires des neiges. Ceux-ci en mettent, à l'occasion, plein la vue à leurs détracteurs. Qui oserait se plaindre des bienfaits qu'apporte au tourisme valaisan la riche clientèle des stations qu'on dit mondaines. On sait le succès qu'on lui doit à Verbier lors des opérations en faveur des enfants d'ici et d'ailleurs. On sait le mouvement de solidarité que suscitent à Crans-Montana certaines actions lancées en faveur des déshérités de la vie. Ainsi la «Nuit-des-neiges», une nuit chaude d'amitié, valut à l'Association valaisanne en faveur des handicapés de toucher un chèque de cent mille francs et plus. Le sourire de M^e Pascal Couchepin à Madame de Balthasar est le plus étincelant des mercis.

Il arrive que ces turbulents Valaisans soient à couteaux tirés avec la Berne fédérale et qu'on bascule sur le macadam les camions de fruits étrangers qui narguent les dispositions douanières. La journée de Châteauneuf a montré que le dialogue était possible et fructueux. Rien d'étonnant que le président Milhlt ait préféré ce jour-là le cageot de golden au carton de gamsite!



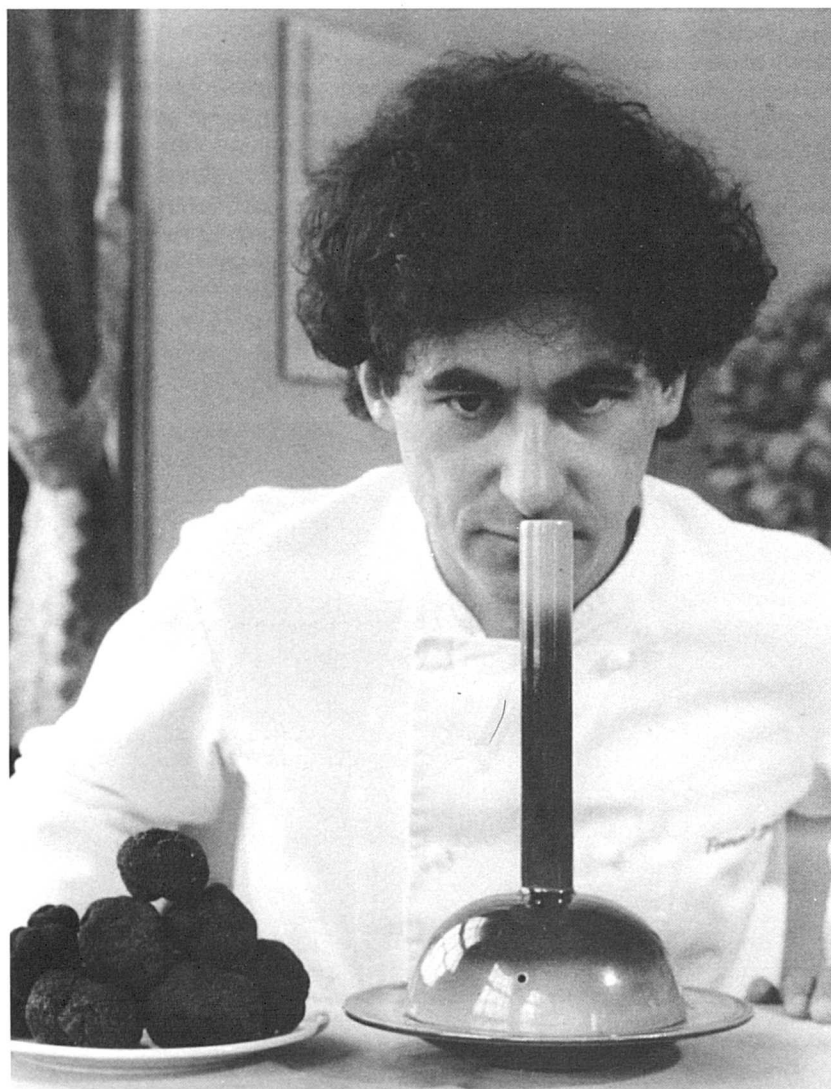


Pas de pétrole mais des idées

Le Valais «riche en mines pauvres» comme nous l'apprennent tous les régents à l'école, n'a pas de pétrole mais des idées qui turbinent au kilowatt. L'une des attractions du Salon des inventions cette année à Genève fut cette centrale domestique mise au point par plusieurs ingénieurs sur l'initiative de Michel Porcellana de Martigny. Une centrale qui permet de diminuer de moitié la consommation d'électricité pour le chauffage de votre appartement.

Des idées plein la tête également du côté de Charrat où François Doyen nous en met, avec son «renifleur à truffes», plein le nez. «La vraie cuisine, dit-il, ce n'est pas seulement saveurs des yeux et du palais, mais du nez avant tout.» Cet appareil insolite équipé d'une cheminée recouvre votre assiette durant d'ennivrant minutes et vous permet d'hummer le parfum des mets qu'on vous sert avant de... monter à l'assaut. Etonnant Monsieur Doyen! Savez-vous qu'au Concours international de Bruxelles, on en avait tellement assez de le voir remporter le premier prix chaque année, qu'on a fini par le nommer membre du jury. C'est l'histoire du braconnier promu garde-chasse! Sacré François, va!

Photos: Thurze, Kernén et Valpresse



Vu de...

Genève

Il existe à Genève un lieu à la fois particulier et exemplaire représenté par le Palais des expositions. Sorte de peuple nouveau, église de la modernité ou château de l'avenir, il est tout entier consacré à une fête de l'objet et rayonne comme un centre de pèlerinage où chaque année, selon une périodicité fixe, les foules reviennent aux sources des grands mythes publicitaires. Après le Salon de l'automobile, nous avons eu la grâce suprême d'assister récemment à la première exposition des deux-roues. Quel extraordinaire symbole de notre temps déchiré et contradictoire! Voici tout d'abord les grandes cylindrées. Reines, déesses ou fusées, ces motos aux formes aérodynamiques nouvelles, signifient un monde futuriste effrayant et séduisant, porteur de puissance et de violence. Ces machines sont agressives, frôlent le danger en permanence et désignent un homme de cuir casqué et masqué. Ce sont des femmes fatales dans un univers de fragiles «machos». A l'autre bout, loin de ce bruit effrayant, le vélo sophistiqué ou simple, représente le besoin et la mode d'été en forme, de perdre du poids, de fuir la ville et de retrouver les grandes quêtes de la route. Au milieu se tient, tout modeste mais omniprésent, le vélomoteur, boguet sympathique, calme et accueillant, sorte d'invitation à tous pour une vie quotidienne protestant contre les embouteillages et se riant des engorgements de l'autoroute... Dans le bruit et le calme, la pollution et l'écologie, la vitesse et la lenteur, la violence et la rencontre, l'objet moderne est véritablement le signe des contradictions du présent. Allez à Palexpo! Au milieu des masses bruyantes ou silencieuses vous entendez les psaumes d'un monde qui n'arrête pas de rêver au désencombrement mais qui engendre toujours plus de machines menaçantes et superbes.

Bernard Crettaz

Bern

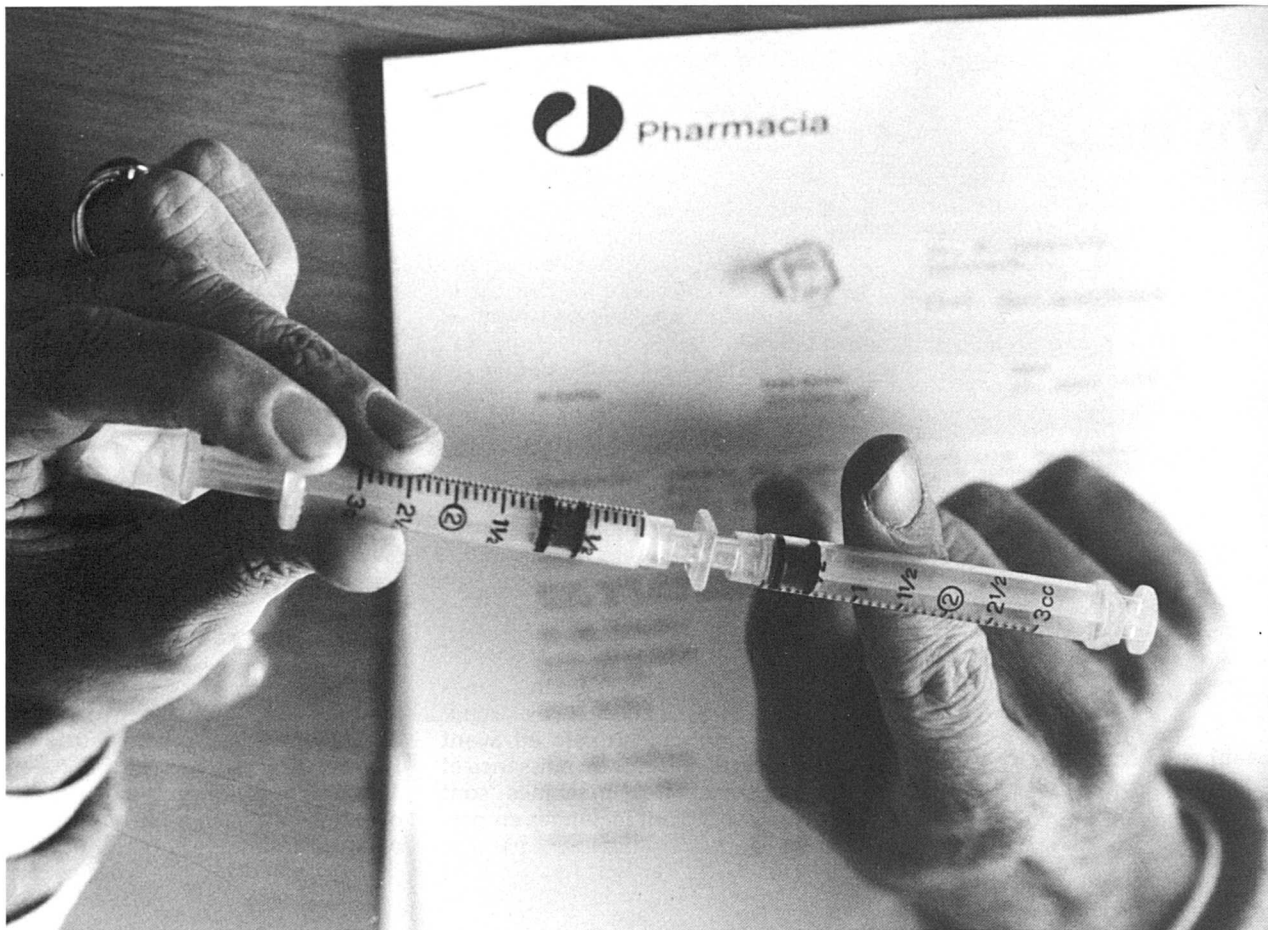
Welcher Leser dieser gepflegten Zeitschrift interessiert sich für den Skandal, hervorgerufen durch mangelhafte Geschäftsführung in den Berner Spitälern? Seit Monaten reiht sich eine Episode an die andere und niemand glaubt im Ernst an ein baldiges Ende. Die betroffenen Spitälern werden von den Patienten gemieden und die Ärzte empfinden wenig Stolz für jene wenigen Kollegen, die den Wirbel verursacht haben. Auch die Behörden werden vom Strudel erfasst.

Beim Walliser, der diese Affären aus nächster Nähe miterlebt, werden Erinnerungen wach an jene Vorkommnisse im Bausektor, von denen das Wallis äusserst hart gezeichnet wurde. Damals wurde im Rhonetal den ausserkantonalen Medien vorgeworfen, sie bauschten die unglückseligen Fälle auf und sie versuchten, daraus politisches Kapital zu schlagen. Das landesweite Interesse an den Prozessen von Sitten schien diese These zu untermauern.

Nach allem aber, was man in Bern über die Spitalaffäre am Bildschirm sehen, am Radio hören und in den Zeitungen lesen konnte, darf man in dieser Hinsicht beruhigt sein. Mit schonungsloser Offenheit wird berichtet. Die verantwortlichen Ärzte, Direktoren und Behörden werden hart angefasst. Der Ruf nach Absetzung der Schuldigen ist nicht zu überhören. Die Untersuchungsrichtete müssen sich angesichts der Hartnäckigkeit der Journalisten in ihrer Arbeit beeinträchtigt fühlen. Die Bevölkerung ist tief verunsichert. Die bisher nie gefährdeten Spitalvorlagen, über die das Volk beinahe alle Jahre zu entscheiden hat, begegnen nunmehr grosser Skepsis.

Das Volk, ob im Kanton Bern oder Wallis, hat ein feines Gefühl für Verantwortung und Gerechtigkeit. Es begegnet dem armen Schurken, der stiehlt oder raubt, bis zu einem gewissen Grad mit Verständnis. Hingegen reagiert es äusserst unwillig, wenn Leute in gehobenen Positionen unrecht handeln. Keine Vergabung dürfen von ihm gewählte Behördemitglieder erwarten, die den geraden Weg verlassen.

Stefan Lager



Quinze chercheurs sur la brèche

Une petite maison un peu à l'écart de Martigny. Sur le mur, une inscription (Cytotech S.A.) aussi discrète que la demeure. A l'intérieur, une quinzaine de biochimistes travaillent sur de grands projets. L'équipe dirigée par le Dr Piero Orsolini transforme des recherches de bases en vue de leur utilisation industrielle. Les tests réalisés à ce jour laissent augurer de grands espoirs, tant dans la lutte contre certaines maladies virales que contre les cancers de la prostate et du sein. Sans faire beaucoup de bruit, le laboratoire octodurien est devenu un haut lieu de la biotechnologie. La présence à Martigny de Cytotech est due à une bonne part de hasard. Elle est liée à l'attachement au Valais des deux responsables de «Debiopharm», un institut suisse de financement pour la recherche, dont le but consiste à développer

les découvertes scientifiques jusqu'au stade de la production. Son administrateur général (Guy Donnet) est Valaisan d'origine, le président de la société (M. Mauvernay) a longtemps travaillé avec Orgamol: il n'en fallait pas plus pour que Cytotech s'installe dans le Vieux-Pays.

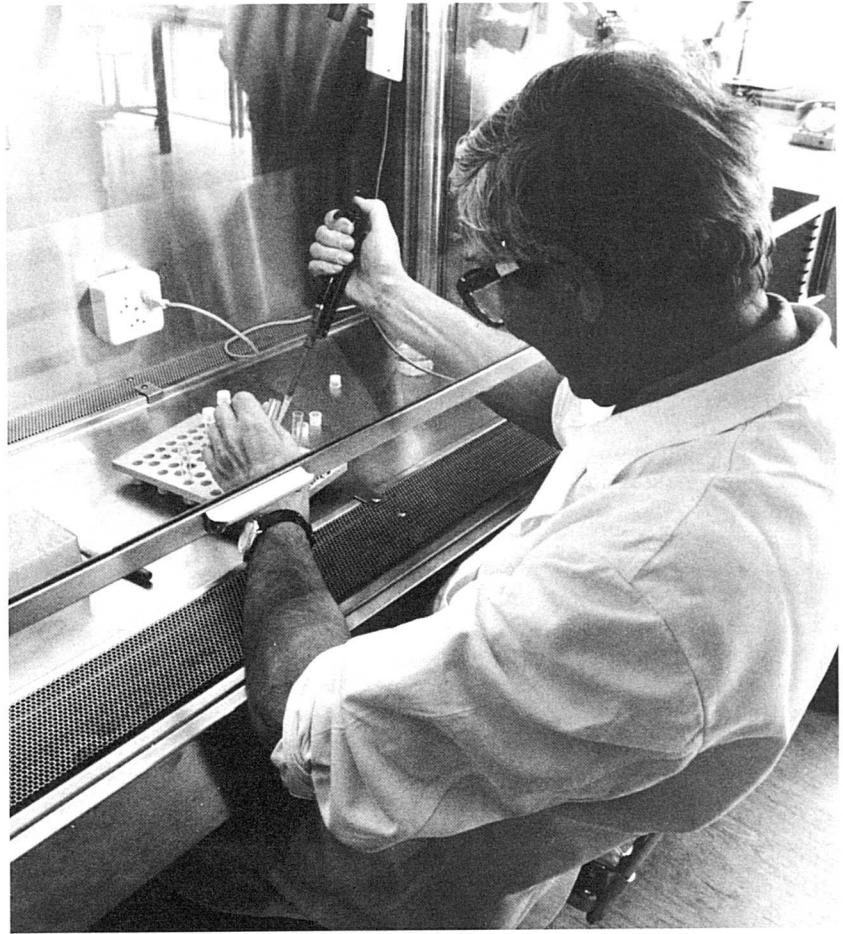
Nous avons franchi la porte de Cytotech pour faire un voyage dans le monde de l'interféron-bêta et du decapeptyl. Un monde fascinant mais pas évident à comprendre... L'interféron? Un petit rappel s'impose. Découvert en 1957, l'interféron est une famille de molécules synthétisées naturellement par l'organisme humain, en particulier lorsqu'il est soumis à une agression virale. De nombreux chercheurs travaillent de par le monde pour mettre au point une technique permettant la production d'un produit

pur, sans effets secondaires, et dont le coût soit compétitif avec un traitement antibiotique normal. On distingue trois types d'interféron humain: alpha, bêta et gamma.

Bêta naturel

Les biochimistes de Martigny produisent un interféron-bêta naturel extrait de culture de fibroblastes (cellules du tissu épithelial) humains. «Nous avons orienté nos recherches dans le domaine de la lutte contre les maladies virales. Les résultats obtenus dans l'expérimentation clinique, notamment pour l'hépatite fulminante, l'herpès cutané et la sclérose en plaques sont réjouissants» souligne le Dr Orsolini, directeur du laboratoire de Martigny.

L'interféron a été mythifié, au point que certains l'ont considéré comme une substance quasi miraculeuse



dans la lutte contre le cancer. «On ne parle pas du cancer. Cytotech s'est fixé d'autres priorités avec son interféron-bêta. Mais on sait que des chercheurs japonais ont attaqué directement des tumeurs cérébrales avec l'interféron-bêta et que les résultats sont positifs.»

De telles injections exigent l'obtention d'un produit d'une pureté absolue. La purification devant garantir l'absence de réactions secondaires sur l'homme constitue l'étape critique de la fabrication de l'interféron. C'est dans ce domaine que les chercheurs travaillant à Martigny ont pris une longueur d'avance sur leurs concurrents.

Le Dr Orsolini nous entraîne dans une pièce dont la température est maintenue en permanence à 4°. «C'est ici que s'est jouée la bataille décisive; on a travaillé quatre mois dans cette chambre froide» souligne-t-il. Les biochimistes octoduriens ont perfectionné les techniques de purification appliquées dans les instituts universitaires. «Nous sommes partis avec un taux de rendement (il convient de limiter les pertes inhérentes aux diverses phases de purification) de 15%, pour arriver aujourd'hui à 50%» explique le Dr Orsolini. «On ne trouvera pas d'interféron-bêta naturel meilleur que le nôtre; de qualité identique peut-être, mais pas meilleur» note notre interlocuteur.

De telles découvertes font-elles l'objet de publications? «Ce serait faire un beau cadeau à nos concurrents» répond le Dr Orsolini, qui sourit lorsqu'on lui fait remarquer qu'il n'aura ainsi pas la possibilité de remporter le Prix Nobel! Les chercheurs octoduriens se contentent de collaborer avec le lauréat du Nobel 1977, le professeur Schally, pour un autre projet mis au point en Valais.

Mais revenons à l'interféron. Une fois le degré de purification désiré atteint (il varie selon le type d'utilisation prévu, une pommade, par exemple, ne nécessitant pas la même pureté qu'un produit injecté par voie intra-rachidienne), le labora-

toire procède à la lyophilisation du produit, pour garantir sa stabilité. Etape suivante, le contrôle dit de pyrogénicité: effectué dans un institut universitaire, il permet de s'assurer de la non-toxicité du produit. On passe ensuite à l'expérimentation clinique sur l'homme, dans le but de recueillir des données suffisantes pour prouver statistiquement l'efficacité et l'innocuité du produit. C'est à ce stade que se trouve actuellement Cytotech avec son interféron-bêta. «On espère que notre produit sera enregistré d'ici une année» explique le Dr Orsolini. Ce sera alors la porte ouverte à la production commerciale, qui peut être envisagée de deux manières: soit en augmentant la production à Martigny, soit en la confiant à une maison extérieure. Actuellement, la production en terre valaisanne ne sert qu'à satisfaire les besoins cliniques pour les tests réalisés, surtout en France. Martigny peut produire entre 1 et 2 milliards d'unités d'interféron par mois. Une dose clinique égale un million d'unités, soit quelques microgrammes de protéine.

Cancer de la prostate enrayé

Nous avons fait allusion plus haut aux contacts étroits liant le professeur Schally, Prix Nobel 1977, au laboratoire de Martigny. Ce fut le mérite de Debiopharm, par l'intermédiaire de M. Mauvernay, de déceler l'importance de la découverte du chercheur américain: un analogue de synthèse du LH-RH (ce sigle pourrait être traduit par «hormone libérant l'hormone luthénisante»). On vous fera grâce des explications scientifiques sur les diverses utilisations de cette invention pour ne citer, en termes profanes, que la plus spectaculaire: le blocage du mécanisme de croissance de tumeurs. Le produit développé à Martigny (decapeptyl) permet de soigner certains types de cancers. Les essais cliniques entrepris dans plusieurs hôpitaux du pays ont permis d'enregistrer des résultats spectaculaires dans la lutte contre le cancer de la prostate, le cancer du sein,

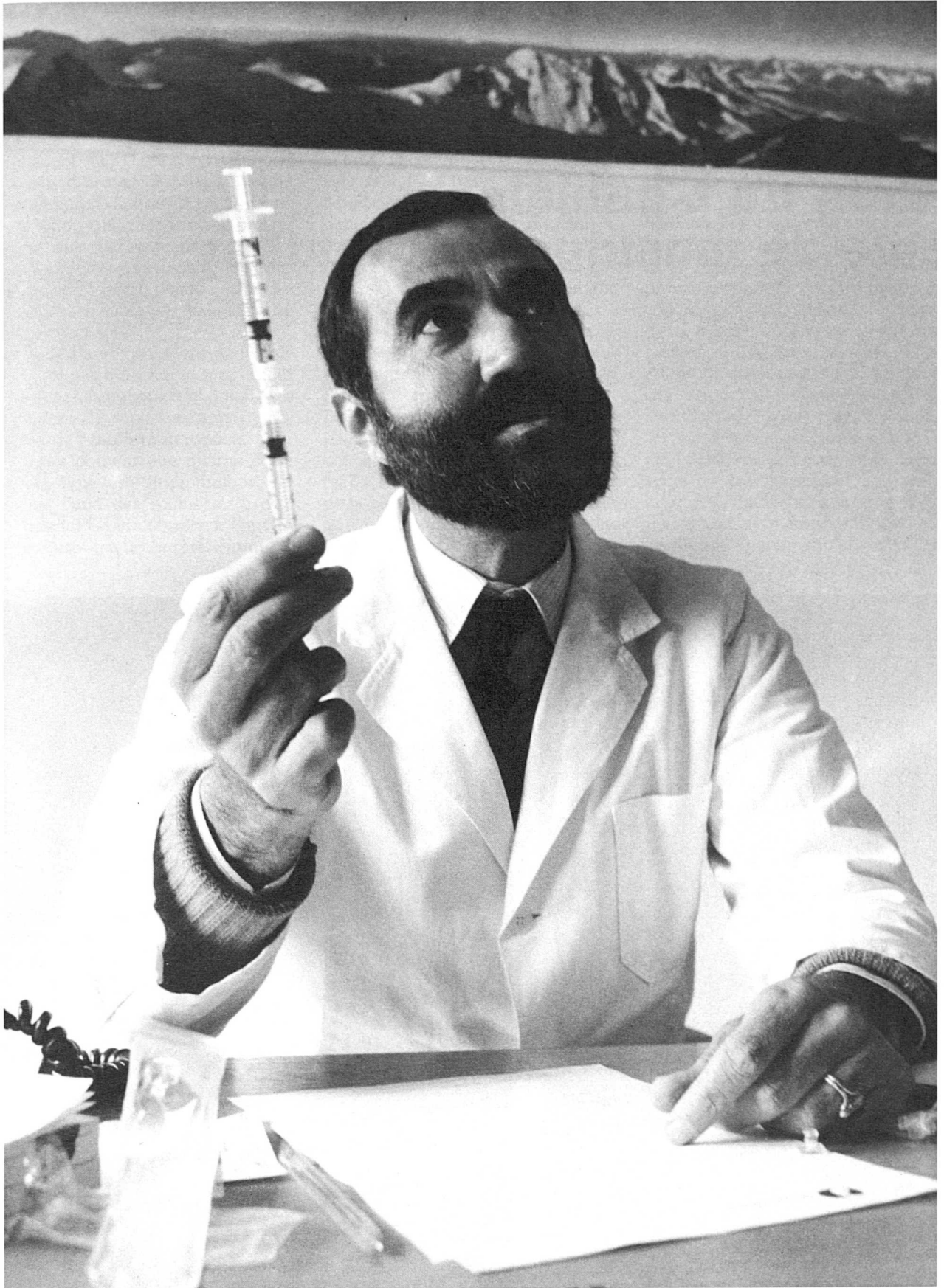
ainsi que d'autres maladies hormonales.

Le laboratoire de Martigny a mis au point une technique permettant d'injecter dans le corps d'un patient un produit, libéré chaque jour selon la dose voulue, plutôt que de procéder à une piqûre quotidienne. Le médicament, sous forme de cristaux, est contenu dans une microcapsule – une bulle de 50 microns de diamètre – constituée d'un polymère (une sorte de matrice) biodégradable, n'occasionnant aucun effet secondaire. Après injection du produit, en suspension dans un véhicule approprié (imaginez une tache de lait), les polymères vont subir une érosion sous l'action des enzymes. Conséquences: le médicament est libéré en fonction de l'érosion, à dose régulière, pendant une période pouvant aller jusqu'à trois mois. «On a constaté que 30 jours constituaient la période la plus indiquée pour notre produit. Cela permet une correction possible par le médecin ou une interruption, dans un délai court» explique le Dr Orsolini.

L'équipe octodurienne est à la pointe de la recherche contre certains types de cancer. Elle n'est formée que d'une quinzaine de personnes; «notre stratégie consiste à travailler avec un nombre limité de chercheurs. Cela nous garantit une grande flexibilité, la prise de décisions rapides» souligne le responsable du laboratoire. Cytotech a d'autres projets en vue, notamment en collaboration avec le Dr Joris de l'Institut central des hôpitaux valaisans. Exemple d'un projet d'envergure né et développé dans le Vieux-Pays, ces recherches visent à soigner l'anémie. L'érythropoietine, c'est le nom du produit, pourrait bientôt étonner le monde médical. Une preuve de plus qu'une petite maison discrètement installée en Valais a un rôle important à jouer en biotechnologie, au service de la santé.

Texte: Michel Eggs
Photos: Oswald Ruppen,
Camille Cottagnoud

D^r Piero Orsolini, directeur des recherches



Fleuron du Chablais: l'Ecole de musique de Monthey



Les doutes qu'on peut avoir en se relisant!... Le titre n'est-il pas trop emphatique?... Ne va-t-il pas paraître prétentieux?... Tracassée, j'ai sollicité à ce sujet l'opinion du président de la cité, M^e Raymond Deferr, qui m'a rassurée avec une conviction chaleureuse. «S'il y a une institution qui, tant par ses prestations que par son rayonnement, nous procure une satisfaction sans restriction, c'est bien celle-là.» Ouf!... je n'avais pas balancé trop fort l'encensoir.

M. Guy Favre, président de l'Ecole de musique, qui assume avec autant de dynamisme que de doigté ses fonctions de capitaine, apporta, lui aussi, de l'eau à mon moulin.

Je crois pouvoir dire qu'une école de ce type est, sinon unique, du moins l'une des seules en Suisse romande. En effet, grâce à l'ouverture d'esprit, à la compréhension de

l'autorité communale qui nous alloue une subvention annuelle de cinquante mille francs, met à notre disposition locaux et instruments, la possibilité est donnée à chaque enfant d'acquérir, sans bourse délier, de solides bases musicales, de bénéficier d'un enseignement technique et pédagogique d'excellent niveau, et de pousser sa formation jusqu'au conservatoire. La gratuité est totale, inscription et instrument compris. Une finance symbolique – cent francs – est toutefois perçue pour les élèves de l'extérieur, qui représentent environ le quart de l'effectif.

La jeunesse de Monthey et du Chablais a-t-elle conscience de la chance offerte, et sait-elle en profiter? Cette question, il semble inutile de la poser; la joyeuse phalange de quelque cent soixante musiciens en herbe qui envahit chaque semaine

les trois étages de la belle Maison du sel et lui fait retrouver la chaleur de la vie est la meilleure des réponses.

Et maintenant, voyons un peu comment fonctionne notre petite académie. Une dizaine de professeurs qualifiés assurent l'enseignement dans les branches suivantes: initiation musicale, flûte à bec, solfège, flûte traversière, clarinette, saxophone, trompette, cor, trombone à coulisse et percussion. Chacun d'eux a loisir d'organiser son cours comme il l'entend, en vue d'un intérêt plus soutenu et d'une efficacité accrue. Il a également toute latitude de préparer plusieurs auditions par année, auxquelles participent des élèves avancés, des professeurs ou des musiciens de l'extérieur. Ces auditions, qui n'ont plus rien à voir avec les manifestations classiques – émouvantes mais un



brin languettes – prennent alors l'allure de petits concerts. C'est la fête pour tous, et c'est extrêmement stimulant.

L'intendance suit. Ou plutôt précède, «manage», gère. Il s'agit d'une commission ad hoc, constituée par: le président de l'Ecole de musique, un représentant communal de la culture, un délégué des trois sociétés de musique locales. Ce «conseil» est responsable de la bonne marche de l'entreprise, et toutes les démarches: options à prendre, engagement de professeurs, ouverture de nouveaux cours, etc., ainsi que les multiples problèmes qui peuvent découler d'une réalisation de cette envergure, sont réglés par ses soins.

Ainsi structurée, dotée d'un cadre solide mais sans rigidité, l'E.M.M. est devenue une institution vivante, en plein essor et en constante évolu-

tion. Aux buts initialement fixés – faire de la bonne musique et assurer la relève dans les différents corps de musique – d'autres objectifs sont venus se joindre: suivre les élèves doués, les préparer à la discipline de concert, soit en soliste, soit en tant qu'instrumentiste. Les résultats sont largement positifs puisque, non seulement un contingent de jeunes s'en va régulièrement grossir les rangs des sociétés régionales, mais également d'anciens élèves, ayant conquis leurs grades dans les conservatoires romands, sont revenus mettre à disposition de l'E.M.M. leur expérience et leur enthousiasme.

Il n'est cependant pas question de s'endormir sur les lauriers! La renommée grandissante de l'institut et sa fréquentation de plus en plus importante ne vont pas sans impliquer des exigences accrues. L'ouverture de nouveaux cours, notam-

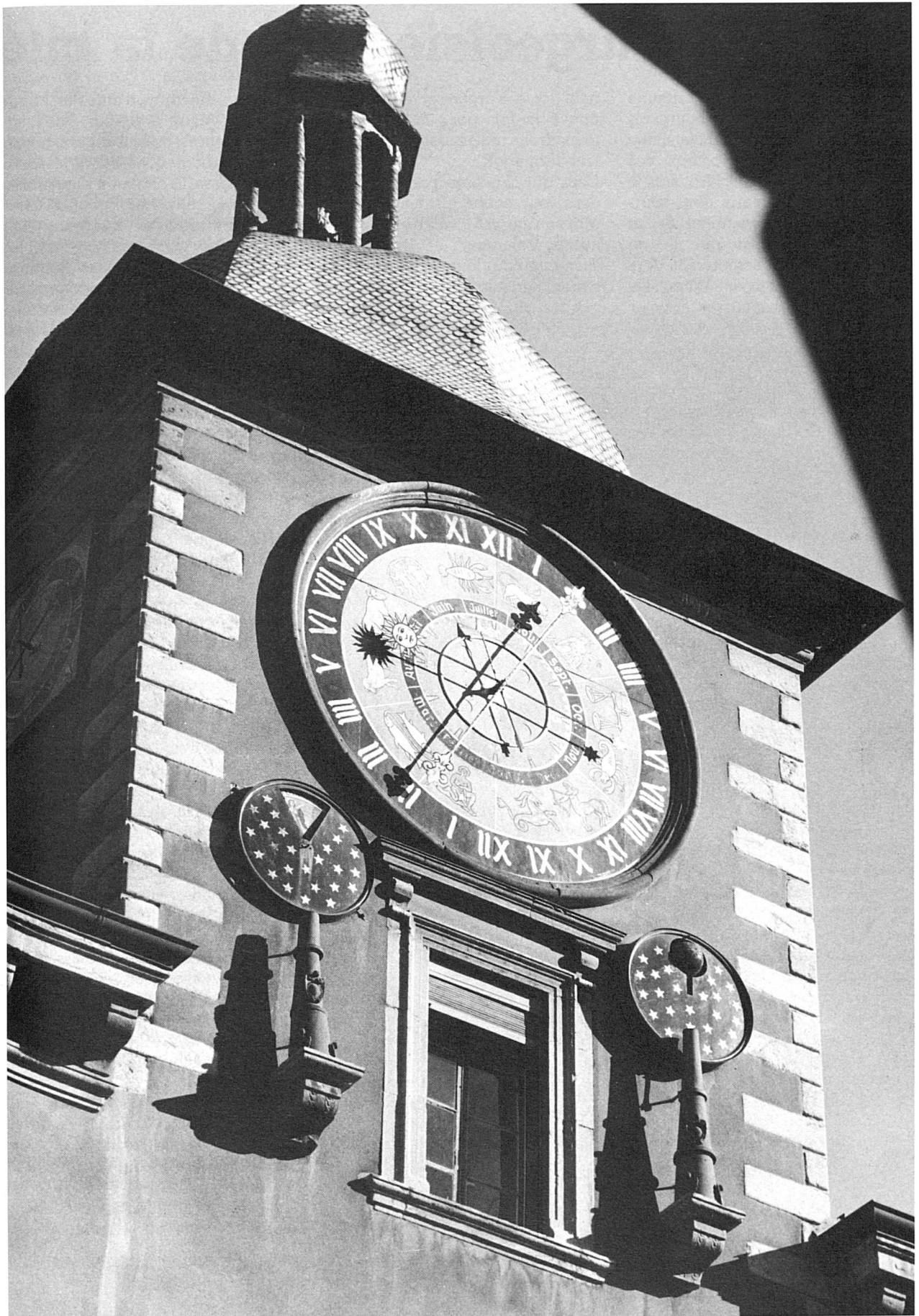
ment, pose aux responsables de sérieux problèmes.

«C'est l'un de nos grands soucis, avoue M. Favre, nous sommes freinés par le manque de professeurs dans certaines branches. Je pense, entre autres, à l'étude du hautbois ou du basson, pour lesquels le recrutement est une véritable pierre d'achoppement.»

Achoppement momentané, j'en suis convaincue, et nous ne tarderons pas à voir s'élargir l'éventail des possibilités de l'Ecole de musique de Monthey. Avec en prime, la naissance de groupes, de petites formations. Et pourquoi pas... d'un orchestre! Si le printemps tient ses promesses, il est permis de rêver.

Texte: Solange Bréganti
Photos: Oswald Ruppen,
Camille Cottagnoud





Sion: la Bourgeoisie, âme de la cité

Depuis que Marx a défini le dogme de la lutte des classes, le bourgeois est devenu la bête noire de la classe ouvrière. L'exploiteur odieux des travailleurs manuels. Haro sur le baudet! Tous les maux dont souffrent les humbles viennent de ce goinfre, de ce pansu qui n'a de préoccupation que ses intérêts. Vers la fin du siècle dernier, même les écrivains que l'on pourrait appeler «de droite», un Flaubert, un Léon Bloy, le vitupèrent. «J'appelle bourgeois tout ce qui pense basement.» Notre ami Léon Savary les imite quand il raille à son tour: «Le bourgeois crie vive la Suisse et fait dans sa culotte.» Basse, culte de l'argent, insensibilité à l'égard de tout sacrifice, de toute grandeur, religion de surface, appétit dévergondé du plaisir... Sartre confond le Bourgeois avec le Salaud; il change de trottoir quand il l'aperçoit dans la rue.

Quel oubli de l'histoire! Le bourgeois, habitant du bourg, est l'élément actif de la société. C'est l'artisan, l'homme du juste milieu entre la noblesse qui a tous les droits et les serfs taillables et corvéables à merci. Il travaille ferme. Ayant appris un métier, il est indispensable à la collectivité. Il se distingue des paysans dont La Bruyère pouvait dire qu'ils vivent à peine mieux que les bêtes. La ville est d'autant plus prospère que ses peaussiers, ses orfèvres, ses ferronniers, ses ébénistes, ses bouchers et ses boulangers, ses maçons-architectes, ses aubergistes et ses charpentiers sont plus actifs, plus soucieux de réussite. Artifex, artisans, artistes... Le peintre décore les maisons et peint le portrait des maîtres, autres bourgeois qui ont pignon sur rue. Le sculpteur taille la pierre et dresse la fontaine sur la place publique. Tous bourgeois, ces lève-tôt, ces couche-tard qui ont des ateliers, des boutiques, des tanneries, des installations de tissage. Les seigneurs doivent compter avec eux. Ils sont économes; ils ont de l'argent; ils appren-

nent tôt à s'organiser en corporation à la fois pour la défense de leurs droits mais aussi pour parfaire leur formation...

Ceci, qui concerne presque l'Occident tout entier jusqu'à la fin du Moyen Âge, est-il valable pour nous autres, Valaisans?

Bien entendu, le pays est essentiellement agricole. Le peuple des campagnes vit, plutôt misérablement, des produits de la terre. Le prince, c'est l'évêque. Il dispose du pouvoir temporel depuis le premier tiers du XI^e siècle et gouverne avec l'aide de ses officiers: le vidomne, le major, quelque peu le sceautier. Le peuple n'a que le droit d'obéir.

Mais l'évêque habite une petite ville: sa capitale. Elle se donne, tôt, des remparts. Au XI^e siècle, autour de la cathédrale au beau clocher roman, se presse tout un petit peuple. Combien d'habitants? Un millier? Quinze cents? Guère plus de deux mille encore à la Révolution française. Le prince favorise l'établissement de sujets travailleurs et honnêtes. Le rêve de tout homme est de posséder sa petite maison. La ville prend corps, et s'impose toujours mieux en sa qualité de capitale du pays.

Il faut considérer que Sion est un relais sur la route du Simplon. Elle a besoin de soustes, de greniers, d'auberges, d'écuries pour les chevaux de passage, de lits pour les voyageurs. Le commerce et l'industrie naissent de ces nécessités. Les charrons réparent les voitures, les forgerons ferrent les bêtes de somme, les pintiers vendent le muscat et la rëze. L'argent circule. On construit de nouvelles maisons, on embellit les anciennes. Les artisans se multiplient. Ils sont hommes d'expérience. Voici que naît une classe sociale qui se distingue des habitants nouveaux venus et des forains qui ne resteront pas...

Sédunois nés dans le bourg – la ville – aisés pour la plupart, marchands, artisans: ils se sentent solidaires les uns des autres. Ils aiment leur ville

qu'ils s'efforcent d'embellir. Souvent, l'évêque a besoin d'eux, de leurs services, de leur argent, même de leurs bons conseils. A la sortie de la messe, ils aiment à s'assembler devant la cathédrale, pour discuter de leurs intérêts communs. On écoute les plus expérimentés, les plus sages. Un jour, ces hommes qui devaient obéir au vidomne, au major de l'évêque, prennent conscience de leur valeur, de leur force. Ils ne font pas une révolution: ils obtiennent, peu à peu, de l'évêque, le droit de se diriger eux-mêmes.

– Ecrivez, Monseigneur...

Ils obtiennent leurs premières franchises. Ils ne les lâcheront plus. XIII^e siècle, XIV^e siècle... Le mouvement des communes est en marche en bien des pays. Les Suisses de la Reuss donnent aussi l'exemple.

Ayant leur bourgmestre, leurs syndics, leurs deux conseils, le grand et le petit, les Sédunois forment une véritable communauté, la *Cumunitatis Civitatis Sedunensis*, dit un sceau officiel. Ils ont leur bannière, d'argent et de gueule, comme les armes épiscopales, mais avec deux étoiles sur le pan d'argent. Cette Commune c'est la Bourgeoisie, l'association des bourgeois.

Et les voici partis pour la gloire. Leur cité, ils la veulent toujours plus belle, toujours plus riche, toujours plus avenante. Ils construisent des hôpitaux-asiles pour les nécessiteux et les malades, achètent des vignes et des vergers, des forêts entières, sur les pans des montagnes. Ils ont des vergers, des prés et des alpages où, l'été, ils conduisent leur troupeau. Sur les places publiques, ils construisent abreuvoirs et fontaines décorées. Au XVIII^e siècle, ils s'offrent un magnifique *Hôtel de Ville* dont l'horloge est célèbre loin à la ronde.

Que de meubles sculptés dans les demeures des nobles de Sion! Car, étant libres, ils sont nobles. *Les barons de Sion...*

La plupart des *Diètes* se tiennent dans les murs de la capitale. Des

étrangers célèbres s'arrêtent au passage. Jean-Jacques Rousseau, en 1744, séjourne à la *Résidence* toute neuve où le reçoit le représentant du roi de France. Le grand Goethe, qui trouve «la vallée souverainement belle» fait escale au *Lion d'or*. (C'était aussi le nom d'une fontaine voisine.)

Glorieuse bourgeoisie! La révolution lui coupe un peu le souffle. Le bourgmestre n'est plus que maire, le châtelain, petit juge de province. Jusqu'en 1815. Ce sont les bourgeois qui accueillent l'étendard de la Confédération.

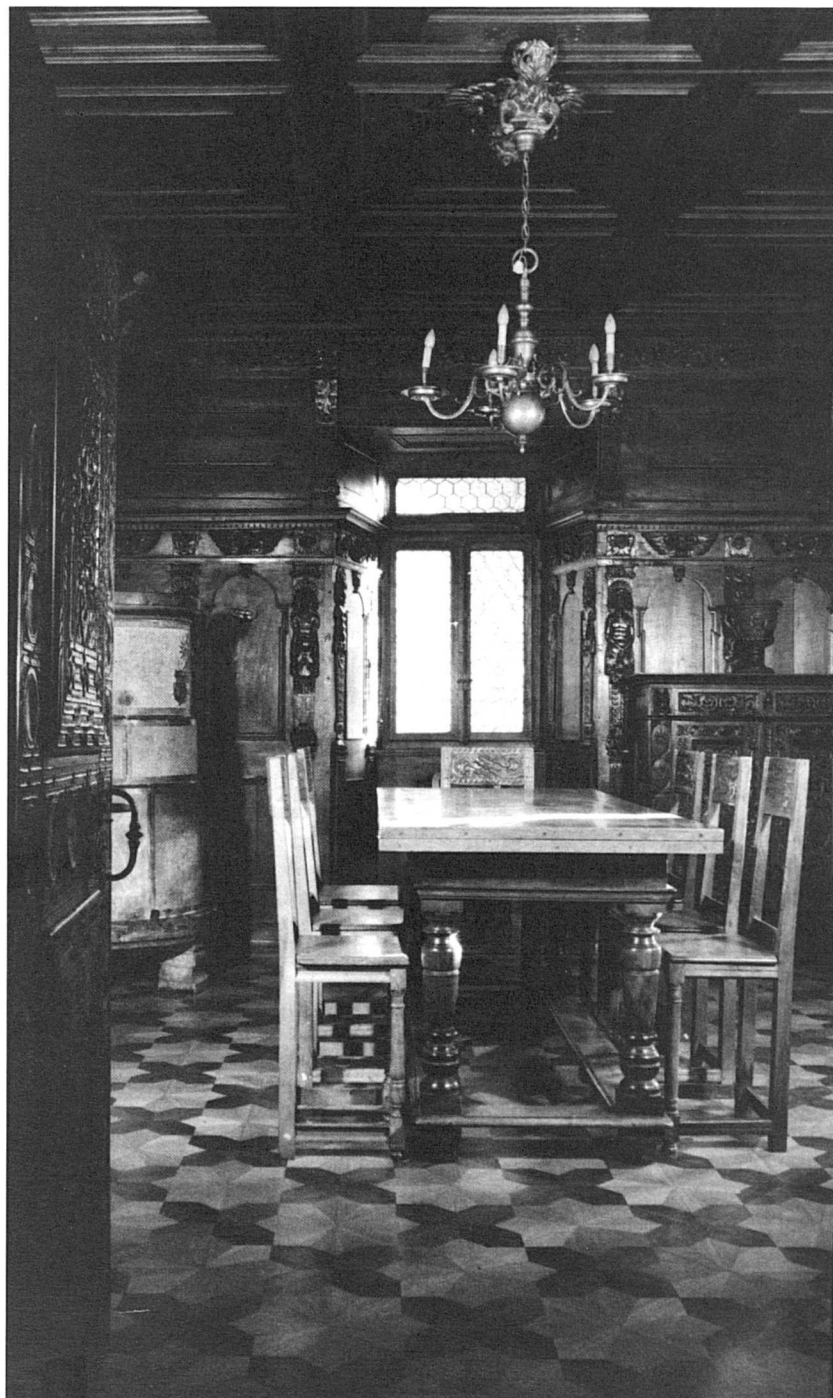
Le vrai tournant date de 1848. La création des communes politiques et administratives est imposée par la Constitution. Va-t-on passer corps et âme dans l'ordre nouveau?

Il n'en est pas question. On négocie. A la Commune politique, on cède une partie de l'Hôtel de Ville, des locaux pour les écoles... Du reste, les autorités nouvelles, conseillers et président, d'où viennent-elles? Des anciens conseils bourgeois... On ne va pas se mordre le nez entre cousins. La ville reste la même; on ne l'aime pas moins qu'hier; nous devons continuer de penser à son avenir...

Ainsi, sans drame et sans solennité, les deux institutions entreprennent leur cheminement parallèle, la commune toute neuve et quelque peu radicale, et l'ancienne bourgeoisie qui a sauvé ses meubles sculptés, ses forêts, ses vergers, ses maisons, et ses îles au bord du Rhône.

Elle les possède encore.

Aujourd'hui, comme autrefois, les magistrats vont, une fois l'an, manger des escargots chez les RR.PP. Capucins; le couvent demeure propriété de la bourgeoisie... Aujourd'hui comme hier, le Conseil reçoit, le troisième lundi de juillet, ses amis et ses hôtes dans les forêts du Gouilly, comme le veut une tradition séculaire. Et, prenant toujours mieux à cœur sa vocation hospitalière, la bourgeoisie de Sion transforme ses vieilles îles marécageuses en jardins de paradis. Des jardins ouverts à toute la population séduoise, à tous les passants.





Le retour du lynx

La mise en liberté d'un couple de lynx dans la Suisse centrale (OW) en 1971, marque le début de l'histoire passionnante de la reconquête de la Suisse par le plus grand félin européen après son extermination au siècle dernier.

Au siècle dernier, la situation du gibier en Suisse n'était pas brillante. Les bouquetins, les cerfs, les chevreuils, les loups, les lynx et les ours étaient éteints, les chamois étaient plus rares qu'aujourd'hui. Il a fallu ces cinquante dernières années pour que les ongulés se réinstallent dans nos campagnes et aujourd'hui ils sont plus nombreux que jamais. Les quelques grands carnivores «utiles» eux, restent par contre absents.

Le texte de la Loi fédérale sur la chasse et la protection des oiseaux a classé en 1962 l'ours et le lynx parmi les animaux protégés. Une condition essentielle pour la réintroduction était ainsi établie. Le 18 août 1967, l'Office fédéral des forêts est chargé de mener l'expérience du lâcher de un à deux lynx en bonne santé, aptes à se reproduire, dans une réserve fédérale de chasse des Alpes. Ceci à condition que le canton concerné accepte. Il s'agissait maintenant de trouver la région convenable pour le lynx et pour les conditions exigées. On ne voulait pas d'animaux d'élevage, mais des animaux capables, dès le

début, de vivre seuls dans la nature. Seuls des lynx des Carpates pouvaient convenir pour cette réintroduction. Le jardin zoologique d'Ostrava, en Tchécoslovaquie, se déclara prêt à livrer des animaux sauvages capturés. La réintroduction fut pourtant repoussée, plusieurs cantons refusant de tenter l'expérience. En 1970, le forestier en chef L. Lienert d'Obwald intervient en faveur de la réintroduction du lynx; il obtient une autorisation du gouvernement cantonal.

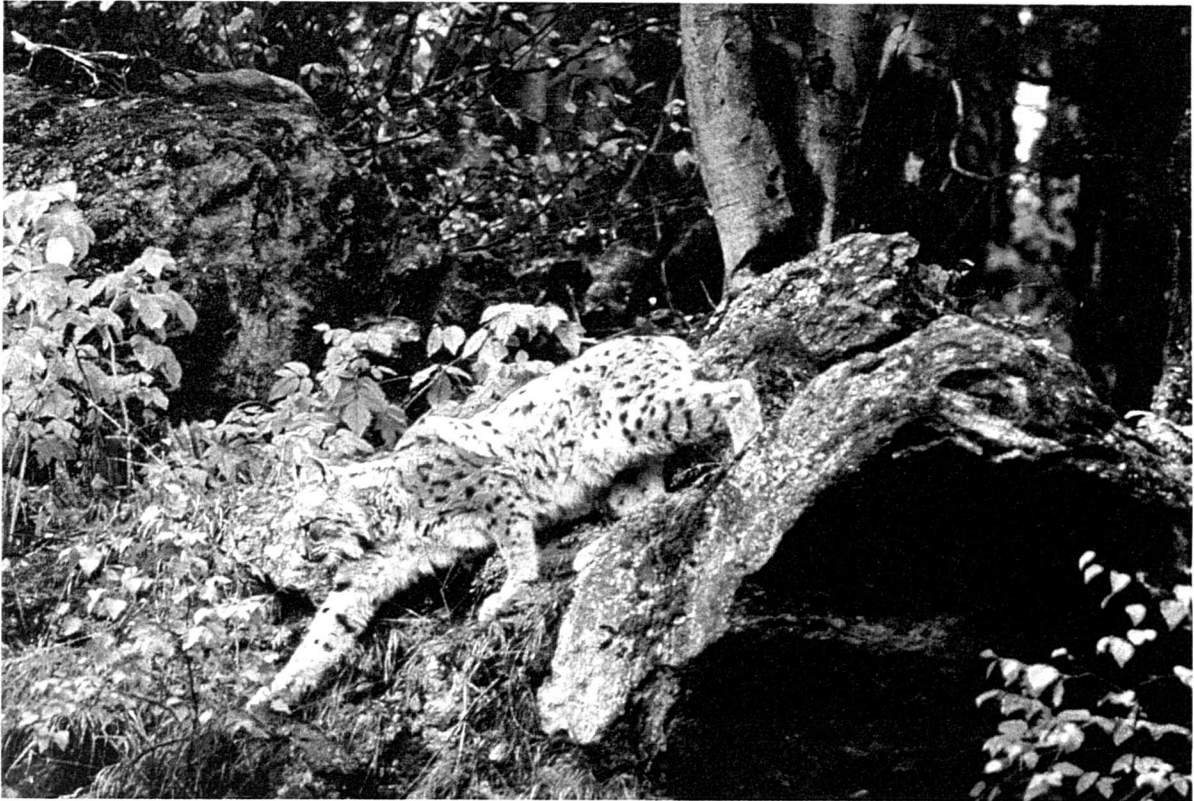
Le 11 février 1971, un avion de ligne apporte en Suisse deux premiers lynx. Les deux félins doivent alors rester plusieurs semaines en quarantaine à Bâle; ils sont vaccinés contre la rage et la maladie des chats (leucopénie). A l'aurore du 23 avril 1971, le couple de lynx foule enfin définitivement le sol suisse dans une réserve située au Hutstock dans le Melchtal (OW). Le 16 juin 1972, les deux lynx suivants quittent leur caisse de transport dans le Chlischliental au-dessus de Alpnach.

Après ces deux réintroductions en Suisse centrale, des lynx sont égale-



ment lâchés en trois autres endroits, en 1974 et 1975, à chaque fois un couple, au Creux-du-Van (NE); en 1976 deux mâles (fa eute de femelles) sont lâchés dans la zone protégée du Grand-Muveran (Alpes vaudoises); en 1972 un couple est illégalement lâché dans le Parc national.

Cependant, la réintroduction du lynx n'a pas été un sujet de préoccupation uniquement en Suisse. Déjà en 1970 et 1972, un lâcher de lynx a eu lieu dans le Naturpark de



la forêt de Bavière (RFA). En 1973, les autorités forestières de Kocevje réintroduisaient trois couples en Slovénie (Yougoslavie). En 1975, les Italiens lâchaient deux lynx dans le Parc national du Grand-Paradis. En 1976 et 1977, sept lynx des Carpates sont lâchés dans le Steiermark (Autriche). La plus récente réintroduction de lynx date de 1983; elle s'est faite dans les Vosges françaises. Toutes les réintroductions n'ont pas été couronnées du même succès. C'est la population de Slovénie qui s'est la mieux développée; une vaste surface de quelques milliers de kilomètres carrés est déjà repeuplée.

Il est exact que dans la nature les lynx restent invisibles. Cet animal n'est pourtant pas plus timide qu'un autre, mais il est très discret et difficile à distinguer en forêt, son habitat préféré. Son ouïe très développée l'alerte de tout danger. Silencieux, il s'éloigne furtivement sans que nous le remarquions.

*Traces de lynx, patte postérieure gauche (en haut) et patte antérieure gauche (en bas).
(Dessin: U. Iff, Berne)*



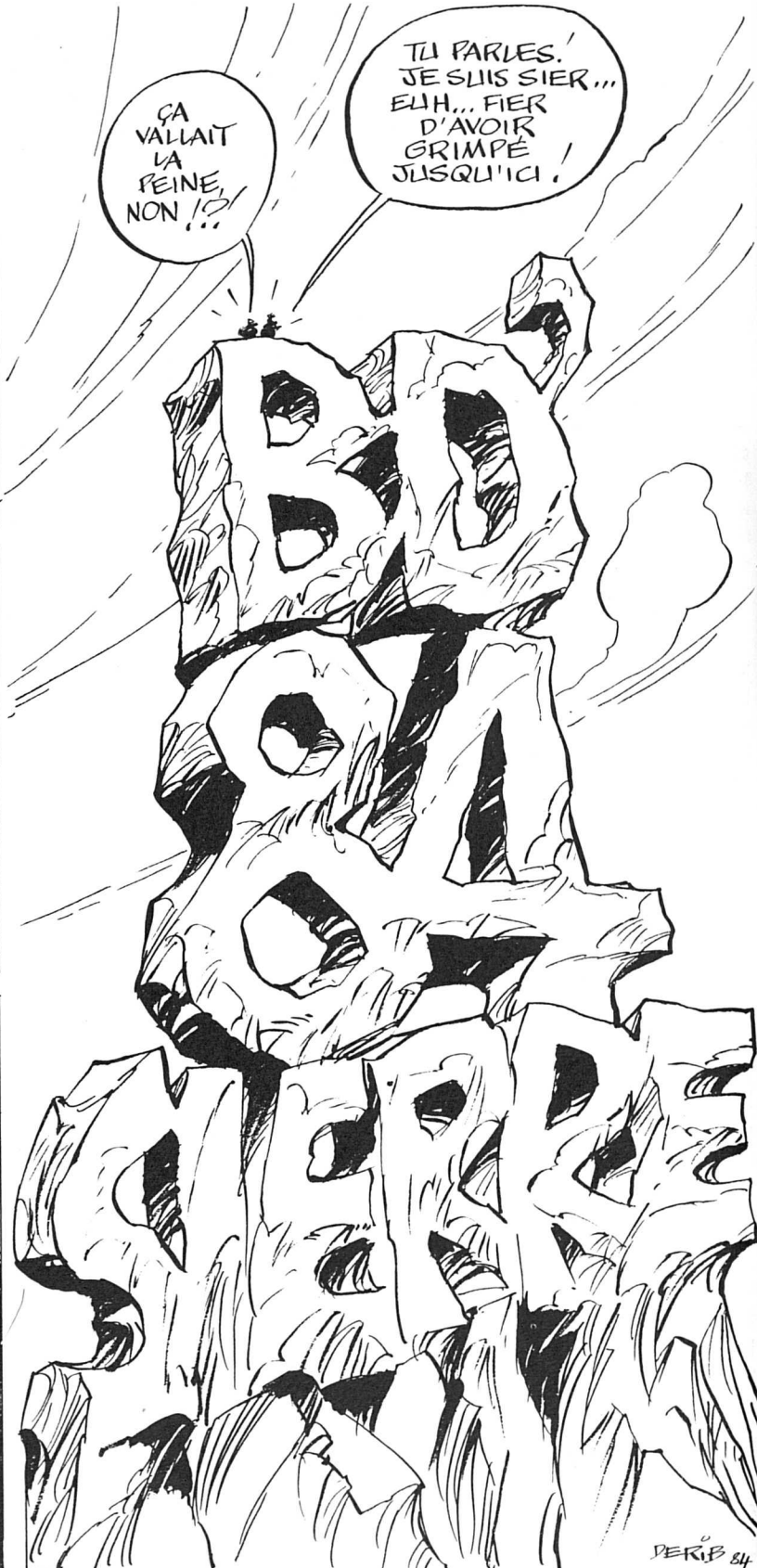
Qu'en est-il en Valais?
Notre collaborateur et photographe-animalier René-Pierre Bille a décrit, avec émotion, sa première rencontre avec les traces d'un lynx dans la région de Chandolin. (Voir *Treize Etoiles* de janvier 1984, «Sur les traces de la grande faune en Annivières».)

Exposition LYNX

Le WWF Suisse effectuera une tournée d'information «lynx» auprès des élèves des classes primaires. Cette exposition itinérante, réservée aux jeunes, se fera au moyen d'un «quizmobile», vieil autocar postal des années 50. Le but de cette tournée, présenter douze espèces de carnivores et le droit du lynx à retrouver sa place dans notre faune indigène, au même titre que le renard ou le chevreuil.

Itinéraire du «quizmobile»: Bas-Valais du 30 avril au 24 mai; première étape, dans les écoles primaires de Charrat.

GRANDE PREMIÈRE



Grächen: paradis blanc paradis vert

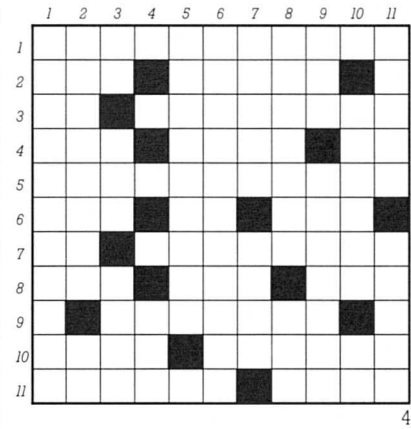


Une sereine satisfaction se lit sur le visage de Melchior Kalbermatten, le turbulent directeur de Grächen. Ça bouge plus que jamais dans l'illustre station, paradis des stations hivernales et des joies de l'été.

Un nouveau domaine qui s'étend sur des hectares entiers du côté du Seetalhorn vient d'être ouvert tambour battant au monde du tourisme. Des cabines à six places transportent en un temps record skieurs ou promeneurs dans une région entièrement nouvelle. Du même coup, ce sont des kilomètres de pistes offerts aux amateurs du sport blanc et des randonnées à l'infini au pied des quatre-mille, à la portée des marcheurs de tout âge.

N'attendez plus. Allez voir ça. C'est fabuleux. Vous aurez le Valais à vos pieds.

Texte: Pascal Thurte
Photos: Pascal Thurte,
Thomas Andenmatten



Horizontalement

1. Le 23 avril, on y bénit les chevaux. 2. Jacob en vendit à son frère. - On lui prête une influence maléfique. 3. Sa venue au stade de Tourbillon attire la foule. - Parfois, celui qui s'y frotte s'y pique. 4. Un à Brigue. - Conjonction. - Saint dans les Pyrénées. 5. Granulations dans les cellules. 6. Dix mètres par ci, dix mètres par là. - Indéfini. - Sa crue se produit en août et en septembre. 7. Symbole chimique. - Générateurs de malheurs. 8. Baie japonaise. - Répété dans une locution signifiant «à la file». - Sucre. 9. On dit qu'ils vivent plusieurs siècles. 10. Dans le district de Viège. - Ne risquent pas l'étouffement. 11. Travaux pénibles. - Crochet.

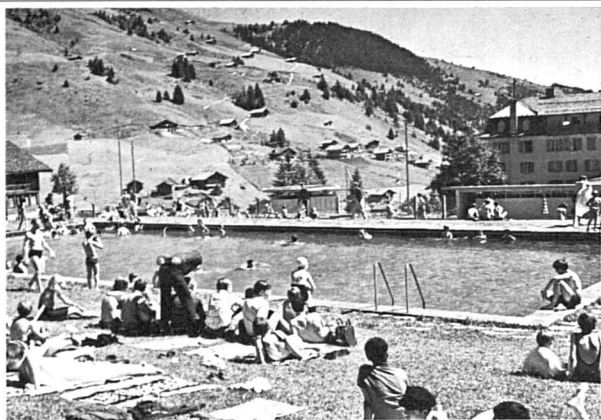
Verticalement

1. Tissent leur réseau autour des stations touristiques. 2. Son vieux clocher roman regarde passer le trafic international. - Lettre grecque. 3. En Valais, on y est souvent fort attaché. - Sur une boussole. - Napoléon y régna. 4. Bout de bidule. 5. Il se tortille à Torgon. 6. Exciteras. 7. Arbre enrubanné. - Naît dans le Perche. 8. Combinions. - Epoque. 9. Nos vigneron le redoute. - Division en quatre phases. 10. Décomposés. - Préposition. 11. Anneaux de cordage. - Raisonnable.

Eugène Gex

Solution du N° 3 (mars)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	R	A	N	D	C	O	M	B	I	N
2	R	E	V	E	R	E	N	C	E	S	
3	A	L	E	S	S	E		L	A	I	T
4	N	I		L	U		N		U	S	A
5	G	E	N	E		M	I	E	X		B
6	E	F	U		V	I	T	R	A	I	L
7	T	S		H	U	E	R		R	E	A
8	T		R	O		T	I	N	T	E	R
9	E	V	O	U	E	T	T	E	S		D
10	S	I	D	E	R	E	E	S		O	S
11		T	A	S		S	S		A	N	



MORGINS 1400 m

Hôtels, chalets, appartements et immeubles locatifs, tea-rooms, restaurants, dancings

Piscine chauffée, courts de tennis, terrains de jeux, pêche à la truite, 100 km de réseau interne à travers les bois, liaison pédestre entre les douze stations franco-suisse des Portes-du-Soleil, télésiège, restaurants d'altitude, équitation, piste fitness, canotage, balltrap, golf à 25 km, camping

Prospectus et renseignements:

Télex 456261 aim

OFFICE DU TOURISME MORGINS - Tél. 025/77 23 61

Une raclette... et la fête s'installe

D'origine valaisanne et de tradition fort ancienne, la raclette est une nourriture noble et primitive qui rapproche les convives autour d'un four où les respectables pièces de fromages s'amenuisent sous la caresse de la flamme. Cette manière d'apprêter le fromage est l'apanage de la fête: ces moments qui font pétiller le feu et les yeux pendant que le vin coule et que

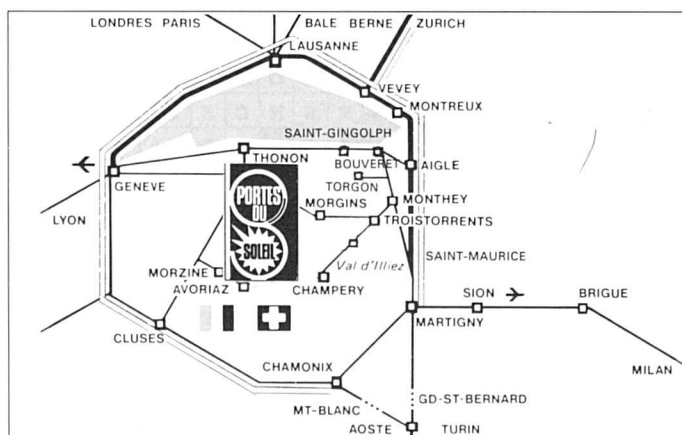


le temps s'arrête entre gens de bonne compagnie. Alors le bon fromage, fragile croissant de lune, s'attendrit, se dore et se rissole avant de glisser en de succulentes coulées crémeuses sur l'assiette. La raclette, une fête? Une ofrande valaisanne. Mais seulement avec du véritable fromage à raclette valaisan.

L'authenticité est garantie par le marquage de chaque pièce:

BAGNES - ORSIÈRES - HAUDÈRES - GOMSER - WALLIS - HEIDA - SIMPLON

Livraison rapide et soignée
par votre détaillant habituel



Monthey

plaque tournante d'une région qui enchante et porte d'entrée du vaste complexe touristique Les Portes-du-Soleil

Été et hiver

600 km de pistes et de promenades entre le lac Léman et les Dents-du-Midi

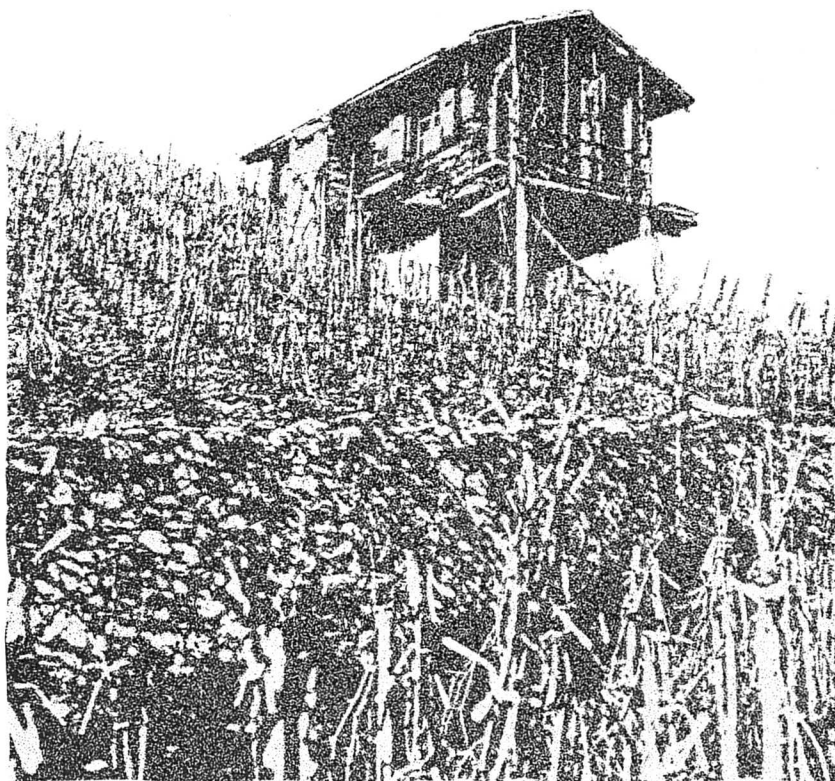
Office régional de tourisme
Association touristique du Léman
aux Dents-du-Midi - Portes-du-Soleil
Place Centrale 4 - 1870 MONTHÉY

Bureau d'information touristique «I»
Restauration à Yverne «Mövenpick»,
tél. 025/7155 17 - télex otmv 456 250



★ DÔLE
★ FENDANT
★ JOHANNISBERG

*L'authenticité du
terroir valaisan*



Le Fendant est un vin léger, fruité et sec. Il se déguste frais – 9 à 10 degrés – Vin d'apéritif par excellence, il est aussi le compagnon préféré des entrées, poissons, choucroute, raclette, fondue et autres mets au fromage.

OPAV 

On peut obtenir gratuitement la brochure « Trinquons au Valais » sur simple demande à l'OPAV, case postale 260, 1951 Sion.



modèle anaïs - tissu ou cuir



décoration-ameublement, guy widmann, 1950 sion, tél. 027 / 22 20 33



**Grâce à la cabine de douche Koralle:
Monter - raccorder - se doucher!
Tout par tout et à chaque instant.**

GRATUIT

Consultez votre installateur sanitaire

Une éponge-Koralle!

Envoyez-moi de la documentation. Je reçois une éponge-Koralle gratuitement.

Envoyer à: **BEKON SA, 6252 Dagmersellen / LU**

© 1987 WERBE TEAM SUISSE 16

Indispensable et éternel couteau de poche Le Bedjuis

Longueur 19 cm
Manche en plastique incassable
Lame en acier inoxydable
Résistant à l'eau bouillante

**Fr. 9.- la pièce
Fr. 99.- pour 12 pièces**

- Fabrication 100% suisse
- Finition soignée
- Garantie à vie contre tous défauts de fabrication
- Stock toujours disponible
- Paiement sur facture après réception

ORFIS

1914 ISÉRABLES - Tél. 027 / 86 28 41

DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE

BON DE COMMANDE

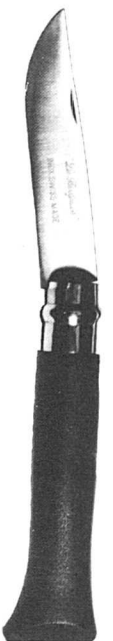
Veuillez m'envoyer couteau(x) de poche « Le Bedjuis »

pour le prix de Fr.
Franco de port. Payable(s) après réception.

Nom: Prénom:

Rue: N°

N° postal et localité:



SION

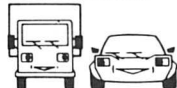


Sion: Capitale du Valais. Ville historique au pied des châteaux de Valère et Tourbillon. Musée d'archéologie, musée de Valère, musée de la Majorie, Eglise de Valère où se trouve le plus vieil orgue jouable du monde. Campings, dancings, cinémas, curling, patinoire artificielle, piscine ouverte et couverte, sauna, manège, tennis, parcours Vita, aérodrome. Office du tourisme, rue de Lausanne 6, tél. 027 / 22 28 98.

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Emil Frey SA

Route de la Dixence 83
Tél. 027 / 31 36 01



LEYLAND TOYOTA SUBARU

Le plus grand choix à Sion



Garage du Mont SA

J.-L. Bonvin - E. Dessimoz
Avenue Maurice-Troillet 65
Tél. 027 / 23 54 12

Alfa-Roméo

Garage Hediger

Batassé

Mercedes-Benz
Peugeot-Talbot

Tél. 027 / 22 01 31

Garage du Stade

Agence:
SAAB

Route des Ateliers
Tél. 027 / 31 31 57 - 31 30 29



Garage de l'Ouest

Stéphane Revaz

Agence:
Opel - Isuzu

Rue de Lausanne 86 - Tél. 027 / 22 81 41



CAFÉ - RESTAURANT

Café-Restaurant

Les Roches-Brunes

Fam. B. Levrat Tél. 027 / 22 64 97
Grand parking, sortie est de Sion
Tournedos sur ardoise
Spécialités fribourgeoises

OPTIQUE - VOYAGES

Planta Optique

Varone et Stéphan

Le magasin spécialisé uniquement dans l'optique pour mieux vous servir
Rue de Lausanne 35

CE VOYAGES CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Place du Midi - Tél. 027 / 23 14 31
Voyages de groupes et individuels

SPORT - LOISIR - CAMPING

Aux 4 Saisons - Sports

J.-L. Héritier

Articles camping «Plein Air»

Service échange tous gaz

Ruelle du Midi 14, tél. 027 / 22 47 44

ANTIQUITÉS

Michel Sauthier

Spécialités de meubles et objets valaisans

Rue des Tanneries 1 et 17

Tél. 027 / 22 25 26

René Bonvin

Meubles et objets valaisans anciens

Rue du Rhône 19

Tél. 027 / 22 21 10

RADIO-TV-HIFI-VIDÉO

ELECTRA

S. Michelotti

Tél. 027 / 22 22 19

Rue des Portes-Neuves

Philips, Grundig, Blaupunkt, JVC, Panasonic, Sony

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Boucherie Chevaline

A. Pellissier-Zambaz

Rue du Rhône 5 - Tél. 027 / 22 16 09

Bourguignonne - chinoise

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES



Avenue du Midi 1

La boutique du prêt-à-porter
féminin + masculin de marque

- Ballantyne
- Daks - Diamant's.
- Les Copains
- Ellesse
- La Matta



Rue du Rhône 17 - Tél. 027 / 23 56 02

Galerie Gisèle

Prêt-à-porter

Bijoux - Cadeaux

Rue de Lausanne 4 - tél. 027 / 23 33 31

DISCOTHÈQUE - DANCING



Ouvert 7 jours sur 7
dès 21 h 30

PUBLICITAS

SION, tél. 027 / 21 21 11



L'IMMOBILIER EN VALAIS

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours
et vos investissements

IMMOBILIEN IM WALLIS

Gute Adressen für Ferien und Anlagen



FERIENHÄUSER FERIENWOHNUNGEN

mit sämtlichen Dienstleistungen
vor dem Bau, während dem Bau, nach
dem Bau

ADOLF KENZELMANN

Englissh-Gruss-Str. 17 - CH-3900 Brig
Tel. 028/23 33 33 - 23 43 43 - Telex 473 661

Mon expérience à votre service

MARCELLIN CLERC

Agence immobilière

Gérances - courtage - expertises - conseils

AVENUE DE LA GARE 39 - 1950 SION
Tél. 027 / 22 80 50

À VENDRE
NEUFS

LOÈCHE-LES-BAINS

Appartements 1-3 pièces dans deux petits
immeubles-résidence de grande qualité.

Situation ensoleillée et au calme mais à
proximité immédiate des installations de ski,
des bains et du centre.

Renseignements et documentation:

Agence immobilière DALA

Badnerhof
3954 LOÈCHE-LES-BAINS
Tél. 027 / 6113 43



Wir sprechen deutsch
English spoken

VENTE-LOCATION
SERVICE APRÈS-VENTE
Jean-Pierre Crettaz
Agent autorisé AVAIM
CH-3961 CHANDOLIN

Tél. 027/65 18 66



Hiver - Été

Au cœur
du Valais central
à 1500-2500 m.

Tout un programme pour
des vacances inoubliables
en hôtel ou appartement.

Un magnifique choix
d'appartements en vente
à des prix exceptionnels.



novagence
anzère sa

Pour tous renseignements
et visites:
Place du Village
Tél. 027 / 38 25 25
Télex: 38 122



VENTE AUX ÉTRANGERS AUTORISÉE.

Renseignements et vente:



AGENCE IMMOBILIÈRE

T. + D. CORDONIER
courtiers patentés
(027) 4142 82
3962 MONTANA-CRANS
(Bureau Immobilier Rawy)

MODERNE

BLUCHE • CRANS
MONTANA

à vendre

3 chalets disponibles
tout de suite

4 chalets disponibles
fin 1984

Construction et finition
de haute qualité.
Cheminée de salon et
chauffage électrique.

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »



photos publicitaires
pour le tourisme et l'industrie,
hôtels et restaurants.
pour vos prospectus, cartes postales,
affiches, annonces et imprimés tous genres.

photos publicitaires
pour expositions, décorations murales,
vitrines et projections de diapositives.

photostudio

heinz preisig av. de la gare 5
1950 sion tél. 027 22 89 92

L'ÉCOLE VALAISANNE DE SOINS INFIRMIERS EN PSYCHIATRIE

reconnue par la Croix-Rouge suisse

reçoit les demandes d'admission à la formation en
soins infirmiers psychiatriques.

Sont nécessaires:

- un bon état de santé;
- 18 ans révolus au 1^{er} octobre 1984;
- 10 degrés scolaires.

Rentrée scolaire: 1^{er} octobre 1984.

Les demandes de renseignements et les pré-
sentations de candidatures sont à adresser, d'ici
au 15 juillet 1984 à la direction de l'Ecole
valaisanne de soins infirmiers en psychiatrie,
1870 Monthey, tél. 025/71 85 05.



LATHION-VOYAGES



- Tourisme réceptif
- Transferts
- Excursions

- Tours guidés
avec nos propres autocars
- Guides expérimentés

Sierre - Av. de la Gare 1 - Tél. (027) 55 85 85
Sion - Av. de la Gare 6 - Tél. (027) 22 48 22
Martigny - Centre com. Manoir - Tél. (026) 2 20 71

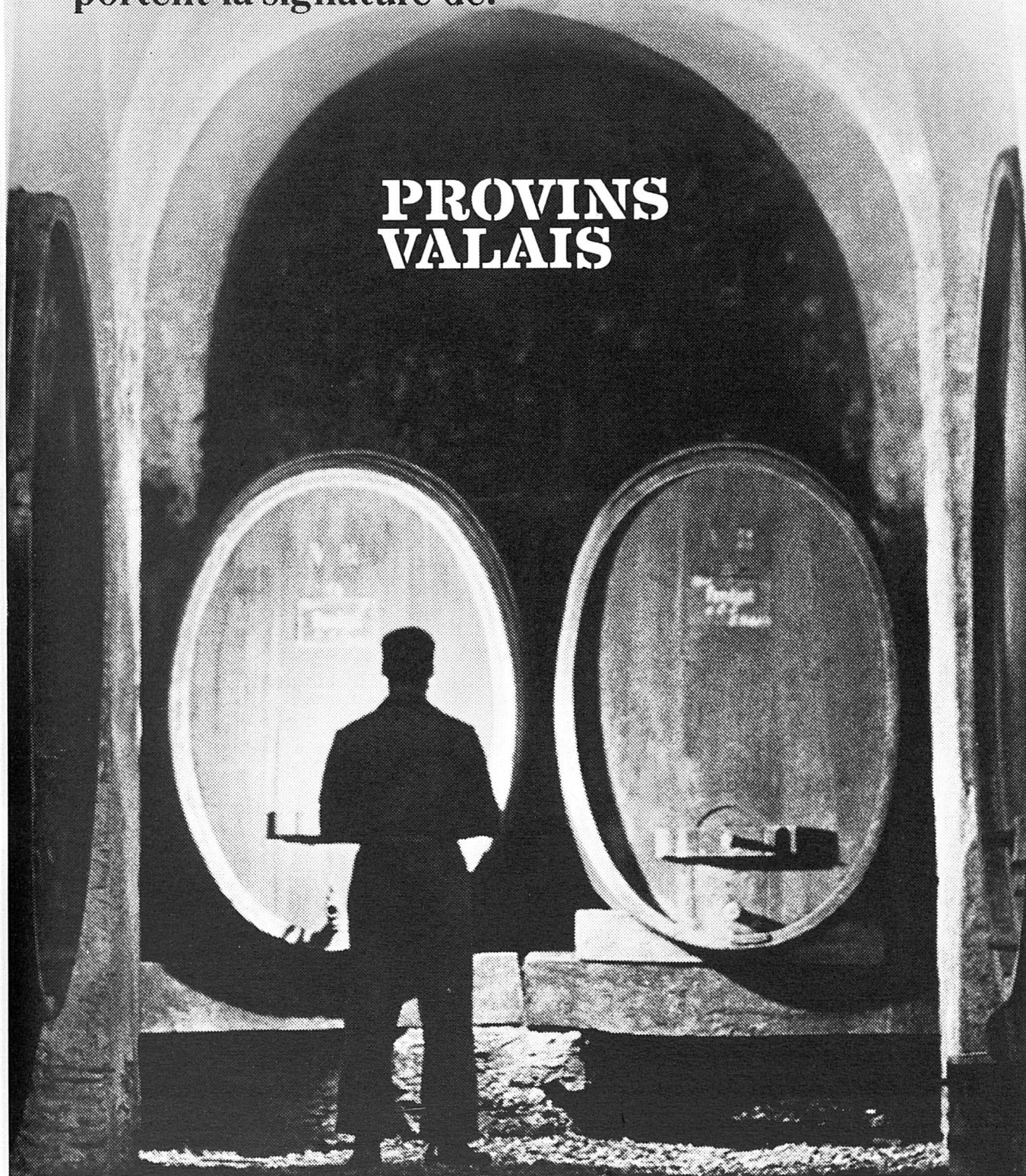
Fabrique
de meubles
et
d'agencement

Tél. 028 / 22 11 65

**MÖBELFABRIK
ERTSCHEN**
Naters-Brig-Sion-Martigny

Les authentiques vins valaisans, qu'un soleil
généreux a ciselés dans les meilleurs parchets,
portent la signature de:

**PROVINS
VALAIS**





*La maison
la plus ancienne
qui a su
rester
la plus jeune*

Le plaisir du feu de bois... Le chauffage en plus:

Fourneaux
en pierre ollaire

Foyers et cheminées "SUPRA"

Exposition permanente à Fully, route de Saillon
 Ouvert tous les jours, de 9 à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures
 samedi matin y compris (samedi après midi et le soir sur rendez-vous)

M. CARRON-LUGON

Agent général pour le Valais
 Tél. 026/5 32 32 - 5 42 74

À VENDRE
 directement
 du constructeur

**APPARTEMENTS
ET STUDIOS**

Situation
 exceptionnelle

RENSEIGNEMENTS: ADRIEN REY-BELLET'
 Les Crosets - Tél. 025/79 18 93
 1873 Val-d'Illiez

Gaillard

LIBRAIRIE - PAPETERIE
 MEUBLES ET MACHINES DE BUREAU

20 ans de présence à Monthey

Centre du Crochetan
 Tél. 025/71 24 12

TRISCONI & FILS, MONTHEY

Les plus grands spécialistes en Suisse de

Meubles Rustiques

vous présentent une collection fantastique

Plus de 10 000 meubles
 en stock fabriqués à l'an-
 cienne.
 Ebénisterie artisanale et
 patine antérieure qui font
 l'admiration des plus
 grands connaisseurs

**Nos prix ne sont pas seulement «IMBATTABLES»
 mais «INCROYABLES»**

Isabelle
 Une vedette parmi
 nos 500 armoires
 1, 2, 3 et 4 portes
 livrables du stock
 dim. 127x181x55
Fr. 950.-

Zermatt
 Une vedette parmi
 nos 450 vaisseliers
 1, 2, 3 et 4 portes
 livrables du stock
 dim. 113x197x46
Fr. 980.-

AMATEURS DE MEUBLES RUSTIQUES, visitez notre immense exposition. Vous y trouverez
 des milliers de bahuts, des crédences, pétrins, meubles TV, bureaux, secrétaires, commodes,
 armoires à fusils, meubles à chaussures, tables rondes, tables à rallonges, lits toutes dimen-
 sions, salons rustiques cuir et tissu, etc.

Trisconi & Fils - 1870 Monthey Meubles Rustiques

En face de la PLACETTE
 Tél. 025/71 42 32 - Fermé le lundi

Fendant Balavaud

Vin comme un fruit — Fendant fondant!

Clos de Balavaud — grand renom!

A l'amitié!... le vin fait signe

De nos gosiers ce vin est digne

(Le bon vin n'est jamais trop bon)

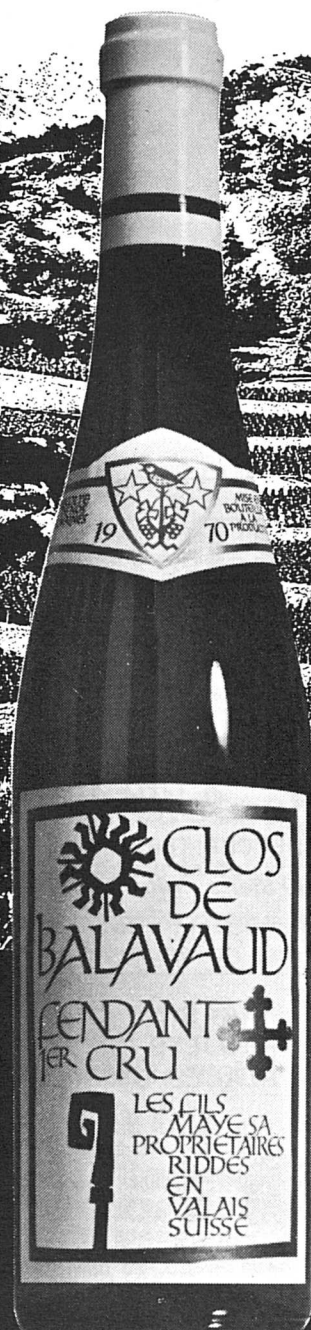
Que de soleils, que de soleils

Avant d'être au poing dans le verre

BALAVAUD: prodigieuse terre.

Avec le Domaine de Balavaud —
prodigieux et prestigieux
domaine d'un seul mas,
songez donc: 9 hectares —
les Fils Maye ont
la plus enviable
des recommandations.

Médaille d'or
Bratislava 1975



Dôle Clos de Balavaud

Dôle de Balavaud

Grand vin de grand parchet

Quelle chose qu'un domaine

Pour la créature humaine

Il en fallut des bâtisseurs

Des mainteneurs

Des vigneron

Pour les murs et pour la vigne

C'est chose très digne

Que cette ronde de vivants

Qui ont passé comme le vent.

LES FILS
MAYE SA
PROPRIÉTAIRES
RIDDÉS
EN
VALAIS
SUISSE



Torréfié à 1000 m
d'altitude



LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

En vente dans les meilleurs
magasins d'alimentation.
039-23 16 16



**le matériel
qu'il faut
pour votre
bureau**



**Meubles et
Machines de bureau
Papeterie
Atelier de réparations**

026 2 43 44

MARTIGNY Place de la Poste
SION Place du Midi 48
MONTHEY Place de l'Hôtel de Ville

FABRIQUE

FA

MEUBLES

VIONNAZ

ME

VI

TRADITION - QUALITÉ - PRIX

Agencements de: MAGASINS
HÔTELS
RESTAURANTS
CUISINES

et aménagements intérieurs ainsi que
TOUT POUR L'HABITAT

Effectuons ETUDES - PROJETS - DEVIS

VENTE GROS ET DÉTAIL

VISITEZ NOTRE EXPOSITION

EXPOSITION ROUTE CANTONALE
(Sortie direction Monthey)

Famevi s.a.

USINE 025/81 11 78
EXPO 025/81 33 12

VILLA

Vide 105 000.-
3½ pièces 155 000.-
5½ pièces 180 000.-

La
MAISON
possible

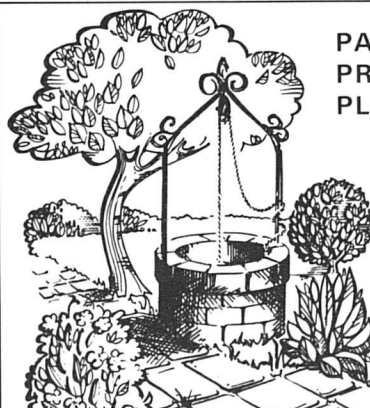
CHALET

Vide 75 000.-
3 pièces 105 000.-
5 pièces 125 000.-



VALAIS, ON CHERCHE TERRAIN

S'adresser à CP 37 - 3960 Sierre - Tél. 027/55 30 53



**PARCS ET JARDINS
PROJETS - DEVIS
PLACES DE SPORT**

J.-F. MOULIN
Paysagiste
Sion-Leytron
Tél. 027/22 12 94

WILLIAMINE

MARQUE DÉPOSÉE

MORAND

la seule eau-de-vie de poires William
du Valais...
qui peut porter ce nom prestigieux!

**Médaille d'or
IGEHO 1981**

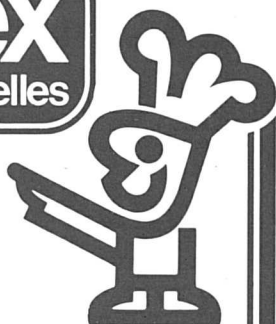
MORAND
MARTIGNY
VALAIS - SUISSE



restorex

cuisines professionnelles

Hôteliers, collectivités, architectes!



- Tout pour la cuisson, la réfrigération, le service.
- Nouvel agencement en acier inoxydable, fabrication sur mesure au prix de série.
- Fabrication spéciale par notre usine INOXA.
- Vaisselle, porcelaine, couverts, platerie, etc.
- Projets, étude et devis gratuits.

Expositions-vente:

CENTRE MAGRO UVRIER-SION 027/31 28 53
CENTRE MAGRO ROCHE/VD 021/60 32 21
RENENS, BUGNON 53 021/34 61 61

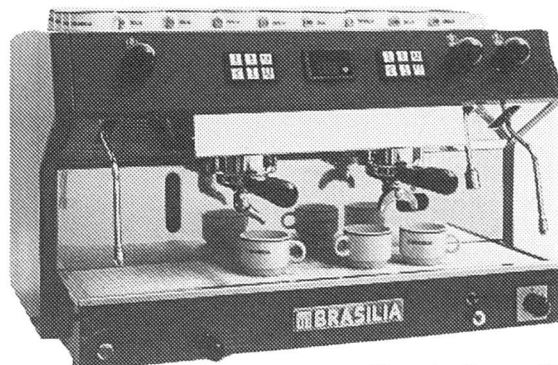
Service installation et après vente garantis

Restaurateurs - Hôteliers

Nous sommes une Maison valaisanne spécialisée, à même de vous offrir à des conditions particulièrement avantageuses:

- MACHINES À CAFÉ
 - LAVE-VERRES + ASSIETTES
 - LAVE-LINGE
- et tous appareils pour l'hôtellerie

*Service après-vente assuré par nos soins
Réparations machines toutes marques*



Roduit + Michellod

Rue du Bourg 47
1920 MARTIGNY
Tél. 026/2 50 53



Finhaut 1237 m Giétroz - Châtelard

Funiculaire
Train panoramique et monorail
Accès par route de La Forclaz
ou chemin de fer Martigny-Châtelard
Centre d'excursions à proximité
de la chaîne du Mont-Blanc
Piscine couverte, ouverte toute l'année
Départ ligne d'autobus
pour barrage Grand-Emosson
Renseignements 026/4 71 80

ALA

*Le Farinet de
la construction*

*fouille les caves
arme les bétons
ratisse les pelouses
mine les blocs
abat du boulot*

A. L. Antille SA

Sierre
Tél. 027 / 55 12 01



Luc Lamon Granges

Nectars et jus de fruits

Embouteillé en Valais

Revêtements de sols



**vous
offre**

**dans ses locaux
agrandis
un vaste choix**

**(plus de 1000 variétés différentes)
DE NOTRE PROPRE STOCK**

**2000 m² de moquette mur à mur
1000 m² de plastique à dessins Novilon**

**DEVIS SANS ENGAGEMENT
une équipe de poseurs spécialisés**

**MONTHEY, tél. 025 / 71 21 15
Avenue de la Gare 15 (entrée côté immeuble)**

 **Centre Commercial** 

800 P PLACES
GRATUITES

Restaurant
MANORA
Dimanche
ouvert



Essence
Manor super



Gardiennage
d'enfants
BAMBINETTE
Première heure
gratuite
(les heures suivantes
Fr 1.- l'heure)



PLACETTE

MONTHEY NOËS-SIERRE

FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

Gillioz
neon

1908 Riddes - Téléphone 027/86 24 76

PIANOS

BELCANTO

ST-LÉONARD (SUISSE)

depuis
1974



027-31 27 70

TRANSPORTS INTERNATIONAUX
DÉMÉNAGEMENTS
GARDE-MEUBLES



Dubuis-Fournier-Sion

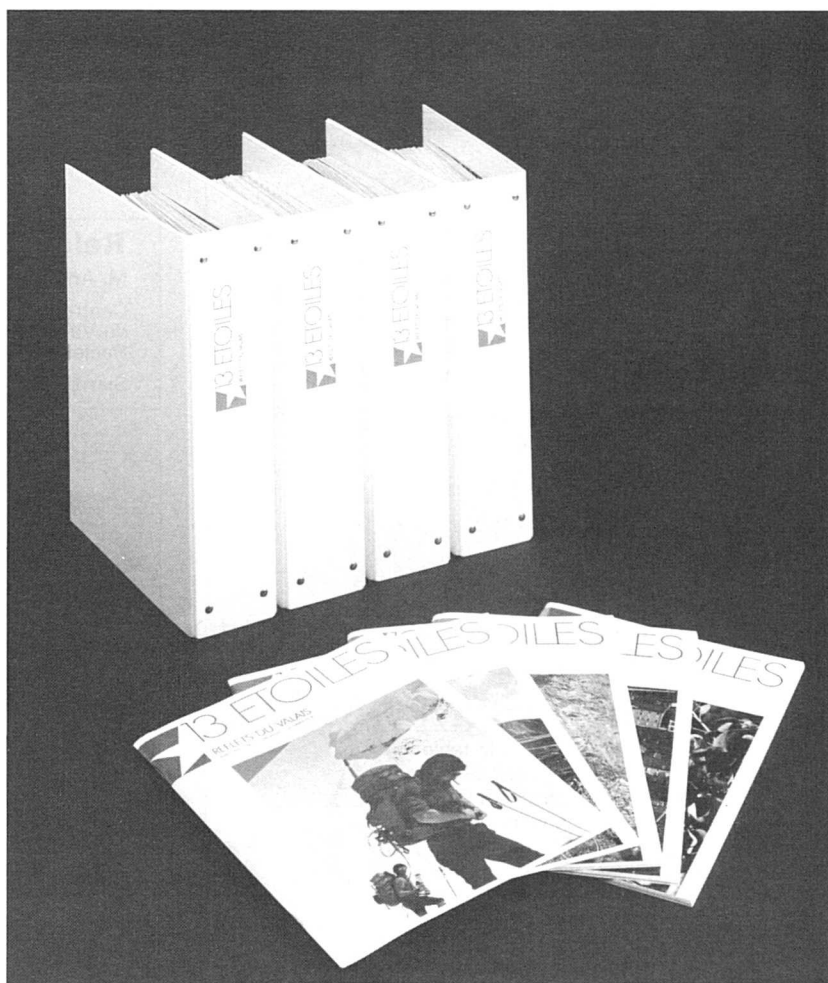
Avenue de la Gare 32
Téléphone 027/22 54 65

N&C

NEON&CLERC

ENTREPRISE VALAISANNE
D'ENSEIGNES LUMINEUSES
WALLISER FIRMA
FÜR LICHTREKLAMEN

RUE DU SCEX 14 - TÉL. 027/22 00 51
1950 SION



LE MENSUEL QUI VOUS PARLE DU VALAIS

13 Etoiles fait découvrir à ses lecteurs l'un des cantons d'Europe les plus exceptionnels par sa géographie physique; mais aussi par la variété de sa flore et de sa faune. Des naturalistes et des biologistes collaborent régulièrement à la revue.

13 Etoiles est un mensuel richement illustré par quelques-uns des meilleurs photographes du Valais. Parmi ses chroniqueurs, on rencontre des hom-

mes de science et des artistes dont la renommée a largement dépassé les frontières du pays.

13 Etoiles est une revue attachante qui sait conserver la fidélité de ses lecteurs. Comptera-t-elle chez vous un nouvel ami désormais? Elle le souhaite vraiment.

Faites un essai ou demandez-nous un numéro à l'examen.

Prix de l'abonnement annuel
(12 numéros): Suisse: 50 FrS. - Etranger: 60 FrS.

Magnifique reliure à tringles pour 12 numéros FrS. 14.-

Adresse:
13 Etoiles, case postale 171, CH-1920 Martigny 1



10 ans au service
du prestige de l'hôtellerie
et du tourisme en Suisse

**REVUE PROFESSIONNELLE
DE L'HÔTELLERIE
DE LA GASTRONOMIE
& DU TOURISME EN SUISSE**
(textes en français, allemand et italien)

Organe officiel de l'Ordre
des Coteaux de Champagne
et de plusieurs associations
professionnelles de l'hôtellerie

GASTRONOMIE & TOURISME

vous donne toutes informations sur:

- l'hôtellerie et le tourisme en Suisse
- la gastronomie en Suisse et à l'étranger
- les bons restaurants
- les nouveautés dans l'hôtellerie
- les vins et les spiritueux
- les secrets de l'art de la table
- plusieurs confréries en Suisse
- l'Ordre des Coteaux de Champagne (Confidences de Georges Prade)
- les activités et événements concernant:
 - l'Union suisse des maîtres d'hôtels
 - l'Union suisse des barmen
 - l'Union suisse des chefs de cuisine
 - les directeurs d'hôtels, les concierges
- le panorama des principales manifestations touristiques en Suisse

GASTRONOMIE & TOURISME

cette élégante revue illustrée
sera la bienvenue chez vous

ABONNEMENT SFr. 32.-
pour un an (6 numéros)

COMMANDE

- ☐ Je souscris un abonnement 1 an à Fr. 32.-
☐ Je désire recevoir un numéro gratuit

M^{me}/M^{lle}/M.

Nom et
prénom _____

Adresse _____

NAP _____

et domicile _____

Veuillez svp expédier ce coupon
sous enveloppe à:

GASTRONOMIE & TOURISME
Service des abonnements
6963 PREGASSONA-Lugano
CCP 10-26 327

pillet

75 ANS
DE JEUNESSE
ACTIVE

Relais du Château de Villa

M. André Besse, gérant

Centre de dégustation des vins
du Valais sélectionnés
Raclette - Spécialités

Sierre - Téléphone 027 / 55 18 96



CENTRE COMMERCIAL
UVRIER - SION - ROCHE (VD) - COURRENDLIN (JU)

Enfin des étains suisses

créés et réalisés par un véritable artisan
en Valais!

Un choix de plus de 300 articles

tous utilitaires et sans plomb.



Véritable crinoline
valaisanne

Les étains
les plus nobles
sur tout
le marché
sont signés

ERZ'ÉTAÏN
1913 Saillon (VS)

Pour la revente
et visites,
adressez-vous
à la fonderie
artisanale
026/6 22 34 - 6 29 60



Les heures vigneronnes
**Avril active votre
Fendant ROCAILLES.**

La vigne pleure. ★ Déboure. ★ Libère
des pousses frêles. ★ Sur les coteaux, nos vignerons attaquent
à la pioche le sol durci par l'hiver. ★ Ouvrent,
retournent et aèrent la terre, pour que
le printemps pénètre
à cœur de cep.



**Fendant
ROCAILLES.**
Un choix qui
vous honore.

ORSAT. Les vins qui chantent le Valais.

Appelez le 026-224 01 - ou postez ce coupon!
Veuillez me faire parvenir votre prix courant.

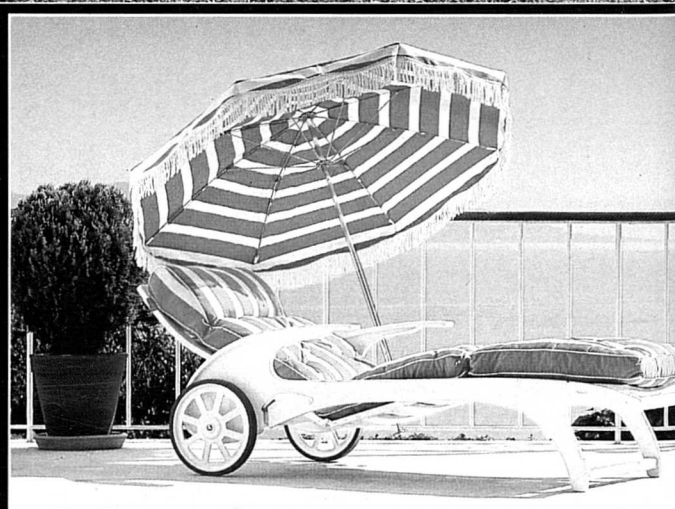
Nom: _____

Adresse: _____

Expédiez à: ORSAT SA.
Case postale 471.
1920 Martigny l.

Triconfort

Vous avez le choix, vous avez la qualité.



**EXPOSITION SPÉCIALE
DE MEUBLES DE JARDIN**

CH-1907 Saxon - Tél. 026/6 36 36

meubles
descartes